



THOMAS LLOYD

Selected articles | 03.2020

Media
coverage

EUROPE

Switzerland allnews.ch ThomasLloyd: premier “Symposium sou l’Investissement en Inde”	7
Switzerland investrends.ch ThomasLloyd: Impact Investing war nie so wichtig wie heute	9
Germany Handelsblatt Den Kunden Topservice bieten	12
United Kingdom India Inc. 100 UK INDIA most influential people in UK India relations	13
Germany Handelsblatt Indien wird zum neuen China	14
France La Tribune L’Inde qui passe au vert et accélère	15
Germany Deutsche Welle Indien will mehr grünen Strom	18
Slovakia Hospodářské noviny Zodpovědné investice v Česku jdou hlavně do energetiky	21
Slovakia Hospodářské noviny Z Prahy chceme udělat centrum pro zelené investice v regionu	22
United Kingdom India Inc. Solar assets should be sustainable, replicable, bankable	23
Germany Börsen-Zeitung Impact Investing – nie war es so wichtig wie heute	26
Germany Börsen-Zeitung Indiens Wachstumsstory bleibt intakt	28
Germany Süddeutsche Zeitung Langfristig unterstützen	30
International pv magazine ThomasLloyd acquires significant stake in SolarArise India Projects Pvt Ltd.	31
International Renewables Now ThomasLloyd invests in Indian solar developer SolarArise	33
France LesEchos Pourquoi l’Inde est-elle le nouvel impératif des investisseurs européens ?	34
Germany Fuchsbrieife Produktcheck: ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund SICAV	37
France Forbes Enterprise : Vers Une Nouvelle Forme De Performance ?	38
Germany Die Welt Infrastrukturinvestments in Asien	39
Germany €uro spezial Aufholjagd in Asien	40
Germany Deutsche Welle Investitionen: Das 9000-Milliarden-Dollar-Geschäft	51
Germany Stuttgarter Zeitung Sorgfältig vorgehen: Fonds für Infrastruktur-Investoren	54
Germany Frankfurter Allgemeine Zeitung Infrastruktur für Wasser und Strom verspricht stabile Zuwächse	55
Germany Handelsblatt Die Rückkehr der Inflation	56
Germany €uro am Sonntag Asiens neuer Energiehunger	57
Germany Börse online ThomasLloyd gibt den Verkauf der San Carlos Solar Energy Inc an PINAI bekannt	59
International Bloomberg Business ThomasLloyd Makes a Further Divestment of its Solar Portfolio in the Philippines	60
International Reuters ThomasLloyd Makes a Further Divestment of its Solar Portfolio in the Philippines	61
Germany Handelsblatt Grenzenlose Renditejagd	62
Germany Süddeutsche Zeitung Erfolgreicher Exportschlager	63
Germany pv magazine Signalwirkung erwartet	64
Germany pv magazine Größter Solarpark auf den Philippinen soll Signale setzen	66
Czech Republic Alternativní energie Reportáž: investice do obnovitelných zdrojů v Asii	67
Czech Republic Energie 21 Rozvoj obnovitelných zdrojů v Asii	69
Czech Republic Pro-Energy Magazin Nečekejte, ale jedněte!	70

ASIA

India Saur Energy ThomasLloyd Investee Firm to Begin Work on 75 Solar Project in UP	74
India Lokmat Times Chatgaon - Marathwada's New Sunrise	75
India Divya Marath 150 foreigners visited Chatgaon School	76
India EQ Magazine Women in Solar – Tanya Singhal: Founder & Director Solar Arise	77
International Bloomberg Quint / IG UK / CNBC TV Interviews	80
India Mercomindia.com SolarArise India Commissions 27 MW of Solar Projects in Karnataka	81
Philippines SunStar House Speaker to check on Manapla biomass plant	83
India Saur Energy ThomasLloyd Buys Significant Stake in SolarArise India	85
India VCCiRCLE ThomasLloyd buys into solar power producer SolarArise in first India deal	86
Philippines SunStar 25-MW biomass project to bring 3,000 jobs	88
Philippines BusinessMirror IFC bares plan to build 3 biomass power projects in Negros Occidental	89
Philippines BusinessWorld Online Macquarie-managed fund acquires SaCaSol	91
Philippines The Standard San Carlos expands	92
Philippines The Manila Times PH fund buys majority stake in SaCaSol	93
Philippines The Visayan Daily Star PNoy: DILG studying Negros Island region	94
Philippines Manila Standard Today PNoy shields “listed” allies	95
Philippines senate.gov.ph Legarda: Prioritize RE Development Mitigate Climate Change Impacts	96
International CNN iReport Biggest Solar Energy in PHL Inaugurate	97
Philippines Manila Bulletin IFC, ThomasLloyd Set \$330-M Lending Facility For RE Projects	98
Philippines Manila Standard Today IFC, ThomasLloyd okay energy fund	99
Philippines Malaya Business Insight Group adds \$330 M to enrgy projects	100

International

IFC IFC, Canada and Clean Technology Fund to Invest in Biomass Power Project of ThomasLloyd and Bronzeoak in the Philippines	102
Wikipedia Maharashtra I	104
Wikipedia Karnataka II	105
Wikipedia Karnataka I	106
Wikipedia Telangana II	107
Wikipedia Telangana I	108
Wikipedia San Carlos BioPower	109
Wikipedia South Negros BioPower	110
Wikipedia North Negros BioPower	111
Wikipedia islaSol I	112
Wikipedia islaSol II	113
Wikipedia San Carlos Solar Energy	114
Wikipedia SaCaSol I	115

STAY ALWAYS UP-TO-DATE

english



deutsch



français



čeština



Europe

ThomasLloyd: premier «Symposium sur l'investissement en Inde»

🕒 7 Feb 2020 - 16:15 🗣️ Communiqué, ThomasLloyd ⏱️ 1 minutes de lecture

Le symposium avait pour objet les investissements étrangers européens destinés à soutenir le développement actuel et futur des infrastructures durables et des énergies renouvelables.



Michael Sieg, Chairman & Group CEO de ThomasLloyd et Shri Nitin Gadkari, ministre indien des transports routiers et des PME, New Delhi.

Actuellement, 7,7 milliards de personnes vivent sur terre. Ce chiffre augmente de 10'000 personnes supplémentaires toutes les heures. La population totale de l'Inde est estimée à plus de 1,34 milliard d'habitants, un chiffre équivalent à celui de la Chine. Pour l'année 2024, la population totale de l'Inde devrait être de l'ordre de 1,44 milliard d'habitants. Ces personnes aspirent à une perspective d'avenir, au travail, à l'éducation et à la prospérité. Ceci explique la progression continue du nombre de personnes se déplaçant vers les villes, qui sont des écrans de projection pour ces besoins élémentaires. Chaque semaine, on compte 1,5 million de personnes supplémentaires dans les villes du monde entier, soit un total de deux milliards d'ici 2050, selon les prévisions des Nations unies. La conséquence de cette urbanisation: des agglomérations de millions de personnes. En 1960, on ne comptait dans le monde qu'un peu plus d'une centaine de villes de plus d'un million d'habitants; aujourd'hui ce chiffre est pratiquement multiplié par cinq, avec 37 «mégalo-poles» de plus de dix millions d'habitants, dont les huit plus grandes se trouvent en Asie.

La dernière étude réalisée par les vingt plus grandes puissances économiques (G20) sur les besoins d'investissement dans le secteur des infrastructures («Global Infrastructure Outlook» (Perspectives mondiales de l'infrastructure)) estime que le coût de la fourniture d'infrastructures de pointe à l'échelle mondiale s'élèvera à 94'000 milliards de dollars entre 2007 et 2040, conformément aux prévisions des changements économiques et démographiques mondiaux. Selon ThomasLloyd, une société mondiale d'investissement et de conseil, les institutions gouvernementales de la plupart des pays, qui doivent généralement faire face à des contraintes budgétaires importantes, sont dépassées par l'effort de financement de cet immense besoin d'investissement.

*Des investissements étrangers pour soutenir
le développement d'infrastructures durables*

L'entreprise, qui s'efforce de promouvoir le changement social et écologique impliqué par le financement, la construction et l'exploitation ciblés de projets exclusivement durables dans les secteurs des infrastructures, de l'agriculture et de l'immobilier, tient actuellement à New Delhi, au début du mois de février 2020, son premier «Symposium sur l'investissement en Inde». Le symposium avait pour objet les investissements étrangers européens destinés à soutenir le développement actuel et futur des infrastructures durables et des énergies renouvelables en Inde. Outre les 120 délégués européens, des représentants des hauts-commissariats et des ambassades de Grande-Bretagne, de Suisse et de la République tchèque ont également participé au symposium. Mentionnons parmi les orateurs invités Shri Nitin Gadkari, ministre de l'Union, ministre indien des transports routiers et des autoroutes et des micro, petites et moyennes entreprises; Shri Raj Kumar Singh, ministre d'État au ministère des «énergies nouvelles et renouvelables»; Shashi Tharoor, membre du Parlement et président de la commission parlementaire permanente des affaires extérieures ainsi qu'Amitabh Kant, PDG de «l'institution nationale pour la transformation de l'Inde» (NITI Aayog). Au terme du symposium, les délégués ont visité une centrale solaire dans l'État du Maharashtra. Celle-ci fait partie du portefeuille de ThomasLloyd, de la Banque européenne d'investissement et de la Kotak Mahindra Bank.

Bei nachhaltigen Anlagen genauer hinzuschauen, kann sich lohnen. Michael Sieg von ThomasLloyd ist der Meinung, dass der Wunsch der Investoren nach Nachhaltigkeit enorme Möglichkeiten bietet, aber auch leicht ausgenutzt werden kann.

2020, 16:23 Uhr

Redaktion: maw



"Die jüngsten dramatischen Warnungen des UN-Weltklimarates IPCC haben uns erneut vor Augen geführt, dass eine Begrenzung der Erderwärmung das Gebot der Stunde ist", sagt Michael Sieg, CEO der ThomasLloyd Group. Der Appell der Klima-Experten

war deutlich: Nicht auf 2 Grad sollte die Klima-Erwärmung begrenzt werden, sondern höchstens 1,5 Grad dürfen erreicht werden, um verheerende Schäden abzuwenden. Aber nicht nur der Klimawandel sei ein ernstes Problem, das nach Lösungen verlangt – auch das Bevölkerungswachstum, die Entwicklung neuer Infrastruktur oder die Bekämpfung der Armut seien globale Herausforderungen.

Schlüsselrolle für Infrastruktur-Investments

Der konsequente Aus- und Aufbau einer modernen Infrastruktur nehme in diesem Kontext eine besondere Schlüsselrolle ein. Ihr Vorhandensein entscheide nicht nur über internationale Konkurrenzfähigkeit von Ländern und damit Teilhabe am ökonomischen Wohlstand, sondern vor allem auch über die Fähigkeit, soziale und ökologische Verbesserungen zu erreichen. Mit Blick auf die erwarteten negativen Auswirkungen des fortschreitenden Klimawandels, die potenziellen Konflikte um Ressourcen und die damit möglichen Fluchtbewegungen habe in den vergangenen Jahren ein Umdenken eingesetzt. Eine wachsende Zahl von Stakeholdern strebt nach nachhaltiger Entwicklung und orientiert sich dabei an den 17 UNO-Zielen für verantwortliches Investieren (SDG-Goals).

Infolgedessen stieg das verwaltete Kapital, das diese 17 Ziele berücksichtigt, auf mehr als 23 Billionen US-Dollar. Das ist zehnmal so viel wie vor einer Dekade, aber nur ein Bruchteil dessen, was für die Zukunft benötigt wird. Schätzungen gehen global von einem Finanzierungsbedarf von 94 Billionen US-Dollar bis 2040 allein im Bereich Infrastruktur aus. Diese Grössenordnung können laut CEO Sieg staatliche Institutionen und Haushalte nicht alleine bewältigen – privates Kapital ist unverzichtbar.

Der Wunsch nach Nachhaltigkeit sei jedoch nicht auf Institutionen und Unternehmen beschränkt. Auch im privaten Umfeld agieren immer mehr Menschen nachhaltiger, sprich berücksichtigen ökologische und soziale Gesichtspunkte in ihren täglichen Entscheidungen. Zunächst im alltäglichen Konsum, aber seit einigen Jahren auch immer stärker bei Kapitalanlagen. In einer Umfrage des Morgan Stanley Institute for Sustainable Investing gaben 75% der Befragten an, dass ihnen Nachhaltigkeit als Anlageziel wichtig sei. Wenig überraschend, dass in der Zielgruppe der Millennials sogar 86% dies anstreben.

Ein ähnliches Bild zeigt sich bei institutionellen Investoren. Eine weitere von Morgan Stanley veröffentlichte Studie ergab, dass bereits 84% der befragten global agierenden Vermögensverwalter ESG-Kriterien in ihren Investmentprozess integrieren oder in Betracht ziehen. Es überrascht daher nicht, dass der Sustainability-Kapitalmarkt allein in den USA in nur zwei Jahren um ein Drittel auf rund 7 Billionen US-Dollar angewachsen ist.

Grün ist nicht gleich grün

"Eines jedoch trübt dieses Bild: Nicht jede vermeintlich grüne Anlage verdient auch diesen Namen. Zudem kursieren am Markt eine Vielzahl von Begriffen: ESG, SRI, Impact Investing, Sustainable Investing etc., die nicht für transparente Verhältnisse sorgen, ja sogar eher verwirren und die Auswahl der geeigneten Investmentprodukte deutlich erschweren. Es lohnt sich also, genauer hinzuschauen", meint Sieg. Wer sich Portfolios im Detail anschaut, werde in nachhaltigen Aktienfonds nicht selten Automobilhersteller finden, weil diese auch Elektrofahrzeuge im Angebot haben. Und er werde auf nachhaltige Anlagefonds stossen, die Anleihen von marktführenden Nahrungsmittelkonzernen im Depot halten, da diese zwar auch einige Bioprodukte vermarkten, ansonsten jedoch ökologisch konventionelle oder gar bedenkliche Produkte anbieten.

Unterrepräsentiert seien dagegen Anlagelösungen mit einer puristischen Nachhaltigkeitsstrategie, was den Investmentansatz des Impact Investing auszeichnet. Dabei werden Mittel und Ressourcen vollständig im Sinne von Mensch und Natur eingesetzt und genau dort investiert, wo Kapital am dringendsten benötigt wird und am meisten erreichen kann, um den globalen Herausforderungen zu begegnen. Das Global Impact Investing Network, ein internationaler Zusammenschluss von Asset Managern, Fondsgesellschaften, Stiftungen, Banken und öffentlichen Organisationen, definiert Impact-Investitionen daher auch als Investitionen in Unternehmen, Organisationen und Fonds mit der Absicht, messbare, vorteilhafte soziale oder ökologische Auswirkungen neben einer finanziellen Rendite zu erzielen.

"In diesem wichtigen Marktsegment ist ThomasLloyd als Klimafinanzierer und Impact Investor bereits seit Jahren aktiv. Als global tätiges Investment- und Beratungsunternehmen verbinden wir den immensen Infrastruktur-Investitionsbedarf in Schwellen- und Entwicklungsländern mit dem Kapital und den Anlegerbedürfnissen in der entwickelten Welt", so Sieg. Mittlerweile habe ThomasLloyd mehr als 100 Infrastrukturprojekte realisiert. Diese vermeiden es häufig, im grossen Stil Greenfield-Infrastrukturprojekte in Schwellenländern anzustossen, in diese zu investieren bzw. diese zu finanzieren. Regulatorische Einschränkungen, aber auch das Fehlen an regionaler und technischer Expertise mögen dafür die Gründe sein. Favorisiert werden von deren Seite eher Investments in OECD-Ländern und so genannte Brownfield-Projekte, also operative, schlüsselfertige Infrastruktur-Assets.

Es geht auch anders

Nachhaltige Investitionen in die Infrastruktur von Entwicklungs- und Schwellenländern bietet dagegen ThomasLloyd: Beispielhaft dafür steht der Erneuerbare-Energien-Markt auf den Philippinen, der bei Markteintritt des Unternehmens im Jahr 2011 faktisch nicht vorhanden war.

"ThomasLloyd errichtete dort zwischen 2014 und 2016 neun Gross-Solarkraftwerke mit einer Gesamtleistung von über 200 Megawatt und trug massgeblich dazu bei, dass heute erneuerbare Energie im Land grossflächig produziert wird. Jüngst wurde mit Indien eine weitere Investmentdestination in den Fokus genommen. Durch die Beteiligung als grösster Einzelaktionär an der indischen SolarArise gibt ThomasLloyd den europäischen Investoren Zugang zu einem der weltweit grössten und lukrativsten Infrastrukturmärkte und verschafft diesen die Möglichkeit, dort zu investieren, wo der positive Impact am grössten ist", erläutert Michael Sieg.

Digitalisierung

Den Kunden Topservice bieten

Das Vermögensmanagement lässt sich durch moderne Tools verbessern. Hybride Geschäftsmodelle sind im Kommen.

Jürgen Hoffmann Hamburg

Vermögende Menschen lassen ihr Geld von Privat- und Universalbanken, Vermögensverwaltern und Family Offices managen. Immer häufiger setzen sie digitale Tools ein, so das Ergebnis des Global Wealth Management Research Report 2019 der Wirtschaftsprüfungsgesellschaft EY.

Die Vermögensverwalter begleiten ihre Kunden über Jahre und entwickeln individuelle Strategien, die im besten Fall wie ein maßgeschneiderter Anzug passen. Die persönliche Beratung ist nach wie vor der größte Trumpf der Vermögensverwalter. Für 54 Prozent der von EY befragten vermögenden Anleger ist der persönliche Draht zu ihrem Vermögensverwalter besonders wichtig. Das gilt vor allem für schwierige Marktphasen.

„Gleichzeitig schreitet die Transformation der Wealthmanagement-Branche in rasantem Tempo voran. Das spiegelt sich beispielsweise in der zunehmenden Nutzung mobiler Applikationen wider“, betont Sebastian Schäfer, Director und Wealthmanagement-Leiter im deutschen Beratungsumfeld von EY.

27 Prozent der befragten vermögenden Anleger nutzen für die Kommunikation mit ihrem Vermögensverwalter am liebsten Apps. Für die Finanzberatung wünschen sich aber 45 Prozent auch zukünftig das persönliche Gespräch, Telefonate und Mails. „Daneben werden neue, digitale Assistenten die Kundeninteraktion ergänzen oder komplett übernehmen“, betont Schäfer.

Auf die Digitalisierung setzt der Verband unabhängiger Vermögensverwalter Deutschland (VuV). Er vertritt knapp 300 der etwa 500 von der Bundesanstalt für Finanzdienstleistungsaufsicht (BaFin) lizenzierten Vermögensverwalter in Deutschland. Der VuV bietet seinen Mitgliedern digitale Software für das Compliance-Management und auch Programme, mit denen sich Kunden digital registrieren können.

So mancher Wealth-Manager arbeitet in seinem Büro auch mit Tools

von der Stange. Zu den Anbietern gehören beispielsweise ELO Digital Office, Hyland und Optimal Systems. „Ein Vermögensverwalter hat an Backoffice-Prozesse die gleichen Anforderungen wie andere Unternehmer, zum Beispiel Ordnung schaffen, schnell reagieren können und den Mitarbeitern ein zeitgemäßes Umfeld bieten“, sagt Tim Becker, Geschäftsführer der Luxemburger TGC Group.

Um Kunden zu informieren, setzen Vermögensverwalter digitale Tools ein: „Die Zukunft gehört dem hybriden Modell aus Künstlicher und menschlicher Intelligenz“, so VuV-Vorstand Andreas Grünewald.

Schon heute kommt diese Kombination zum Einsatz. Die Patriarch Multi-Manager beispielsweise, seit 16 Jahren am Markt, hat den Robo-Advisor Truevest im Rennen. „Der liefert unseren Kunden emotionslos via Charttechnik Signale für das Kauf- und Verkaufs-Timing der vier Truevest-Strategien“, erklärt Geschäftsführer Dirk Fischer. Die Anlageentscheidungen bei aktiv gemanagten Fonds trifft der Vermögensverwalter DJE Kapital in Pullach, bei ETFs übernimmt Starcapital in Oberursel. „Das Geschäftsmodell unseres Robo-Advisors basiert auf einer Kombination der Stärken von Mensch und Maschine“, sagt Fischer. Er konstatiert, dass der Mehrwert traditioneller Vermögensverwalter der persönliche Kontakt ist: „Doch das wird sich ändern, denn es gibt eine Menge gut verdienender Menschen, die auf Beratung verzichten können oder wollen.“

Auf Anleger, die mit ihrem Kapital nicht nur monetäre Renditeziele, sondern auch ökologische oder soziale verfolgen wollen, zielt Thomas-Lloyd mit seiner „nachhaltigen Sachwert-Vermögensverwaltung“. Die Kunden können sie in Kürze auch über eine App ansteuern.

Überwiegend technologiegetrieben sind Newcomer wie zum Beispiel Fintego, Moneyfarm, Scalable Capital oder Whitebox. Solche Fintechs sind für die etablierten Player laut EY-Studie inzwischen eine ernst zu nehmende Konkurrenz. In den kommenden drei Jahren wollen 34 Prozent der vermögenden Anleger deren Lösungen nutzen. Für alle Anbieter wird es nach Überzeugung von Schäfer künftig darauf ankommen, „die sich wandelnden technologischen und persönlichen Bedürfnisse der Kunden zu antizipieren“.

Presented by



ENGAGING
LEADERS
INCISIVE
CONTENT
IMPACTFUL
EVENTS

Third Edition

UK WEEK
2019
INDIA
24-28 JUNE 2019

100 UK INDIA

MOST INFLUENTIAL PEOPLE
IN UK INDIA RELATIONS

Celebrating



Nandita Sahgal-Tully

Managing Director, Merchant Banking, ThomasLloyd

Nandita Sahgal-Tully heads ThomasLloyd Group's investments in India. In 2018, Nandita led ThomasLloyd's first investment into renewable energy in India – investing heavily into SolarArise. She has held a number of senior positions over the years, including CEO of IL&FS Global Financial Services Ltd in London and Head of Emerging Markets at Seymour Pierce. During the course of an illustrious career, she has led Indian financings in aggregate of over \$1 billion. Nandita is also the Group Board Member and Chair of the Audit Committee at the UK India Business Council (UKIBC).

Sponsor



@indiaincorp
www.indiaincgroup.com

Co-sponsors



Asien

Indien wird zum neuen China

Das Reich der Mitte schwächelt wirtschaftlich. Das nutzen andere Länder aus.

Anja Steinbuch Hamburg

Im Land des Lächelns dürfte vielen Unternehmen derzeit eher zum Weinen zumute sein: Im Mai wurde in China so wenig produziert wie zuletzt vor 17 Jahren. Erstaunlich wirkt in diesem Zusammenhang der Optimismus, der laut aktueller Commerzbank-Studie aus Deutschland dem Reich der Mitte weiter entgegengebracht wird. 30 Prozent der mittelständischen Unternehmer schätzen China verlässlicher ein als die USA (17 Prozent) und Großbritannien (acht Prozent).

Mittelständler können für eine erste Orientierung in dem Riesenland den Kontakt zu einem der vielen German Centres suchen. Diese gibt es seit bereits seit 25 Jahren. Das älteste steht in dem Inselstaat Singapur. „Unsere Häuser wollen Neulingen solide und verlässlich helfen“, sagt Katharina Ravens, Leiterin des German Centre Singapur. Übersetzer, Makler, Rechtsanwälte, Berater, Verbände und andere lokale Dienstleister, die bei der Expansion helfen können, arbeiten hier zusammen. „Schnell hat man hier den richtigen Ansprechpartner mit passender Expertise zur Hand“, so Ravens. Singapur eigne sich als Startblock für die gesamte Region Südostasien.

Neuer Riese

7,4 PROZENT

wird die indische Volkswirtschaft im laufenden Jahr wachsen. Für das kommende Jahr erwarten die Ökonomen sogar 7,7 Prozent.

Quelle: IWF

Südkorea, Thailand, aber auch die weiter entfernt liegende Kaukasusregion - das sind die Länder, die nun für neue Geschäfte bereitstehen. Der größte Profiteur eines schwächelnden Chinas dürfte jedoch Indien sein. Das Land, in dem heute rund 1,3 Milliarden Menschen leben, entwickelt sich gerade zu einem riesigen Binnenmarkt. Der will bedient werden. Dafür braucht Indien Unternehmen aus dem Westen. Das spielt deutschen Mittelständlern in die Karten.

Besonders groß ist auf dem indischen Subkontinent der Energiebedarf. Davon profitieren europäische Player im Bereich erneuerbare Energien. Ein Beispiel: Im südindischen Bundesstaat Karnataka hat ein multinationales Konsortium auf

700 000 Quadratmetern eine Sonnenstrom-Farm errichtet. Die Solaranlage produziert pro Quadratmeter fast 2000 Kilowattstunden - das ist nahezu doppelt so viel wie in Mitteleuropa. Das Investitionsvolumen liegt bei 31 Millionen Euro.

Die Module stammen von JA Solar aus China, das indische Unternehmen Shilchar lieferte die Spannungswandler, die Montagesysteme sind von NewSol aus der Schweiz, und die Strangleitung ist vom deutschen Mittelständler Lapp aus Stuttgart. Solche multinationalen Firmenteams sind keine Seltenheit bei Großprojekten in Indien. Jedes beteiligte Unternehmen bringt sein Know-how ein. Wenn die Mischung stimmt, beschleunigt das das Tempo enorm.

Das notwendige Kapital für Projekte wie in Karnataka kommt oft von internationalen Geldgebern. „Für Erneuerbare-Energien-Kraftwerke gibt es in Indien ideale Klimabedingungen“, erklärt Michael Sieg, Chef der auf Asien spezialisierten Investmentgesellschaft Thomas Lloyd. „Außerdem sind sie schneller zu bauen und günstiger zu betreiben als in Europa“, sagt Sieg, dessen Firma selbst in den Markt für Energieprojekte eingestiegen ist.

L'Inde qui passe au vert et accélère



Région de Telangana.. (Crédits : DR)

L'Inde a une énorme faim d'énergie. Le recours aux énergies renouvelables qui limitent les émissions de gaz à effet de serre est une évidence pour ce pays. Le financement de leur production intéresse les investisseurs internationaux qui jouent un rôle majeur dans leur développement.

La création de parcs solaires

Dans l'état du Karnataka, au sud du pays, une centrale solaire de 700 000 mètres carrés est en service depuis le début de l'année 2018. Elle fournit de l'énergie d'origine solaire à une population de 72 000 personnes. Cet apport d'énergie était urgent, la population de la région ayant considérablement augmenté au cours des cinq dernières années, tout comme la population du pays en général.

C'est une région très prisée. Elle se situe non loin de Bangalore, la Silicon Valley de l'Inde. Le parc solaire est constitué de deux champs de 62 000 modules photovoltaïques polycristallins chacun. L'installation solaire reçoit près de 2 000 kilowattheures de rayonnement solaire par mètre carré, soit presque deux fois plus qu'en Europe centrale.

De grands parcs solaires ont également été construits au cours des deux dernières années à Telangana, près d'Hyderabad, dans le centre du pays. Ils fournissent à environ 20 000 personnes de l'électricité.

L'usine du parc solaire du Karnataka a été construite par un consortium d'entreprises. Les modules proviennent de Ja Solar, en Chine, et c'est la société indienne Shilchar qui a fourni les transformateurs de tension. Les systèmes d'assemblages sont réalisés par NewSol, en Suisse, et la ligne de production par la société allemande Lapp à Stuttgart. Le volume d'investissement est de 31 millions d'Euros. Ce sont en principe des investisseurs privés et institutionnels qui financent ces nouveaux parcs solaires du sous-continent indien, mais "l'investissement à impact social" peut constituer dans ce domaine une aide non négligeable. Il s'agit de fonds qui non seulement génèrent des retours sur investissement grâce à des projets dans le domaine de l'énergie renouvelable mais qui sont aussi destinés en partie à la protection de l'environnement et l'aide aux populations.

ThomasLloyd, un acteur engagé en Asie

Derrière les projets Karnataka et Telangana se profile la Société d'investissement ThomasLloyd, engagée de manière importante dans la création d'infrastructures énergétiques en Asie et qui compte parmi les principaux investisseurs et financiers dans ce secteur de marché. Le groupe soutient un modèle de croissance à trois pôles: économique, sociétal et environnemental, fonctionnant en corrélation. Il allie, depuis maintenant 15 ans, l'expertise technologique en matière d'investissement et la connaissance des réalités sociales, économiques et politiques avec leurs spécificités régionales. Son approche des solutions d'investissement se veut exemplaire, avec un souci constant d'apporter une réponse économique dont les risques auront été évalués de façon optimale. "Les centrales électriques pour les énergies renouvelables en Asie bénéficient de conditions climatiques idéales", déclare le patron, Michael Sieg. "En outre, leur construction et leur exploitation sont plus rapides et moins coûteuses qu'en Europe".



Au départ, l'entreprise était active aux Philippines, aujourd'hui elle l'est aussi en Inde. En octobre 2018, ThomasLloyd a pris une participation dans SolarArise, à New Delhi. Il en est maintenant le principal actionnaire. SolarArise est un développeur de projets spécialisés qui planifie, construit et exploite des parcs solaires. L'entreprise dispose actuellement d'une production d'énergie solaire de 130 mégawatts dans son portefeuille. Avec l'argent de ThomasLloyd's, elle sera portée à 250 mégawatts à moyen terme et à 1 500 mégawatts à long terme. Les coûts d'investissement pour les 30 centrales solaires prévues seront d'environ 950 millions d'euros.

Ce ne sont pas seulement des investisseurs privés et institutionnels qui financent l'infrastructure énergétique de l'Inde, actuellement en pleine expansion: en août de l'année dernière, la banque allemande de développement KFW a signé un accord de prêt de 200 millions d'EUR au nom du ministère fédéral allemand de la coopération économique et du développement avec l'Indian Rural Electrification Corporate Limited. ■

Indien will mehr grünen Strom

Indiens Energiehunger ist enorm. Erneuerbare Energien sollen helfen, den Anstieg von Treibhausgas-Emissionen zu begrenzen. Impact Investing kann bei der Finanzierung helfen.



Im südindischen Bundesstaat Karnataka ist seit Anfang 2018 eine 700.000 Quadratmeter große Solaranlage in Betrieb. 72.000 Menschen in der Region werden dadurch mit sauberem Solarstrom versorgt. Der wird dringend gebraucht, denn die Einwohnerzahl in der Region hat in den vergangenen fünf Jahren - genau wie im ganzen Land - deutlich zugelegt.

Die Gegend ist beliebt: Von hier ist es nicht weit nach Bangalore, dem Silicon Valley Indiens. Die Größe des Solarparks: Zwei Felder mit jeweils 62.000 polykristallinen Photovoltaik-Modulen. Die Solaranlage kommt auf eine Sonneneinstrahlung von fast 2.000 Kilowattstunden pro Quadratmeter - das ist nahezu das Doppelte wie in Mitteleuropa.



Solaranlage in Karnataka: 2000 KWh pro Quadratmeter

Investitionsvolumen: 31 Millionen Euro. Ein Konsortium aus internationalen Unternehmen hat die Anlage gebaut. Die Module stammen von JA Solar aus China, das indische Unternehmen Shilchar lieferte die Spannungswandler, die Montagesysteme sind von NewSol aus der Schweiz und die Strangleitung ist von der deutschen Firma Lapp aus Stuttgart.

Auch im zentralindischen Telangana in der Nähe von Hyderabad sind in den vergangenen zwei Jahren großflächige Solarfarmen entstanden, die rund 20.000 Menschen mit regenerativ erzeugtem Strom versorgen.

Große Ziele

Indien hat inzwischen 1,3 Milliarden Einwohner - und ihr Strombedarf wächst enorm. Und um die CO2-Emissionen gering zu halten, will die indische Regierung bis 2022 die Produktion von erneuerbaren Energien auf 175 Gigawatt steigern. Das entspricht einem Anteil am "Energiekuchen" von 50 Prozent.



Vorteil: Die Produktion von Solarstrom ist in Indien deutlich lukrativer als zum Beispiel in Nordeuropa - die Sonne hat mehr Kraft und scheint konstanter. Auch Wind, Biomasse und Wasserkraft sollen in den kommenden drei Jahren als erneuerbare Stromquellen genutzt werden.

Finanziert werden die neuen Solarfarmen auf dem indischen Subkontinent zum Beispiel von privaten und institutionellen Kapitalanlegern - auch aus Deutschland. Stichwort: Impact Investing. Dabei handelt es sich um Fonds, die mit Projekten rund um um erneuerbare Energien nicht nur Rendite erwirtschaften, sondern auch etwas für die Umwelt und die Bevölkerung tun.

Hinter den indischen Projekten Karnataka und Telangana steht die auf Energieinfrastruktur in Asien spezialisierte Investmentgesellschaft ThomasLloyd. "Kraftwerke für erneuerbare Energien haben in Asien klimabedingt ideale Bedingungen", sagt deren Chef Michael Sieg. "Außerdem sind sie schneller und günstiger zu bauen und zu betreiben als in Europa."

Zunächst war die Gesellschaft auf den Philippinen aktiv, jetzt auch in Indien. Im Oktober 2018 kaufte ThomasLloyd einen Anteil an der in Neu-Delhi ansässigen Firma SolarArise und ist jetzt größter

Aktionär des Unternehmens. SolarArise ist ein auf Indien spezialisierter Projektentwickler, der Solarparks plant, baut und betreibt. Aktuell hat die Firma eine Solarstrom-Produktion von 130 Megawatt im Portfolio. Mit dem Geld von ThomasLloyd soll sie mittelfristig auf 250 Megawatt und langfristig auf 1.500 Megawatt ausgebaut werden. Investitionskosten für die geplanten 30 Solarkraftwerke: rund 950 Millionen Euro.



Solaranlage in Telangana: Schneller, günstiger und effizienter als in Europa?

An falscher Stelle gespart

Nicht nur private und institutionelle Anleger finanzieren die schnell wachsende indische Energieinfrastruktur: Die deutsche Entwicklungsbank KfW hat im August vergangenen Jahres im Auftrag des Bundesministeriums für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung einen Darlehensvertrag mit dem indischen Förderinstitut für Strom im ländlichen Raum (Rural Electrification Corporate Limited) in Höhe von 200 Millionen Euro unterzeichnet. Der indische Partner gibt das Geld in Form von günstigen Krediten an Investoren für Solar- und Windkraft-Parks weiter.

Vor allem im Solarsektor sind die Preise in den vergangenen Jahren stark unter Druck geraten, sagt Nils Medenbach, Indien-Experte bei der KfW. "Die Folgen waren sinkende Margen für Investoren." Um das auszugleichen, sei zwischenzeitlich auch an der Qualität der Solarmodule gespart worden.

Das habe sich inzwischen aber geändert. "Mittlerweile achten Entwickler und Investoren zunehmend auf die langfristige Nachhaltigkeit", sagt Medenbach, und die deutsche Entwicklungszusammenarbeit unterstütze sie bei der Umsetzung verlässlicher Standards. Durch den KfW-Kredit erwartet er Gesamtinvestitionen von 285 Millionen Euro.

ZODPOVĚDNÉ INVESTICE V ČESKU JDOU HLAVNĚ DO ENERGETIKY

TUZEMŠTÍ DROBNÍ I MOVITÍ INVESTOŘI DOHÁNÍ ZÁPAD V HLEDÁNÍ VÝNOSU A ZHODNOCENÍ ÚSPOR V ZELENÉM A ETICKÉM BYZNYSU.



Leoš Rousek
leos.rousek@economia.cz

Ekologicky a společensky zodpovědné formy investic přestaly být jen módním výstřelkem, který umožňuje správcům fondů oslovovat potenciální klienty chytlavými a srdceryvnými slogany. Vedle velkých investorů, mezi něž patří třeba norský státní fond s majetkem v hodnotě více než jednoho bilionu dolarů, se začali objevovat také ti drobní, pro které je kromě výnosu prioritou i dlouhodobě udržitelný ekonomický rozvoj.

V Česku je příkladem zodpovědné formy investice Etický fond z penzijní společnosti České spořitelny, který významná domácí banka spustila loni. Etický fond v současnosti spravuje majetek v hodnotě zhruba 353 milionů korun pro více než 33 tisíc klientů. V rámci celkového počtu více než čtyř milionů lidí, kteří si na důchod spoří v domácích penzijních fondech, je Etický fond České spořitelny stále velmi malým hráčem. Kromě dluhopisů vkládá peníze do cenných papírů firem v odvětví ekologie. Jednou z nich je norský výrobce zařízení pro recyklaci obalů Tomra Systems.

Zodpovědné investování je ale rovněž strategií, kterou se v Česku řídí mnoho podílových investičních fondů. Ty ale na rozdíl od těch penzijních nemohou svým investorům nabídnout státní příspěvek ani daňové úlevy. Mezi nejstarší takové fondy v Česku patří ČSOB Akciový fond vodního hospodářství, založený v roce 2007 a vedený v korunách. Díky své belgické mateřské společnosti KBC nabízí ČSOB svým klientům v Česku také několik na ekologii zaměřených fondů v eurech.

Rostou obavy o Zemi

Etické investování, pro které se někdy používá zkratka ESG (z anglického Environmental, Social and Corporate Governance), se netýká pouze ekologických faktorů, tedy toho, jak šetrně se firmy chovají vůči životnímu prostředí. Důraz je kladen i na oblast pracovních podmínek či lidských práv a také to, jak je firma řízena (anglicky corporate governance). Zohledňuje se i to, jak se firmy staví k problematice korupce, přičemž se hodnotí i jejich postoj k takzvaným whistleblowerům, tedy zaměstnancům, kteří na případy korupce upozorní.

Nabídka investičních příležitostí s důrazem na ekologii roste také s poptávkou a naladěním veřejnosti.

HRÁČI NA POLI ETICKÝCH INVESTIC

Norský státní fond

- Největší fond na světě, který zhodnocuje příjmy norského státu pocházející z těžby ropy, bere při investování do úvahy etické faktory.
- Fond tak neinvestuje například do akcií tabákových firem, některých zbrojařů (včetně výrobců jaderných zbraní) či těžařů uhlí.
- Seznam vyřazených firem je veřejně dostupný na stránkách fondu.

Etický fond České spořitelny

- Penzijní fond, který vznikl v loňském roce, se zaměřuje na investice do dluhopisů společensky odpovědných firem. Doplněk portfolia pak tvoří akcie ekologicky zaměřených firem.
- Na českém trhu je to jediný takto vyhraněný investiční fond, jenž je spravován domácí finanční společností.

Například byznysy zaměřené na bezodpadové hospodářství a vyčištění oceánů od plastového odpadu byly jedny z významných témat letošního Světového ekonomického fóra. Důraz na ekologii umocnil projev k účastníkům akce, který pronesla 16letá švédská školáčka Greta Thunbergová. Ta pravidelně protestuje před parlamentem ve Stockholmu a žádá politiky, aby se více zaměřovali na udržitelný rozvoj. „Chci, abyste jednali, jako kdyby váš dům hořel, protože to se děje,“ řekla ve švýcarském Davosu, kde se fórum koná.

Česku vládnou investice do obnovitelných zdrojů

Zatím nejvíce se v Česku ekologická a společenská uvědomlost v investování projevuje v energetice. Již loni například bankovní skupina ČSOB oznámila, že do roku 2023 zcela ukončí poskytování úvěrů v oblasti uhelné energetiky. „Tímto krokem přecházíme k podpoře zlepšování ekologických standardů, a to nejen v českých domácnostech. Bereme tím na sebe roli společensky zodpovědné společnosti,“ uvedl člen představenstva ČSOB Petr Hutla.

Kromě fondů je v Česku možné investovat do odvětví obnovitelné energetiky (OZE) také přímo. Nejčastěji formou dluhopisů společnosti, které vydávají provozovatelé ekologických elektráren. V Česku mezi ně patří britsko-německá společnost ThomasLloyd, jež buduje solární a větrné elektrárny a projekty spojené s biomasou v Asii, zejména v Indii a na Filipínách. Firma českým investorům nabízí dluhopisy, které v Česku vydala za více než 500 milionů korun. Jedná se převážně o desetileté až dvacetileté dluhopisy s nabízeným ročním výnosem do osmi procent.

„Na poli ekologických investic jsme zcela vyhraněným hráčem. Věnujeme se pouze energetice z obnovitelných zdrojů a ničemu jinému,“ uvedl v rozhovoru pro HN Michael Sieg, zakladatel a generální ředitel společnosti ThomasLloyd.

S podobnou nabídkou chce oslovit investory také česká společnost Energy Financial Group (EFG). Z fotovoltaiky přešla v roce 2016 na zpracování bioodpadů. V bývalé sklárně v Rapotíně na Šumpersku z něho vyrábí plyn a teplo. Elektrárna zpracuje ročně 30 tisíc tun odpadu, který by jinak skončil na skládkách.

EFG chce podobných stanic, které z bioodpadu vyrábí energii, vybudovat v Česku ještě několik. „Za tímto účelem plánujeme vydat dluhopisy v objemu 500 milionů korun, ideálně do konce tohoto roku. Investorům chceme nabídnout výnos okolo 6 procent ročně,“ uvedl pro HN místopředseda představenstva EFG Tomáš Voltr.

Finančník MICHAEL SIEG z firmy ThomasLloyd tvrdí, že je mnoho nabídek investic zaměřených na zodpovědný přístup k ekologii, ale jen málokdo se tomu věnuje na 100 procent.

Z Prahy chceme udělat centrum pro zelené investice v regionu

Leoš Rousek

leos.rousek@economia.cz

O ekologicky zodpovědných investicích se hodně mluví a píše. V porovnání s obvyklými investičními nástroji jde však stále o okrajovou alternativu. „Její význam ovšem roste a bude dál nabývat na významu,“ řekl v rozhovoru s HN Michael Sieg, zakladatel finanční společnosti ThomasLloyd.

Jeho slova nelze brát na lehkou váhu. Od svého vzniku v roce 2003 se tato původně německá společnost zaměřená na správu majetku vypracovala mezi významné hráče na trhu investic do solárních či vodních elektráren a s nimi spojené infrastruktury v několika zemích v Asii. Své projekty financuje i pomocí dluhopisů, které od roku 2015 nabízí přes svou pražskou pobočku také zájemcům v Česku a na Slovensku.

ThomasLloyd v současnosti spravuje majetek v hodnotě téměř 80 miliard korun. Pečuje o peníze od více než 50 tisíc investorů. Mezi nimi jsou také čeští a slovenští investoři, kteří v současnosti drží několik set milionů korun zejména ve dvou dluhopisích ThomasLloyd. Jde o dvacetiletou obligaci splatnou v roce 2035 s ročním výnosem osm procent a devítiletý dluhopis splatný v roce 2027 s ročním výnosem sedm procent. Oba slouží k financování solárních projektů skupiny v Asii.

HN: Investujete také do tradiční energetiky?

Ne. Patříme sice do sektoru alternativních investic, ale na poli ekologických investic jsme zcela vyhraněným hráčem. Věnujeme se pouze energetice z obnovitelných zdrojů a ničemu jinému.

HN: Nabízíte investorům v Česku a na Slovensku také další produkty kromě dluhopisů?

Už čtyři roky se zabýváme těmito zjednodušeně řečeno zelenými dluhopisy. Mimořádně, pro tyto alternativní ekologické investice existuje mnoho názvů, ale ve skutečnosti jde vždy o totéž. Jen záleží na míře ekologického zaměření. Kromě obligací chceme letos začít nabízet také naše fondy orientova-



Michael Sieg (41)

Rodilý Němec je od roku 2003 předsedou představenstva finanční společnosti ThomasLloyd. Ta se zaměřuje na alternativní investice v oblasti zelené energetiky v Asii zhruba pro 50 tisíc klientů.

Foto: ThomasLloyd

né na investice do obnovitelných zdrojů a jiných ekologicky zaměřených projektů.

HN: O jaké fondy půjde?

Jde o naše v Lucemburku registrované fondy. Některé mají otevřený investiční horizont, jiné jsou založené na přesné vymezenou dobu (takzvané open-ended a closed-end fondy, pozn. red.). To vyplývá z toho, do jakých projektů fondy peníze vkládají. Vždy jde o naše projekty, které máme v Asii.

HN: Jak své dluhopisy v Česku a na Slovensku prodáváte?

Spolupracujeme s J&T Bankou a makléřem Cyrillus. Náš tým v Praze také postupně rozšiřuje

me. V současnosti zde máme 12 lidí, ale rádi bychom z Prahy udělali hub pro naše aktivity v regionu.

HN: Nejde vám tedy jen o investory v Česku a na Slovensku?

Zatím převážně ano. Ve spolupráci s místními partnery jsme ale také aktivní v Polsku a výhledově i Maďarsku. V budoucnosti bychom chtěli oslovit investory v dalších zemích střední a východní Evropy.

HN: Sektor obnovitelných zdrojů je velmi rozvinutý v Německu, kde má ThomasLloyd své kořeny. Proč se zaměřujete na investice v zelené energetice v Asii?

Předné mandát, který máme od investorů, nám určuje, abychom se

zaměřili právě trhy v jihovýchodní Asii a indickém subkontinentu. Zároveň si myslíme, že evropský trh se zelenou energetikou je už natolik rozvinutý, že se na něm těžko nacházejí projekty s dostatečně zajímavou výnosovou marží. Kvůli dotacím se také pravidla pro obnovitelnou energetiku mění v Evropě i jiných rozvinutých zemích až příliš často. V Africe je situace rovněž velmi komplikovaná. Takže nám z toho zůstala pro nás právě Asie. Tam nám pomáhá i silný ekonomický růst: To zažíváme třeba na Filipínách, kam jsme vstoupili v roce 2011. Je ovšem nutné si uvědomit, že kromě vlastních elektráren investujeme také do infrastruktury, včetně distribuční sítě.

HN: V čem se liší nastavení podmínek pro obnovitelnou energetiku v Asii a v Evropě?

Jde o zcela odlišné podmínky, na jejichž základě tato odvětví fungují. V Evropě je vše založeno na dotacích. Oproti Asii jde o zcela jiný byznysmodel. Je ovšem třeba uznat, že je to právě Německo, které celé odvětví s obnovitelnou energetikou rozjelo. Nicméně v Indii, kde jsme také v současnosti aktivní, platí, že žádné dotace už vlastně nejsou potřeba. Je to dáno pokračujícím zlevňováním technologií, včetně solárních panelů. Růst čisté energetiky v Indii a Číně je ale dán i tím, že míra znečištění ovzduší narostla tolik, že ani jedna z těchto zemí si nemůže dovolit další ekonomický rozvoj na úkor zdraví vlastních obyvatel.

HN: Takže byste se v solární energetice dovedli obejít bez dotací?

Je jasné, že když jsme začínali, tak vládní subvence v této oblasti hrály i pro nás důležitou roli. Spolu s dalšími faktory byly podstatné pro naše rozhodování, kde na světě budeme chtít investovat. Když jsme v letech 2008 a 2009 vstupovali na solární trh na Filipínách, tak pro nás bylo důležité, že země tehdy přijala po sobě dva zákony o obnovitelné energetice a čistém ovzduší. Oba posloužily jako katalyzátory k rozvoji celého tamního trhu s čistou energetikou. V posledních třech až čtyřech letech je však zjevné, že si filipínský trh s výrobou a distribucí elektřiny z obnovitelných zdrojů dokáže poradit s tím, že se dotace postupně snižují.

Solar assets should be sustainable, replicable, bankable

by India Inc. Staff



Nandita Sahgal Tully, MD Merchant Banking at ThomasLloyd, talks 'India Global Business' through the company's recent investment in Indian solar energy company SolarArise, the wider impact on the renewables sector and the growing influence of impact-based investments.

What are the objectives behind Thomas Lloyd's investment in SolarArise?

ThomasLloyd's philosophy is to invest where its money makes a difference. This is very similar to the philosophy of the management team of [SolarArise](#) of building high quality solar assets leading to long-term value creation by focusing on [technology](#), operations, and finance over the lifetime of the plant.

We share the company's objective that building a portfolio of solar assets should be [sustainable](#), replicable, bankable, and governed in line with international best practices.

How do you see India's solar-powered growth trajectory?

India's utility solar capacity has significantly grown in 2017-2018 over the previous period, where 9.1 GW of utility solar was installed against 5.5 GW in 2016-2017, taking the country's cumulative solar capacity to 24.4 GW. We expect this trend to continue, as the government pushes for its target of 175 GW of renewable energy by 2022, of which solar accounts for 100 GW.

Based on various new schemes such as floating solar, manufacturing-linked solar, and offshore wind projects, there is an expectation that India could overachieve the target of 175 GW to 227 GW. While we have seen more market caution over the introduction of safeguard duty on the importation of solar panels, we still believe that long-term demand outlook for solar energy is favourable, especially considering the regulatory and policy support and the increasing cost competitiveness of solar PV-based grid-connected installations.

Is the India-led International Solar Alliance (ISA) making an impact?

In 2015, when Prime Minister Modi launched the ISA along with the then French President, Francois Hollande, there was a strong desire from member countries for significant deployment of affordable solar energy. The alliance invites nations to facilitate infrastructure for solar projects to reduce the costs of financing solar power and the required technology. It is mobilising more than a trillion dollars to build solar facilities and infrastructure by 2030.

India has a key part to play in this strategy. At the World Future Energy Summit (WFES) held in Abu Dhabi in January 2018, the government announced the establishment of a \$350 million solar development fund to enable financing of solar projects. Just as recently as October 3 this year, at the first meeting of the ISA in New Delhi, the Prime Minister Modi was quoted as saying: 'The role of the oil wells today will be that of the sun's rays' tomorrow'. With a strong commitment to solar power, innovative solutions and energy efficiency initiatives both to supply its people with 24x7 electricity, India is emerging as a front runner in the global fight against climate change.

What are some of the key attractions of India's wider renewables sector from an investment point of view?

The main advantage in a wider renewables sector is the huge government support to meet their targets. This helps to drive down financing costs at the same time as increasing the demand for the generated power.

Therefore, India offers a significant opportunity to invest and scale up capacity further. The renewables sector is favourably placed compared to conventional thermal-based projects, often with shorter construction periods and lower execution risks.

What are ThomasLloyds' other key infrastructure investment plans for India?

Being an impact investor, the sub-sectors we are interested in are renewable energy, energy distribution and transmission, energy storage, water treatment, [waste management](#) and clean transportation.

Is the concept of impact investment bearing fruit across emerging markets of the world?

Given today's global challenges such as climate change, rising demographics, and the need for sustainable infrastructure, [impact investing](#) is now a moral and political imperative. As a matter of fact, we have been observing a growing desire and interest among institutional investors to put their money, along with ThomasLloyd, where it makes a difference.



This has been our clear investment strategy for a number of years, the success of which we are very proud. By way of example, we have been and continue to be an impact investor on Negros Island, in the Republic of the Philippines. Together with our local partner, Bronzeoak Philippines Inc. we have already constructed 125 MW of solar PV and are currently in late stage construction of a further 70 MW of agricultural waste to energy biomass facilities.

Negros accounts for over 70 per cent of Philippines' sugar crop and is ideally suited to solar PV and biomass. Therefore, and as a direct result of ThomasLloyd's investment, these projects have created for the local community thousands of jobs, provided an additional income to farmers, and improved energy security, while at the same time delivering cleaner air quality and a clean energy solution to the island's long term economic growth and security.

In a nutshell: ThomasLloyd believes that in the right locations impact investing can make a real difference in emerging markets.

**The ThomasLloyd Group is a global investment and advisory firm, solely dedicated to the infrastructure sector in Asia and is one of the leading financiers and investors in this market sector. ThomasLloyd says it combines detailed technological knowledge, a high level of investment expertise and in-depth regional knowledge of social, financial and political realities in a best practice approach to investment solutions with high, risk-adjusted economic viability.*

Sonderbeilage: Investmentfonds

Impact Investing – nie war es so wichtig wie heute

Kapital dort einsetzen, wo es nachweisbarerweise am meisten erreichen kann, um globalen Herausforderungen zu begegnen

Börsen-Zeitung, 24.11.2018

Die jüngsten dramatischen Warnungen des UN-Weltklimarates IPCC haben uns erneut vor Augen geführt, dass eine Begrenzung der Erderwärmung das Gebot der Stunde ist. Der Appell der Klima-Experten war deutlich: Nicht auf 2 Grad sollte die Klimaerwärmung begrenzt werden, sondern höchstens 1,5 Grad dürfen erreicht werden, um verheerende Schäden abzuwenden. Aber nicht nur der Klimawandel ist ein ernstes Problem, das nach Lösungen verlangt – auch das Bevölkerungswachstum, die Entwicklung neuer Infrastruktur oder die Bekämpfung der Armut sind globale Herausforderungen.

Schlüsselrolle für Infrastruktur

Der konsequente Aus- und Aufbau einer modernen Infrastruktur nimmt in diesem Kontext eine besondere Schlüsselrolle ein. Ihr Vorhandensein entscheidet nicht nur über internationale Konkurrenzfähigkeit von Ländern und damit Teilhabe am ökonomischen Wohlstand, sondern vor allem auch über die Fähigkeit, soziale und ökologische Verbesserungen zu erreichen. Mit Blick auf die erwarteten negativen Auswirkungen des fortschreitenden Klimawandels, die potenziellen Konflikte um Ressourcen und die damit möglichen Fluchtbewegungen hat in den vergangenen Jahren ein Umdenken begonnen. Eine wachsende Zahl von Stakeholdern strebt nach nachhaltiger Entwicklung und orientiert sich dabei an den 17 UNO-Zielen für verantwortliches Investieren („SDG-Goals“). Infolgedessen stieg das verwaltete Kapital, das diese 17 Ziele berücksichtigt, auf mehr als 23 Bill. Dollar. Das ist zehnmal so viel wie vor einer Dekade, aber nur ein Bruchteil dessen, was für die Zukunft benötigt wird. Schätzungen gehen global von einem Finanzierungsbedarf von 94 Bill. Dollar bis 2040 allein im Bereich Infrastruktur aus. Diese Größenordnung können staatliche Institutionen und Haushalte nicht alleine bewältigen, privates Kapital ist unverzichtbar.

Der Wunsch nach Nachhaltigkeit

ist jedoch nicht auf Institutionen und Unternehmen beschränkt. Auch im privaten Umfeld agieren immer mehr Menschen nachhaltiger, sprich berücksichtigen ökologische und soziale Gesichtspunkte in ihre täglichen Entscheidungen. Zunächst im alltäglichen Konsum, aber seit einigen Jahren auch immer stärker bei der Kapitalanlage. In einer Umfrage des Morgan Stanley Institute for Sustainable Investing gaben 75 % der Befragten an, dass ihnen Nachhaltigkeit als Anlageziel wichtig sei. Wenig überraschend, dass in der Zielgruppe der „Millennials“ sogar 86 % dies anstreben. Ein ähnliches Bild zeigt sich bei institutionellen Investoren. Eine weitere von Morgan Stanley kürzlich veröffentlichte Studie ergab, dass bereits 84 % der befragten global agierenden Vermögensverwalter ESG-Kriterien in ihren Investmentprozess integrieren oder in Betracht ziehen. Es überrascht daher nicht, dass der Sustainability-Kapitalmarkt allein in den USA in nur zwei Jahren um ein Drittel auf rund 7 Bill. Dollar angewachsen ist.

Grün ist nicht gleich grün

Eines jedoch trübt dieses Bild: Nicht jede vermeintlich „grüne“ Anlage verdient auch diesen Namen. Zudem kursieren am Markt eine Vielzahl von Begriffen: ESG, SRI, Impact Investing, Sustainable Investing etc., die nicht für transparente Verhältnisse sorgen, ja sogar eher verwirren und die Auswahl der geeigneten Investmentprodukte deutlich erschweren. Es lohnt sich also, genauer hinzuschauen. Wer sich Portfolios im Detail anschaut, wird in nachhaltigen Aktienfonds nicht selten Automobilhersteller finden, weil diese auch Elektrofahrzeuge im Angebot haben. Und er wird auf nachhaltige Rentenfonds stoßen, die Anleihen von marktführenden Nahrungsmittelkonzernen im Depot halten, da diese zwar auch einige Bioprodukte vermarkten, ansonsten jedoch ökologisch konventionelle oder gar bedenkliche Produkte anbieten.

Unterrepräsentiert sind dagegen Anlagelösungen mit einer „puristi-

schen“ Nachhaltigkeitsstrategie, was den Investmentansatz des Impact Investing auszeichnet. Dabei werden Mittel und Ressourcen vollständig im Sinne von Mensch und Natur eingesetzt und genau dort investiert, wo Kapital am dringendsten benötigt wird und am meisten erreichen kann, um den globalen Herausforderungen zu begegnen. Das Global Impact Investing Network (GIIN), ein internationaler Zusammenschluss von Assetmanagern, Fondsgesellschaften, Stiftungen, Banken und öffentlichen Organisationen, definiert Impact-Investitionen daher auch als Investitionen in Unternehmen, Organisationen und Fonds mit der Absicht, messbare, vorteilhafte soziale oder ökologische Auswirkungen neben einer finanziellen Rendite zu erzielen.

In diesem wichtigen Marktsegment ist ThomasLloyd als Klimafinanzierer und Impact Investor bereits seit Jahren aktiv. Das global tätige Investment- und Beratungsunternehmen verbindet den immensen Infrastruktur-Investitionsbedarf in Schwellen- und Entwicklungsländern mit dem Kapital und den Anlegerbedürfnissen in der entwickelten Welt. Mittlerweile hat ThomasLloyd mehr als 100 Infrastrukturprojekte realisiert – im Gegensatz zu vielen anderen institutionellen Investoren. Diese vermeiden es häufig, im großen Stil „Greenfield“-Infrastrukturprojekte in Schwellenländern anzustoßen, in diese zu investieren bzw. diese zu finanzieren. Regulatorische Einschränkungen, aber auch das Fehlen an regionaler und technischer Expertise mögen dafür die Gründe sein. Favorisiert werden von deren Seite eher Investments in OECD-Ländern und so genannte „Brownfield-Projekte“, also operative, schlüsselfertige Infrastruktur-Assets.

Nachhaltige Investitionen in die Infrastruktur von Entwicklungs- und Schwellenländern bietet dagegen ThomasLloyd: Beispielhaft dafür steht der Erneuerbare-Energien-Markt auf den Philippinen, der bei Markteintritt des Unternehmens im Jahr 2011 faktisch nicht vorhanden

war. ThomasLloyd errichtete dort zwischen 2014 und 2016 neun Großsolarkraftwerke mit einer Gesamtleistung von über 200 Megawatt und trug maßgeblich dazu bei, dass heute erneuerbare Energie im Land großflächig produziert wird. Jüngst wurde mit Indien eine weitere Investmentdestination in den Fokus genommen. Durch die Beteiligung als größter Einzelaktionär an der indischen SolarArise gibt ThomasLloyd den europäischen Investoren Zugang zu einem der weltweit größten und lukrativsten Infrastrukturmärkte und verschafft diesen die Möglichkeit, dort zu investieren, wo der positive Impact am größten ist.

Bedarfsgerechte Lösungen

Die Position als „Early Mover“ nimmt ThomasLloyd auch bei der Strukturierung der erforderlichen

Anlagelösungen für europäische Anleger ein und baut dafür seine firmeneigene Infrastruktur-Investmentplattform mit einer anspruchsvollen Methodik bei der Konstruktion von Portfolios kontinuierlich aus. Ziel ist es, für jeden Anlegertypus – Privatanleger, (semi-)professioneller Anleger oder institutioneller Investor – maßgeschneiderte Anlagelösungen anzubieten, unabhängig von seinem Domizil. Beispiele dafür sind: Der Anfang 2018 lancierte (geschlossene) Publikums-AIF „ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund SICAV“ begründete als erste paneuropäische Investment-Aktiengesellschaft im Rahmen des EU-Passportings ein neues Wachstumssegment im europäischen Kapitalanlagemarkt. Gleichzeitig wurde 2018 auch der (offene) Publikums-AIF „ThomasLloyd SICAV – Sustainable Infrastructure Income Fund“ in di-

versen Anteilsklassen und Währungen lanciert. Zudem befinden sich aktuell drei Sachwertfonds sowie zahlreiche Green Bonds mit unterschiedlichen Laufzeiten und in allen gängigen Währungen in der Platzierung.

ThomasLloyd ermöglicht es somit seinen nationalen und internationalen Investoren, mit nachhaltigen Investments auf einfache Art und Weise in ausgewählte, direkt vor Ort wirksame Projekte an fernen Investitionsstandorten zu investieren, die des Kapitals der „entwickelten“ Welt bedürfen und an dem daraus resultierenden Dreiklang aus wirtschaftlicher, ökologischer und sozialer Rendite partizipieren.

.....
Michael Sieg, Chairman und CEO
ThomasLloyd Group

GASTBEITRAG

Indiens Wachstumsstory bleibt intakt

Börsen-Zeitung, 7.11.2018
Deutschland ist die viertgrößte Volkswirtschaft der Welt, soweit bekannt. Doch auf den Plätzen dahinter gab es unlängst eine beachtenswerte Entwicklung – weitgehend unbemerkt in Europa. Indien überholte erstmals Frankreich beim Bruttoinlandsprodukt (BIP) und ist zur sechstgrößten Volkswirtschaft der Welt aufgestiegen.

Auch wenn die aktuellen Nachrichten aus Indien gemischte Signale liefern und die Rupie wie andere Schwellenländer-Währungen in Asien stark schwankt, sollte dies nur einen temporären Effekt auf das weitere Wirtschaftswachstum haben. Daher ist damit zu rechnen, dass Indien beim BIP auch Großbritannien in nicht allzu ferner Zukunft überflügelt. Wie lange die Aufholjagd dauert, um Deutschland Platz 4 streitig zu machen, bleibt abzuwarten. Sollten die Wachstumsraten beider Länder und der Wechselkurs auf einem ähnlichen Niveau wie derzeit bleiben, wird auch Deutschland langfristig von Indien überholt werden.

Zudem wächst nicht nur die indische Wirtschaft deutlich, sondern auch die Bevölkerung. Prognosen gehen davon aus, dass Indien im Jahr 2024 China als bevölkerungsreichstes Land der Welt ablöst. Mit dem Bevölkerungswachstum entsteht gleichzeitig eine Mittelschicht, die wiederum den inländischen Konsum antreibt.

Das Erwachen des Tigers

Im Jahr 2000 gehörte Indien mit einem BIP von nur 467 Mrd. Dollar nicht einmal zu den Top Ten der Welt. Deutschlands BIP lag damals bei etwa 2,2 Bill. Dollar, fast fünfmal so viel wie das Indiens; und Deutschland war die drittgrößte Volkswirtschaft der Welt. Seither ist das BIP in Deutschland um 67 % auf 3,7 Bill. Dollar gestiegen, während sich das indische auf 2,6 Bill. Dollar fast sechsfach hat.

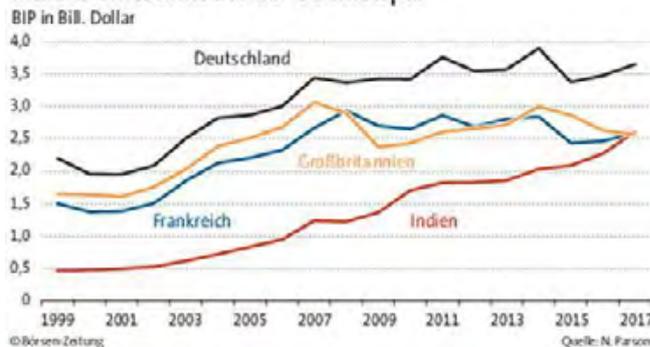
Der Boom lässt sich auch am Anstieg des indischen Aktienmarkts ablesen. Der Blue-Chip-Index Nifty 50 lag im Januar 2000 bei 1 546 Punkten. Im August 2018 notierte er bei mehr als 11 700 Punkten, eine Verachtfachung in 18 Jahren. Im selben Zeitraum hat sich der Dax von 6 835 Punkten Anfang 2000 knapp verdoppelt. Selbst unter Berücksichtigung der Wechselkursentwicklung indische Rupie vs. Euro hätte ein An-

leger in Deutschland ein Plus von 300 % erzielt!

Indiens heutige Stellung im Welt-

ren ihre Investitionen in Indien deutlich erhöht, darunter beispielsweise Automobilunternehmen wie BMW,

Indiens Wirtschaft auf der Überholspur



handel baut nicht nur auf seiner Kolonialgeschichte auf, sondern beruht auch auf den Wurzeln als Seefahrernation, die seit vielen Jahrhunderten in den globalen Warenfluss involviert ist. Eurostat zufolge ist Indien heute der 14.-größte Exporteur von Waren in der Welt mit einem Anteil von 2,1 % an den globalen Exporten und der neuntgrößte Importeur mit einem Anteil von 2,8 % an den globalen Einfuhren. Es verwundert nicht, dass Deutschland auch im bilateralen Handel mit Indien einen Überschuss aufweist (wie übrigens mit 168 weiteren Ländern). Indiens Handelsdefizit ist mit 2,2 Mrd. Euro jedoch relativ klein; den deutschen Exporten von 10,7 Mrd. Euro stehen Einfuhren von 8,5 Mrd. Euro im Jahr 2017 gegenüber. Zum Vergleich: Die Überschüsse Deutschlands im Handel mit den USA betragen 50,4 Mrd. Euro und mit Großbritannien 47,3 Mrd. Euro. Die sektorale Aufteilung der deutschen Exporte nach Indien reflektiert die bekannten deutschen „Stärken“: Maschinen und Elektrogeräte (43,1 %), Chemie (11,9 %), Metalle (7,9 %), Transport (7,8 %) und Kunststoff oder Gummi (5,4 %).

Indien ist nicht nur ein wichtiger Handelspartner für die deutsche Industrie, sondern auch ein wichtiger Standort für Direktinvestitionen deutscher Unternehmen, wodurch sie auch zunehmend vor Ort präsent sind. Deutschland ist derzeit der siebtgrößte ausländische Investor in Indien mit einer Gesamtsumme von 9,7 Mrd. Dollar (2000 bis März 2017). Große deutsche Unternehmen haben in den vergangenen Jah-

Daimler, Audi, Volkswagen und Porsche. So eröffnete Mercedes-Benz 2009 eine Produktionsstätte in der Stadt Chakan, und auch Volkswagen errichtete ein Werk mit einer Kapazität von 110 000 Fahrzeugen jährlich. Weitere bekannte Namen umfassen Siemens, Bosch, Bayer, BASF, Adidas, SAP und die Deutsche Bank – aber es sind nicht nur die großen Namen, die dort tätig sind.

Hilfen für Mittelstand

Denn auch der deutsche Mittelstand genießt die Aufmerksamkeit der indischen Politik. So hat die indische Botschaft mit Unterstützung der Bundesregierung mit „Make in India Mittelstand“ (MIIM) ein Programm zur Unterstützung des Markteintritts deutscher Familienunternehmen gestartet – basierend auf dem Erfolg Indiens als Partnerland der Hannover Messe 2015. Im März 2018 wandte sich MIIM an mehr als 350 deutsche mittelständische Unternehmen, von denen sich 113 als offizielle Mitglieder registriert haben. Das Programm unterstützt Investitionsvorhaben von mehr als 800 Mill. Euro in Indien durch deutsche Mittelständler, unter anderem in Branchen wie Chemie, erneuerbare Energien, Konsumgüter, Umwelt, Infrastruktur und Mobilität. Insgesamt sind schätzungsweise mehr als 1 700 deutsche Unternehmen in Indien tätig und beschäftigten rund 400 000 Menschen.

Indische Unternehmen haben in Deutschland seit 2010 mit mehr als 24 000 Mitarbeitern rund 140 Großinvestitionsprojekte realisiert und

mehr als 40 M&A-Deals abgeschlossen. Historisch wenig überraschend ist, dass Großbritannien rund 45 % der indischen Direktinvestitionen verzeichnet, mit 16,5 % folgt Deutschland. Schätzungen zufolge erzielen indische Unternehmen, die in Deutschland tätig sind, einen Gesamtumsatz von 11,4 Mrd. Euro pro Jahr, wovon fast die Hälfte aus der Metall- und Metallverarbeitungsindustrie und ein Drittel aus der Automobilindustrie stammen. Zu den größten Unternehmen gehören Hindalco Industries, Tata Steel, Motherson Sumi Systems, Amtek Auto, Wipro Technologies und HCL Technologies.

Schon im Jahr 2000 haben Indien und Deutschland im Rahmen ihres regelmäßigen bilateralen Austauschs offiziell eine strategische Partnerschaft unterzeichnet. Bundeskanzlerin Merkel war 2015 zu einem dreitägigen Besuch in Indien, bei dem mehrere Handelserleichterungen vereinbart wurden. Premierminister Modi besuchte Deutschland 2017 zweimal und war im April 2018 erneut zu Besuch.

Am Rande der deutsch-indischen Regierungskonsultationen hat Deutschland 2017 beispielsweise

rund 1 Mrd. Euro jährlich an Unterstützung zugesagt. Damit sollen Infrastrukturvorhaben, urbane Mobilität und Klima-Resilienz unter der Initiative „Smart Cities“ der indischen Regierung gefördert werden. Diese Pläne wurden im August 2018 durch entsprechende Vereinbarungen offiziell unterzeichnet.

Viel Wachstumspotenzial

Bereits 2006 wurde das Indo-German Energy Forum (IGEF) von Bundeskanzlerin Angela Merkel und dem ehemaligen indischen Premierminister Manmohan Singh gegründet. Ziel war und ist es, den politischen Dialog über Energiesicherheit, Energieeffizienz und erneuerbare Energien sowie gemeinsame Forschung und Entwicklung zu fördern. Sowohl Indien als auch Deutschland wollen in dieser Wachstumsbranche des 21. Jahrhunderts weltweit führend sein. Beide haben seither bemerkenswerte Fortschritte erreicht: Der Anteil der erneuerbaren Energie am deutschen Strommix wächst kontinuierlich. Indien hat stark aufgebaut, wodurch die derzeit installierte erneuerbare Energiekapazität

mit 108 Gigawatt (GW) nur noch minimal hinter den 112 GW Deutschlands liegt.

Bald fünftgrößte Ökonomie

Zusammengefasst: Die indische Wirtschaftsentwicklung ist beeindruckend, wodurch das Land sehr wahrscheinlich bis Ende 2020 zur fünftgrößten Volkswirtschaft der Welt aufsteigt. Infolgedessen beginnt das Land stärker in den Fokus von Investoren und Unternehmern zu rücken, weiter zunehmende bilaterale Handelsströme und Direktinvestitionen sind daher realistisch. Indien ist nicht nur ein Land der Möglichkeiten, sondern ein Land für konkrete Maßnahmen mit vielversprechenden Projekten und mit Wachstumspotenzial für Investoren. Es ist unwahrscheinlich, dass die derzeitigen Währungsschwankungen und die aktuelle Marktvolatilität Indiens Wirtschaft vom langfristigen Wachstumspfad abbringen.

Nick Parsons, Head of Research & Strategy, ThomasLloyd Group

Viele große deutsche Unternehmen haben Stiftungen aus der Taufe gehoben. Foto: Adobe Stock/Styleuneed



Langfristig unterstützen

Gemeinnützig. Unternehmensstiftungen müssen vorsichtig agieren und transparent sein.

Die deutsche Wirtschaft floriert, Unternehmen melden Rekordumsätze und -gewinne, Milliarden-Renditen fließen auf die Konten von Firmeneigentümern, Aufsichtsräten und Aktionären. Doch so mancher Unternehmer sieht auch seine gesellschaftliche Verantwortung. „Eigentum verpflichtet. Sein Gebrauch soll zugleich dem Wohle der Allgemeinheit dienen“, steht im Grundgesetz der Bundesrepublik. Ein Instrument für gesellschaftliches Engagement, das zu Wohlstand gekommene Firmenchefs und ihre Familien nutzen, ist die gemeinnützige Unternehmensstiftung.

Auf der Liste des Bundesverbandes der Deutschen Stiftungen steht als größte Einrichtung die RAG-Stiftung mit einem Vermögen von 17 Milliarden Euro. Wie der Essener Konzern haben auch andere deutsche Unternehmen große Stiftungen aus der Taufe gehoben. Beispiele sind die Bertelsmann-, die Carl-Zeiss-, die Volkswagen- oder die Alfred Krupp von Bohlen und Halbach-Stiftung. Letztere ringt vor der geplanten Zerschlagung des Konzerns gerade mit der Auslegung des festgeschriebenen Stifter-Willens, die Einheit des Unternehmens möglichst zu wahren.

Häufig wählen Unternehmen für ihre Engagements karitative Aktivitäten. Dabei sollte die Stiftung als Instrument des Corporate Social Responsibility (unternehmerische Gesellschaftsverantwortung) integraler Bestandteil der Strategie der Firma sein und unbedingt zu ihren spezifischen Werten passen.

Ein Beispiel: Die Investmentgesellschaft ThomasLloyd, die Geld im Infrastruktur-Sektor Südostasiens anlegt, fördert über die ThomasLloyd Foundation in dieser Region auch Projekte in den Bereichen Bildung, Gesundheit und Prävention. So hat die Stiftung in abgelegenen und unterentwickelten Gemeinden Elektrifizierungs-Insellösungen realisiert, beispielsweise für Schulen und Krankenstationen.

AN DIE WERTE ANGEPASST

Außerdem werden regionale Hilfsorganisationen und -projekte finanziell unterstützt. Diese Stiftungsaktivitäten passen thematisch zum Business der Gesellschaft, deren Investments, beispielsweise auf den Philippinen im Bereich erneuerbare Energien, helfen, „grünen“ Strom in bislang unterversorgten, ländlichen Regionen zu erzeugen. ThomasLloyd-Group-Chef Michael Sieg: „Unsere Infrastruktur-Investitionen sind oft der Grundstein für

wirtschaftliche Entwicklung, Menschen erhalten während der Bauphase Arbeit, Bauern ein Zusatzeinkommen durch die Verwertung ihrer Ernteabfälle in Biomasse-Kraftwerken.“

Unternehmensstiftungen an der Schnittstelle von Wirtschaft und gemeinnützigem Sektor müssen besonders sensibel und transparent handeln. Die Besonderheit liegt – im Vergleich zu Bürgerstiftungen – in der Vermögensstruktur und dem Zweck der Stiftung. Wesentlicher Bestandteil ist ein Unternehmen, also eine wirtschaftlich tätige Einheit. Die Stiftung bezweckt den Erhalt dieses Unternehmens und die Verwendung der Gewinne zugunsten des Stiftungszwecks, weshalb den Stiftungsorganen meist auch die Entscheidungshoheit über grundlegende unternehmerische Entscheidungen vorbehalten ist. Der Bundesverband Deutscher Stiftungen hat zehn Empfehlungen für gemeinnützige Unternehmensstiftungen formuliert, die Orientierung geben. Auf den Punkt gebracht wird angeregt: „So viel Nähe wie nötig, so viel Freiheit wie möglich.“

Unternehmensstiftungen unterliegen der staatlichen Aufsicht. Jährlich wird geprüft, ob ihre Tätigkeiten noch mit dem zu beachtenden Stiftungszweck übereinstimmen. Die zuständige Aufsicht muss auch bei wichtigen Entscheidungen wie der Umstrukturierung des Stiftungsvermögens eingeschaltet werden. *Jürgen Hoffmann*

ThomasLloyd acquires significant stake in SolarArise India Projects Pvt Ltd.

ThomasLloyd Group has acquired a significant stake in the Delhi-based SolarArise India Projects Pvt Ltd. SolarArise currently owns and operates 130 MW of grid-connected solar power projects in India. Following the investment, ThomasLloyd will become the largest shareholder in SolarArise.

OCTOBER 11, 2018 THOMASLLOYD GROUP

ThomasLloyd announced today that it has acquired a significant stake in the Delhi-based SolarArise India Projects Pvt Ltd ("SolarArise" or the "Company"). SolarArise currently owns and operates 130 MW of grid-connected solar power projects in India. ThomasLloyd's investment is expected to support the Company's expansion of its solar energy capacity by approximately 250 MW. These projects will be a combination of government and state sector projects as well as selected private sector projects, benefiting from long-term power purchase agreements.

ThomasLloyd will join the existing founding shareholders, the European Initiative on Clean, Renewable Energy, Energy Efficiency and Climate Change related to Development SICAV SIF in relation to Global Energy Efficiency and Renewable Energy Fund ("GEEREF"), advised by the European Investment Bank Group, and Kotak Mahindra managed Core Infrastructure India Fund ("CIIF"), along with the founding management team. Following the investment,

The co-founders being Tanya Singhal, Anil Nayar, and James Abraham, are experienced professionals, who have been pioneers in the Indian solar market since 2009. They helped shape the initial solar policies in India, expanded technical innovation in the industry, and pioneered the construction and finance of utility-scale solar plants. The existing portfolio reflects their strengths in technology, construction, and finance. James and Tanya previously worked for Boston Consulting Group where James was a senior partner and initial member of BCG India and Anil was formerly a senior partner at KPMG in both Canada and in India.

The investment will be from ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Holding GmbH, ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund SICAV and ThomasLloyd SICAV-Sustainable Infrastructure Income Fund. This is ThomasLloyd's first renewable energy investment in India, and beyond the current identified portfolio, ThomasLloyd has the scope to expand capacity in excess of 1GW of grid-connected solar for the fast-growing domestic Indian market.

For ThomasLloyd, Nandita Sahgal Tully, Managing Director Merchant Banking, said: "This partnership will fuel our ambitions to tap into the incredible opportunity in the Indian renewables sector and to be involved in the setup of greenfield solar assets across several states. Our strategy has always been to build a portfolio consisting of high quality, medium-sized, grid connected assets with long term diversified PPAs. We look forward to working with the management team and other stakeholders to achieve this target."

For ThomasLloyd, Chairman and Group CEO, Michael Sieg, commented: "Building on our track record of impact investing in Southeast Asia we believe this is an important investment in addressing the growing energy needs of India in a sustainable and environmentally responsible manner. We support the Government's renewable energy target outlined in their National Solar Mission of 100GW installed solar capacity by 2022."

For Management, Founder and Director, Mr. Anil Nayar, said: "We are excited to work with the ThomasLloyd Group. Their philosophy of quality and long-term value creation resonates with our own focus on technology, operations, and finance over the lifetime of the plant. We are looking forward to building together our portfolio and years of a partnership to serve India's goals for a clean-energy future."

ThomasLloyd invests in Indian solar developer SolarArise

October 9 (Renewables Now) - Asia-focused investment firm ThomasLloyd said today it acquired a "significant stake" in Indian project developer SolarArise India Projects Pvt Ltd, which owns and operates 130 MW of grid-connected solar projects in India.

ThomasLloyd added its investment is expected to help SolarArise expand its solar capacity by about 250 MW, which will be a mix of government and state sector projects and selected private sector projects with long-term power purchase agreements (PPAs).

Via the deal, ThomasLloyd's first renewable energy investment in India, the investment firm becomes the largest shareholder in SolarArise. The Indian solar developer was set up in 2014 by James Abraham, Anil Nayar and Tanya Singhal. It is backed by GEEREF, a fund-of-funds advised by European Investment Bank (EIB), and CIIF, an India-focused infrastructure private equity fund managed by Kotak Mahindra Bank.

ThomasLloyd said that beyond the current identified portfolio, it has the scope to expand capacity in excess of 1 GW of grid-connected solar for the fast-growing Indian market.



Solar array. Author: U.S. Department of Agriculture .

TRIBUNE

Opinion | Pourquoi l'Inde est-elle le nouvel impératif des investisseurs européens ?

En affichant un PIB de 2597 milliards de dollars en 2017, l'Inde est devenue la sixième économie mondiale, devant la France. Événement ponctuel ou véritable tendance de fond, il apparaît désormais essentiel de mettre en perspective l'avènement de l'Inde comme l'une des premières puissances mondiales au prisme de l'économie.

Par **Nick Parsons** (directeur de la recherche et de la stratégie chez ThomasLloyd)
Publié le 11 sept. 2018 à 17h54

L'éveil d'une puissance, la confirmation d'une croissance

Depuis les années 1990, et plus précisément depuis le début du siècle, les États du BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) ont connu une accélération de la croissance de leur PIB plus rapide que leurs homologues occidentaux.

Plafonnant à 466 millions \$ au début des années 2000, c'est à dire moins d'un tiers du PIB français à la même période, le PIB indien s'est très rapidement bonifié avec les années ; multiplié par 5 alors que son homologue gaulois ne prenait "que" 70 %.

Évidemment, la crise de la dette souveraine européenne en 2011-2012 ou la crise des subprimes sont passées par là, prenant de court les pouvoirs publics, plaçant les investisseurs dans une situation complexe. Les chiffres de la croissance post-2008 le démontrent bien, la France ne retrouvant le chemin de la croissance qu'en 2013. Quid de l'Inde ?

Fort de l'émergence rapide des marchés émergents gonflant son commerce extérieur tout en rassurant son marché intérieur, d'un niveau de liquidité élevé et d'une réglementation financière favorable aux secteurs financiers et bancaires, l'Inde a été moins touchée que les pays du G7.

Nous pouvons le voir très facilement en partant de 2012. Nous remarquons que, stimulée par une croissance de 45 %, l'Inde a laissé sur place la France et plus globalement, les pays de l'OCDE.

Autre élément fort de sens, l'indice du principal indicateur boursier indien – le Nifty – est passé de 1000 points en 1995 à 11 356 points en juillet 2018. Alors que le CAC 40 a quant à lui perdu 3 % depuis le début des années 2000.

Ces indicateurs expliquent, en partie, la bonne santé de l'économie indienne. Nous pourrions aussi parler de la croissance démographique et de l'exode rural. Surtout, ils constituent un socle macro-économique favorable à une nouvelle accélération, plaçant définitivement l'Inde comme un territoire propice aux investissements, notamment pour les entreprises françaises.

L'Inde, premier partenaire de la France

L'Inde est d'abord l'un de l'Union européenne. L'UE a enregistré un excédent commercial avec l'Inde entre 2007 et 2012. Malgré une baisse de régime en 2013, **les échanges commerciaux entre l'Inde et la France n'ont cessé de croître**. Entre 2008 et 2017, les exportations vers l'Inde ont augmenté de 10,4 milliards d'euros, tandis que les importations ont culminé à 14,5 milliards d'euros. Parmi les données collectées par Eurostat, nous apprenons les secteurs de l'industrie, de la chimie et de l'automobile sont les principales locomotives tirant les échanges entre l'Inde et l'Europe.

? Sept États membres de l'UE ont importé plus de 3 milliards d'euros en provenance d'Inde : le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, la France, les Pays-Bas et l'Espagne. L'Allemagne étant, en volume d'échanges, encore une fois le meilleur élève européen. Fort de cette dynamique, la France a très rapidement cramponné le potentiel économique du commerce avec la région d'Asie-Pacifique (APAC). Depuis 2008, la croissance annuelle des exportations vers l'APAC est de 5,9 %, la plus élevée de toutes les destinations du Monde. Encore un signe positif. Si on circonscrit ces chiffres à l'Inde, la tendance se confirme. Notons qu'au cours des 6 premiers mois de l'année 2017, les exportations françaises vers l'Inde ont augmenté de 31,2 % (source : Eurostat).

Pour se convaincre du bien-fondé de l'Inde, comme terre promise des investisseurs, il suffit de regarder les chiffres en matière d'Investissements Directs à l'Étranger (IDE). La France est le dixième investisseur étranger en Inde avec un investissement cumulé de 5,82 milliards de dollars d'avril 2000 à juin 2017.

Enfin, notons que de plus en plus filiales d'entreprises, de différents secteurs, s'implantent en Inde. Selon l'Ambassade indienne à Paris, la presque totalité des entreprises du CAC 40 ont leur antenne en Inde. Une centaine de PME sont également présentes dans le secteur de l'industrie et de la chimie. Il en découle une couverture sectorielle complète.

Cerise sur le gâteau, les relations politiques sont au beau fixe

Marqués par la co-organisation du sommet fondateur de l'Alliance solaire internationale en mars 2018, le Président Macron et le Premier ministre indien Modi ont souhaité marquer la convergence des deux pays vers le développement de l'énergie solaire.

Toujours en mars dernier, les deux dirigeants ont également assuré vouloir entretenir le dynamisme économique entre l'Inde et la France, en pariant notamment en encourageant les entreprises de taille intermédiaire et les PME à s'implanter en Inde.

Parmi les priorités sectorielles évoquées par les deux dirigeants, plusieurs secteurs ont été cités : l'énergie, les technologies, les infrastructures.

Alors oui, l'Inde est passée devant la France. Loin d'être anecdotique, cet événement doit devenir un catalyseur pour les investisseurs, pris en étau entre l'incertitude des marchés européens et des politiques publiques et la concurrence croissante.

L'Inde est plus qu'un territoire d'opportunités pour les investisseurs, c'est un territoire d'actions concrètes, de projets porteurs, de croissance.

Produktcheck: ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund SICAV (CTI 6 D EUR)

ISIN: LU 156 339 601 6, geschlossener Fonds – keine Kurse oder Preise

Es ist nicht so einfach für Privatanleger und semi-professionelle Investoren, vom Renditepotential des asiatischen Infrastrukturmarktes zu profitieren. Ein Vehikel ist der ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund (CTI 6 D). Es handelt sich um einen geschlossenen Alternativen Investmentfonds (AIF) in der Rechtsform einer Luxemburger Aktiengesellschaft (SICAV).

Eine der größten gesellschaftlichen Herausforderungen des 21. Jahrhunderts ist der Ausbau und die Modernisierung der Infrastruktur. Das Beratungsunternehmen McKinsey schätzt, dass bis zum Jahr 2030 bis zu 60 Billionen US-Dollar erforderlich sein werden, um die globale Infrastruktur auf ein zeitgemäßes Niveau bringen. Vor allem in den wachstumsstarken und aufstrebenden Volkswirtschaften Asiens ist der Bedarf nach dem Auf- und Ausbau der Infrastruktur besonders hoch.

China stellt gerade eines der größten Infrastrukturprogramme der Menschheitsgeschichte auf die Beine. Insgesamt rund 900 Mrd. US-Dollar steckt Peking in die Wiederbelebung der antiken Handelsrouten über Zentralasien nach Europa, aber auch nach Südasien, den arabischen Raum und nach Afrika. Es entstehen unzählige neue Autobahnen, Eisenbahnlinien, Häfen und Flughäfen aber auch Kraftwerke und Pipelines.

Spezialisiert auf Asien-Investments

Immer häufiger wird der immense Finanzierungsbedarf solcher Projekte durch das Einbinden privater Investoren gedeckt. Seit ihrer Gründung im Jahr 2003 hat sich die ThomasLloyd Group auf Infrastrukturprojekte in Asien spezialisiert. Die Gruppe verwaltet weltweit ein Anlagevermögen von mehr als 3,2 Mrd. Euro und betreut rund 50.000 Investoren. Damit zählt ThomasLloyd zu den führenden Finanzierern und Investoren in diesem speziellen Marktsegment.

Der neue Fonds ist als Investment-Aktiengesellschaft mit variablem Kapital konzipiert. Gegenüber klassischen KG-Strukturen (Kommanditgesellschaften) mit fixem Kapital ermöglicht diese flexible Lösung das Wahrnehmen zusätzlicher Investitionsoportunitäten.

Der Alternative Investmentfonds legt 100 % des Fondsvermögens in Unternehmen in Asien und Australasien an. Sie gehen in die Planung, Entwicklung, Errichtung und den Betrieb von Infrastrukturprojekten insbesondere in den Sektoren Energie & Versorgung, Transport und Telekommunikation. Mindestens 60% des Portfolios wird der Fonds in Anteile an Infrastrukturunternehmen investieren, die nicht börsennotiert oder zum Handel auf einem regulierten Markt zugelassen sind. Da sich der Fonds noch in der Aufbauphase befindet, steht noch nicht fest, in welche konkreten Anlageobjekte er investiert. Ziel ist es jedoch, innerhalb von 18 Monaten nach Erstauflage (6.6.17) ein risikogemischtes Portfolio aufzubauen. Die Laufzeit des geschlossenen Fonds endet am 31.12.2024. Während der Laufzeit ist die Rückgabe der Anteile ausgeschlossen.

Der Mindestanlagebetrag beträgt 10.000 Euro, das Aufgeld 5,00%. Den ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund gibt es in einer ausschüttenden (ISIN: LU1563396016) und einer Variante mit Thesaurierung der laufenden Erträge (ISIN: LU1565397756). Für die ausschüttende Variante kalkuliert ThomasLloyd mit jährlichen Ertragsausschüttungen von bis zu 6,00 % p.a. ThomasLloyd hat in der Vergangenheit bereits mehrere Infrastruktur-Anlagelösungen bei über 20.000 Anlegern erfolgreich platziert und realisiert. Die durchschnittliche Nettorendite der ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund GmbH liegt z.B. seit Auflage im Jahr 2010 bis zum 31.12.2016 bei 21,26% p.a. .

► **Fazit:** Mit dem geschlossenen Alternativen Investmentfonds erhalten Privatanleger Zugang zu Infrastrukturinvestments, die üblicherweise nur institutionellen Investoren vorbehalten sind. Durch die geringe Korrelation zu anderen Anlageklassen lässt sich mit diesem Fonds ein breit aufgestelltes Anlageportfolio noch besser diversifizieren. Der ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund SICAV (CTI 6 D EUR) eignet sich für langfristig orientierte Anleger, die an den Renditechancen von Infrastrukturinvestments in Asien partizipieren möchten und bis zum geplanten Laufzeitende nicht über das investierte Kapital verfügen müssen.

i ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund SICAV (CTI 6 D EUR)					
Produktcharakteristika	Auflagedatum: 06.06.2017	Stärken-Schwächen-Profil	+ Beteiligung an einem breit diversifizierten und aktiv gemanagten Infrastrukturportfolio mit langjähriger, positiver Ergebnishistorie	FUCHS-Bewertung	Bewertungsfazit: Der geschlossene alternative Publikumsfonds ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund SICAV (CTI 6 D EUR) ist in dieser Konstruktion (Luxemburger AG) eine Innovation auf dem Markt. Mit dem Fonds erhalten private Anleger Zugang zu einer Assetklasse, die sonst nur professionellen institutionellen Investoren vorbehalten ist. Mögliche Renditen können, wie bei diesen Produkten üblich, zwar nur geschätzt werden, dennoch überzeugt die bisherige Historie des Initiators ThomasLloyd.
	Ausgabeaufschlag: 5,00 %		+ weitgehend unabhängig von Konjunktur, Inflation und Zinsniveau		
	Initialkosten: 13,8 % des Gesamtzeichnungsbetrags		+ langfristig planbare und attraktive Renditen bei kalkuliertem Risiko		
	Laufende Kosten (TER): 2,19 % p.a. - geschätzt		+ Zugang zu Investments, die üblicherweise nur professionellen Investoren vorbehalten sind		
	Mindestanlage: 10.000 Euro		- laufende Kosten vergleichsweise hoch		
Anlagestrategie: Investition in ausgewählte Infrastrukturprojekte in Asien – Schwerpunkte Energie & Versorgung	- Geld ist über die ges. Anlagedauer gebunden – es existiert kein Markt für die Fondsanteile				

www.fuchsbriefe.de

Entreprise : Vers Une Nouvelle Forme De Performance ?



23 juillet 2018

La valeur d'une entreprise ne se réduit plus à son rendement mais à l'ensemble des actions générant un impact positif sur la société. C'est en substance, le message lancé par Bruno Le Maire, Ministre de l'Economie lors de la présentation du projet de loi l'intermédiaire pour un « Plan d'action pour la croissance et la transformation des entreprises (PACTE) ».

En souhaitant redéfinir la notion de performance des entreprises, Bruno Le Maire propose un nouveau modèle d'entreprise. Comment l'appréhender ? Quelques pistes de réflexions dans l'optique des discussions qui vont animer le Parlement en septembre.

La responsabilité sociétale, l'avènement d'un nouveau modèle d'entreprise

L'entreprise ne se résume pas à la réalisation de profits : elle a une dimension sociale et environnementale. C'était en substance le discours de Bruno Le Maire lors de la remise, le 9 mars dernier, du rapport « Entreprise et intérêt général » piloté par Jean-Dominique Senard, président du groupe Michelin et Nicole Notat, ancienne secrétaire générale de la CFDT et présidente de Vigeo-Eiris.

Une ambition importante qu'on doit saluer. Néanmoins, celle-ci peut sembler illusoire, au regard des différentes lois et normes produites ces dernières années sur la responsabilité des entreprises : la loi Grenelle 2, loi relative au devoir de vigilance des sociétés mères et des entreprises donneuses d'ordre, la célèbre ISO 26000). Cela uniquement en France, mais le cas est à peu près similaire dans certains pays d'Asie.

Alors, le projet de loi PACTE une simple confirmation des ambitions du passé ? Les débats nous donneront des éléments de réponse. Attendons. Je vois néanmoins dans ce texte, l'esquisse d'un nouveau mode de gouvernance, celui d'une entreprise plus ouverte, plus intégrée dans les affaires de la Cité, une entreprise politique, et performante à la fois ?

Définir sa performance, une remise en question

« Notre grand et glorieux chef-d'œuvre c'est vivre à propos » ces mots de Michel Montaigne illustrent la nécessité de bien choisir son rythme, celui qui nous ressemble au risque de générer des externalités négatives. Quid de l'entreprise ?

Face à une concurrence croissante, mondialisée et fortement digitalisée, les entreprises doivent définir le modèle de performance qui leur ressemble et en même temps qui les différencie auprès des acteurs du marché.

Il n'est pas question de définir ici, un plan d'actions tout fait. Cela n'a pas de sens, chaque entreprise, en adéquation avec son cadre réglementaire, doit faire l'effort d'identifier ce qui caractérise sa performance. De fait, voici quelques éléments de réponse présentés sous la forme d'un retour d'expérience.

Chez ThomasLloyd, nous avons notamment fait le choix de soutenir notre modèle de croissance avec trois piliers interconnectés : économique, sociétal et environnemental.

Depuis plus de 15 ans, nous avons la volonté d'assurer à nos clients des niveaux de rendement en matière d'investissement élevés – indépendamment de l'évolution globale du marché des capitaux.

A cela, nous souhaitons concentrer notre portefeuille dans des projets d'infrastructures ayant une forte dimension environnementale. Ils permettent d'économiser des centaines de milliers de tonnes d'émissions de CO₂ année après année et de préserver la qualité de l'air et de l'environnement. Oui, l'instar de Bruno Le Maire, nous pensons systématiquement nos projets au travers de son impact social et sociétal.

Ce triptyque définit notre vision de la performance, notre rythme, celui qui donne du sens à nos projets et qui in fine nous permet de participer, à notre niveau, au développement du progrès humain.

— Beitrag ThomasLloyd Global Asset Management GmbH —

Infrastrukturinvestments in Asien

Rendite aus den Grundbedürfnissen von 4,5 Milliarden Menschen

Gerade in den Schwellenländern Asiens wird deutlich: Infrastruktur ist das Rückgrat jeder Gesellschaft. Wenn diese fehlt, fehlen Zukunftsperspektiven. Wer jedoch in diese investiert, profitiert von der Wachstumsdynamik dieser Region. In Form einer wirtschaftlichen, aber auch einer ökologischen und sozialen Entwicklung.

Menschenmassen quälen sich bei feuchten 35 Grad entlang der überfüllten, viel zu engen Straßen. Inmitten des tosenden Verkehrs schieben Straßenhändler barfuß ihre Handkarren – vorbei abwechselnd an in der Sonne glänzenden, modernen Bürogebäuden und einfachsten Blechhütten. Dieselgeneratoren knattern und rußen um die Wette, um während eines berichtigten „Blackouts“, den allgegenwärtigen temporären Stromausfällen, einen Kühlschrank eines Lebensmittelhändlers, eine Nähmaschine in einer der vielen Schneidereien oder einen Smartphone-Ladeshop mit dem erforderlichen Strom zu versorgen. Ein ganz normaler Vormittag in Jakarta, der 31 Millionen Mega-Metropole in Indonesien.

INFRASTRUKTURDEFIZITE BEKOMMEN EIN GESICHT

Jakarta steht beispielhaft für die über 250 Millionenstädte Asiens und bietet ein typisches Straßenbild für die boomenden asiatischen Agglomerationsräume, die unter der durch die zunehmende Urbanisierung überforderten Infrastruktur, insbesondere im Bereich der Energieversorgung, ächzen. Und auch die 51 Billionen US-Dollar, welche die zwanzig größten Wirtschaftsmächte (G20) bis 2040 als asiatischen Investitionsbedarf im Sektor Infrastruktur beziffern, bekommen hier ein Gesicht.

Zugleich wird klar, warum Großinvestoren, aber auch immer mehr Privatanleger, auf Infrastruktur setzen: Staatshaushalte sind mit solchen immensen Beträgen alleine weit überfordert und benötigen dringend privates Geld, um diesen Herausforderungen Herr zu werden. Der Deal: Wer hier Infrastruktur projektieren, bauen und betreiben kann, wird dafür langfristig mit großzügigen Renditen und vielen weiteren Vorteilen belohnt.



ThomasLloyd Projekte auf der Insel Negros: 20-MW Biomasse-Kraftwerk San Carlos BioPower und das 59-MW Solarkraftwerk SacaSun

INFRASTRUKTUR – EIN ZUGEWINN FÜR JEDES ANLAGEPORTFOLIO

Neben dem attraktiven Ertragspotenzial, das die essenzielle gesellschaftliche Bedeutung von Infrastruktur widerspiegelt, profitieren Infrastrukturinvestoren von der Zuverlässigkeit und Wertbeständigkeit dieser langlebigen Assets. Sie liefern im Regelfalle zuverlässige, regelmäßige Rückflüsse aus der Nutzung der Anlegergüter, die zusätzlich durch ihren Sachwertcharakter weitestgehend von Entwicklungen am Kapitalmarkt – zum Beispiel inflationären Tendenzen oder Börsenschwankungen – entkoppelt sind und damit einen hohen Kapitalerschutz bieten.

PIONIERPROJEKTE ALS ANSCHAUUNGSBEISPIELE ERFOLGREICHER INFRASTRUKTURENTWICKLUNG

Dass es sich für Investoren lohnt, über den eigenen Tellerrand zu blicken, beweisen auch Unternehmen wie ThomasLloyd. Die heute zu den führenden Infrastrukturinvestoren in Asien zählende europäische Firmengruppe beschritt vielerorts Neuland, als sie sich schon 2011 entschied, sich ausschließlich auf Asien zu spezialisieren. Beispiel die philippinische Insel Negros: Mittlerweile versorgen hier, einer lange von einer gesicherten Stromversorgung abgeschnittenen Region, vier von ThomasLloyd mit Anlegergeldern realisierte Solargroßkraftwerke über eine Viertelmillion Menschen mit nachhaltig erzeugter Energie.

SCHAFFUNG DEZENTRALER ENERGIECLUSTER FÜR EINEN INTELLIGENTEN STROMMIX

Derzeit werden diese Anlagen an drei verschiedenen Standorten durch den Zubau von leistungsstarken Biomassekraftwerken zu dezentralen Cleantech-Clustern ergänzt. Das erste der Biomassekraftwerke, das mit 20 MW über 200.000 Menschen mit Strom versorgen wird, wird bereits in Kürze seinen Betrieb aufnehmen. T.U. Michael Sieg, Chairman, Group CEO und Gründer von ThomasLloyd, erläutert: „Biomasse deckt mit der Verstromung



T.U. MICHAEL SIEG
Chairman, Group CEO
& Founder

von Ernteabfällen rund um die Uhr die Grundlast ab. Tagsüber, wenn Klimaanlagen auf Hochtouren laufen und in Gewerbebetrieben der maximale Stromverbrauch anfällt, erbringen die Solarpanels Höchstleistungen und fangen die Spitzenlast ab. Gemeinsam sparen unsere Kraftwerke dann Zehntausende von Tonnen schädlichen CO₂s ein, schonen das Weltklima generell und bewahren die natürlichen Lebensressourcen der Menschen vor Ort.“

IMPULSGEBER FÜR DIE GESAMTGESELLSCHAFTLICHE ENTWICKLUNG EINER REGION

Zusätzlich zu den wirtschaftlichen und ökologischen Ergebnissen erzielt ThomasLloyd mit seinen Infrastrukturinvestments in der Region

einen vielschichtigen sozialen Effekt. Ersichtlich an neuen Gewerbegebieten, die rund um die Kraftwerke in kürzester Zeit entstanden sind und in denen eine Vielzahl von Gewerbetreibenden aufgrund der neu gewonnenen Energieverlässlichkeit Investitionssicherheit gewonnen haben. Der gesellschaftliche Effekt reicht jedoch wesentlich weiter. In der Landwirtschaft liefern 2.000 Kleinbauern die für die Verstromung benötigten Ernteabfälle an das Kraftwerk, die sie bislang umweltschädlich und ohne jeden Ertrag verbrannt hatten, und erschließen sich so zusätzliche Einkommensquellen.

DREIKLANG AUS WIRTSCHAFTLICHER, ÖKOLOGISCHER UND SOZIALER RENDITE

Die Vielschichtigkeit der Wirkungen seiner Infrastrukturinvestments ist ein beabsichtigter Effekt des ganzheitlichen Investmentansatzes von ThomasLloyd. „Wir ermöglichen es Investoren seit vielen Jahren, im Rahmen eines Renditedreiklangs wirtschaftlich erfolgreich, zugleich jedoch verantwortungsvoll mit einer hohen ökologischen und sozialen Wirkung zu investieren.“, erklärt Sieg den Ansatz von ThomasLloyd.

ANLAGELÖSUNGEN FÜR UNTERSCHIEDLICHSTE ANLEGERGRUPPEN UND ANLAGEZIELE

Überaus vielschichtig stellt sich das Produktangebot von ThomasLloyd dar. T.U. Michael Sieg: „Traditionell finden bei uns sowohl professionelle Investoren als auch Privatanleger eine Vielzahl von bewährten Anlagelösungen mit ausgezeichneter Renditehistorie, die auf die unterschiedlichen Anlageziele – zum Beispiel hinsichtlich der Laufzeit und Mindestbeteiligungsbeiträge – unserer Kunden zugeschnitten sind.“

www.thomas-loyd.com

€uro spezial

WERTVOLLE INFORMATIONEN FÜR EINEN OPTIMALEN ANLAGE-ERFOLG



IMPACT-INVESTMENTS IN DIE INFRASTRUKTUR

AUFHOL-JAGD IN ASIEN

Verlags-Sonderveröffentlichung in Kooperation mit der ThomasLloyd Group

ENERGIE-BEDARF EXPLODIERT

ASIEN IN ZAHLEN

Das „asiatische Jahrhundert“ hat für viele Wirtschaftsexperten bereits begonnen.

Nr. 1

nach dem Bruttoinlandsprodukt wird 2050 China sein, Nr. 2 Indien. Indonesien wird vor Deutschland stehen. Und Asiens Anteil am Welteinkommen wird über 50 Prozent liegen, heute sind es bereits 34 Prozent.¹

7,6 Milliarden

Menschen bevölkern die Welt. Jede Stunde werden es 10 000 mehr. 6 von 10 Menschen leben schon heute in Asien.²

51 Billionen

US-Dollar kostet der Ausbau der für Asien notwendigen Infrastruktur bis zum Jahr 2040. Der ungedeckte Bedarf: 4,6 Billionen.⁶

75 Prozent

mehr Energie werden die zehn asiatischen Staaten des ASEAN bis 2040 verbrauchen, das ist ein Zehntel des globalen Mehrbedarfs.³

55 Prozent

der Bevölkerung im asiatisch-pazifischen Raum lebenden Menschen werden 2030 in Städten wohnen.⁷

17 Billionen

US-Dollar kostet die in Asien notwendige Stromversorgung bis zum Jahr 2040, gesichert sind nur knapp 15 Billionen.⁴

3 Milliarden

mehr Asiaten könnten nach einer Studie der ADB bereits im Jahr 2040 den Lebensstandard der Europäer erreicht haben.⁸

640 Millionen

Menschen leben in Südostasien. 250 Millionen kochen dort mit Holz oder Holzkohle, 25 Millionen haben keinen Strom.⁵

Quellen: ¹ Asian Development Bank (ADB) Asia 2050: Realizing the Asian Century; ² Vereinte Nationen, World Population Prospects: The 2017 Revision; ³ U.S. Energy Information Administration (EIA), World Energy Outlook 2017; ⁴ OECD Global Infrastructure Outlook; ⁵ International Energy Agency (IEA), South-East-Asia Energy Outlook 2017; ⁶ Deutsche Gesellschaft für internationale Zusammenarbeit (GIZ), „Stadt, Umwelt und Verkehr in der ASEAN-Region“; ⁷ ADB Asian Development Outlook 2017 Update

Liebe Leser,



Frank-B. Werner
Herausgeber

unser Blick auf Asien ist verzerrt. Das beginnt schon beim Schulbuchwissen. Sie erinnern sich: Im Atlas nahm Deutschland den gleichen Raum ein wie Indien, die Doppelseite zu Frankreich so viel Platz wie Myanmar, Thailand, Laos, Kambodscha und Vietnam zusammen. Dass Letzteres sich über die Entfernung Bremen-Palermo ausdehnt, haben wir so wenig verinnerlicht, wie dass Asien die Hälfte der weltweiten Wirtschaftsleistung erbringt. Das ist vielen unvertraut und unangenehm. Sie sind es gewöhnt, bei Laptop und Smartphone mit „Made in Taiwan“, „Made in Hongkong“, „Made in China“ umzugehen, haben aber mental immer noch T-Shirt-Näherinnen in einer überfüllten Fabrik in Bangladesch vor Augen, wenn sie sich das industrielle Asien vorstellen. Sie sinnieren über Auslagerung und Absatzmärkte, nicht darüber, dass bereits 2020 vier von zehn neuen Industrierobotern in China aufgestellt werden und andere mehr in den Nachbarländern.

Infrastruktur und Energie spielen im aufziehenden „asiatischen Jahrhundert“ der Marktprognosen eine wichtige Rolle. Selbst bei weiterhin oft sechs Prozent Wachstum kann es nicht gelingen, all die E-Werke, Strommasten, Brücken und Autobahnen aus dem Boden zu stampfen, die der Aufschwung verlangt. Der neueste Ausblick der asiatischen Entwicklungsbank (ADB) spricht von 1,7 Billionen US-Dollar, die jährlich für Infrastruktur aufzubringen sind. Einen Teil davon können die Staaten selbst stemmen. Für den Rest schlägt ADB-Chefvolkswirt Yasuyuki Sawada Public-Private-Partnerships vor. Ihm zufolge können Privatinvestoren, wenn sie zweimal so viel zum Aufbau der Infrastruktur beitragen wie heute, nebst attraktiven Renditen mit geringem Ausfallrisiko die Befriedigung einfahren, Millionen mit Strom, Millionen mit Wasser und alle mit sicheren Verkehrsadern versorgt zu haben.

In diesem Heft stellen wir Ihnen den enormen Energiebedarf und andere wissenswerte Details Asiens vor, dazu mit ThomasLloyd einen der Pioniere des Impact-Investing auf diesem Kontinent. Mit technischem Know-how, Investment-Expertise, sozialer Kompetenz und dem Geld seiner weltweit 50 000 Anleger hat das Unternehmen weit mehr erreicht, als ausschließlich 100 Infrastrukturprojekte zu planen, zu finanzieren, zu bauen und und allein jüngst acht davon in Asien gewinnbringend zu verkaufen.

INHALT

Das asiatische Zeitalter Infrastruktur macht sich bezahlt.....	4
Nachhaltige Energieversorgung Mehr als Strom aus der Leitung	6
Biomasse und Sonnenlicht T.U. Michael Sieg erklärt, was sich wo besser rechnet	8
Geübtes Impact Investment Mix von finanzieller, sozialer und ökologischer Rendite	10
Das Anlage-Spektrum Festverzinslich oder renditeorientiert, kurz- oder langlaufend	10

IMPRESSUM

Finanzen Verlag GmbH • Bayerstraße 71–73 • D-80335 München • www.finanzenverlag.de
Telefon 089/272 64-0 • Fax 089/272 64-244 (Redaktion) • E-Mail redaktion@finanzenverlag.de



Verlags-Sonderveröffentlichung des Finanzen Verlag

Leitung Daniela Glocker, Marion Lummer
Geschäftsführung Dr. Frank-B. Werner
(verantwortlich im Sinne des Presserechts)
Anschrift siehe Verlag

Anzeigen Belinda Lohse (verantwortlich)
Tel: 089/272 64-124, Fax: -198
Sales & Kooperationen Andreas Willing;
Tel. 089/272 64-108; Fax: -198
Koordination Immergrün Medien GmbH

Art Direction Marco Jakob
Foto/Bildkontrolle Julian Mezger
Redaktion Thomas Adolph (tah), Barbara Schweighofer (bsw), Peter Schweizer (pts)
Lektorat Carola Zierer
Kooperationspartner ThomasLloyd
Global Asset Management GmbH

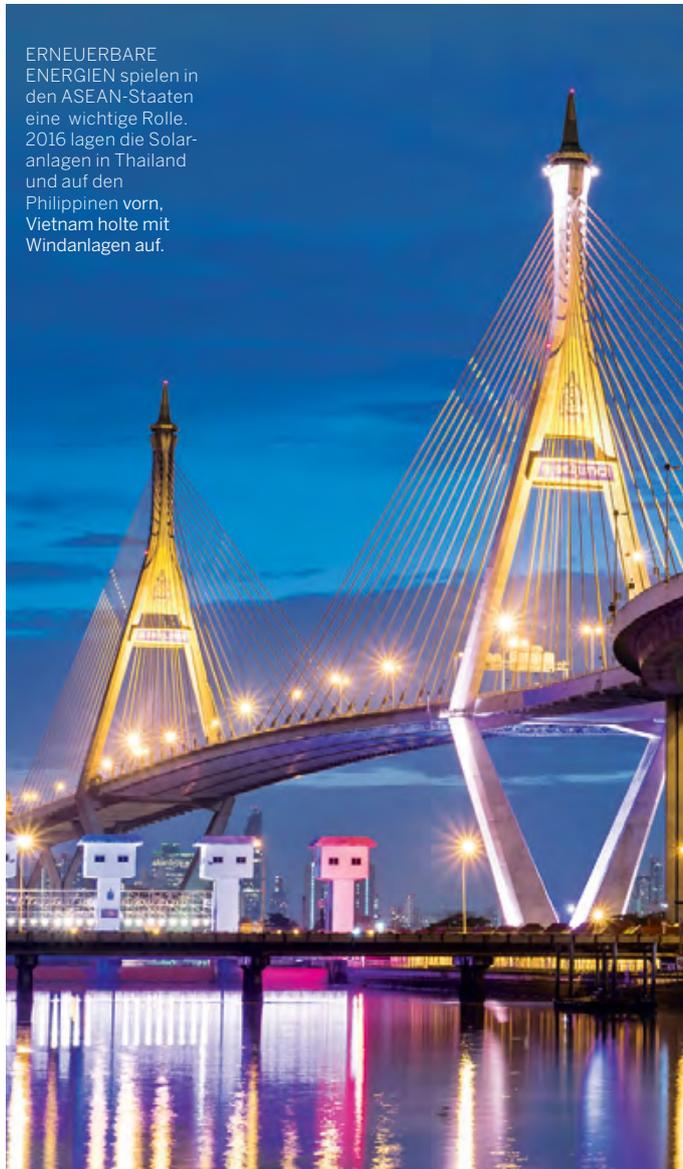
Druck Dierichs Druck + Media GmbH & Co. KG,
Frankfurter Straße 168, 34121 Kassel

Gedruckt am 7. Dezember 2017

Wichtiger Hinweis €uro spezial enthält redaktionelle Beiträge, die gewissenhaft erstellt wurden. Trotz sorgfältiger Auswahl der Quellen wird für die Richtigkeit des Inhalts aber keine Haftung übernommen. Alle Aussagen und Performance-Angaben dienen nur zur Unterrichtung und sind keine Finanzanalyse. Keinesfalls fordern sie zum Kauf oder Verkauf von Finanzinstrumenten oder Wertpapieren auf. Die historische Wertentwicklung sowie alle Auszeichnungen dafür sind keine verlässlichen Indikatoren für die aktuelle oder künftige Performance und bieten keinerlei Garantien für weitere Erträge.

Elektrizität treibt Asiens Aufschwung an

Rasanten Wachstum gehört in Asien zum Alltag. Bevölkerung, Wirtschaft und Energieverbrauch legen doppelt so schnell zu wie in entwickelten Staaten. Ähnliches gilt für die möglichen Renditen.



ERNEUERBARE ENERGIEN spielen in den ASEAN-Staaten eine wichtige Rolle. 2016 lagen die Solaranlagen in Thailand und auf den Philippinen vorn. Vietnam holte mit Windanlagen auf.

| Ein Artikel von Thomas Adolph |

Unbemerkt aber beängstigend: Man kann dem Bevölkerungswachstum in Asien buchstäblich zusehen. Auf worldometers.info rückt der Echtzeit-Zähler im Sekundentakt drei Nummern vor, die Anzeige für Europa braucht für eine Zahl sechs Minuten. 4,5 Milliarden Menschen leben aktuell in Asien und jede Stunde werden es 10 000 mehr. Die bloße Zahl erschreckt, nicht die Relation zum Rest der Welt - bereits seit Jahrzehnten lebt jeder zweite Mensch in Asien. Nur sind es heute dreimal so viele wie 1955. Dazu kommt die Landflucht. Während damals nur jeder Fünfte in einer Stadt lebte, ist es heute jeder Zweite.

Der UN-Studie „The World’s Cities in 2016“ zufolge liegen von weltweit 512 Städten mit mindestens einer Million Einwohnern 275 in Asien. Von 31 Metropolen mit über zehn Millionen Menschen sind 18 in Asien - und außer Tokio und New York gehört keine westliche Großstadt zu den Top 10. Spätestens 2030 wird es New York nur mehr auf Platz 14 von dann 41 schaffen.

Die Urbanisierung ist Asiens Rückenwind: „85 Prozent der weltweiten Wirtschaftskraft werden in Städten erwirtschaftet“, besagt „The New Climate Economy“ (NCE). So auch in Asien: Seine Wirtschaft wächst und wächst - doppelt so schnell wie im Rest der Welt. Acht der zehn wachstumsstärksten Länder liegen auf dem Kontinent, der seine Industrialisierung im Zeitraffer durchrast. Bleibt es dabei, wird das 21. Jahrhundert als „Asian Century“ in die Geschichte eingehen. Dann verschieben sich die globalen Kraftzentren: China und Indien könnten 2050 auch im Pro-Kopf-Einkommen die führenden Wirtschaftsmächte sein - und ein Land wie Indonesien im Ranking vor Deutschland liegen.

Drei Herausforderungen muss sich der boomende Erdteil stellen, damit das asiatische Zeitalter eintritt. Und immer geht es um die Verringerung der Di-

Moderne Biomasse-Kraftwerke tragen ab 2040 ebenso viel zur Stromerzeugung bei wie Kohle-Kraftwerke (im Bild eine Anlage in San Carlos/Philippinen)



stanz: zwischen den Generationen, zwischen Bürgern in den Metropolen und der ländlichen Bevölkerung und zwischen den vielen entstehenden Großstädten. Alle drei Faktoren erfordern eine funktionierende Infrastruktur - vor allem bei Verkehrswegen und Energieversorgung.

Dieser Ausbau verschlingt Unsummen. Der Asiatischen Entwicklungsbank (ADB) zufolge können die Staaten die jährlich benötigten 1,7 Billionen US-Dollar nicht aus eigener Kraft aufbringen. Die Finanzierungslücke von 500 Milliarden pro Jahr soll durch mehr partnerschaftliche Finanzierungen verringert werden, fordert das Update des „Asian Development Outlook 2017“.

Asien ist auf gutem Weg: Von 242 Projekten, die 2016 zusammen mit privaten oder institutionellen Anlegern finanziert wurden, steht jedes zweite in Asien. Mit 24,8 Milliarden Dollar Volumen war Ostasien/Pazifik die einzige Region, die laut „Private Participation in Infrastructure 2016“ zulegen konnte. Ein Zuwachs von 43 Prozent zeigt das zunehmende Interesse und lässt auf vergleichsweise attraktive Konditionen schließen.

Beispiel Energie: Von allen co-finanzierten Infrastruktur-Investitionen ist der Energiesektor am begehrtesten. Weltweit flossen ihm im vergangenen Jahr knapp 44 Milliarden US-Dollar zu. Der Schwerpunkt lag auf Kraftwerken in Brasilien und Indonesien - und auf Anlagen, die mit erneuerbaren Energiequellen arbeiten. Das ist häufig Pionierarbeit, da das rasante Hochschnellen des Bedarfs im zurückliegenden Jahrzehnt vielen Regierungen keine Zeit zum Umdenken ließ. Die Folge davon war ein starker Fokus auf die vergleichsweise teure, aber im Transport und Gebrauch einfache Import-Kohle als Energieträger.

Abgesehen vom Mittleren Osten sind nur drei Staaten auf dem riesigen Kontinent bei der Energieversorgung autonom. Nur Aserbaidschan, Brunei und Kasachstan kön-

nen können ihren Energiebedarfs aus heimischen Quellen decken. Viele nur zur Hälfte oder sogar nur zu einem verschwindend kleinen Bruchteil. Doch überall zeichnet sich der Wandel ab. Neu entstehende Kraftwerke werden nach Analyse des japanischen Energy-Economy-Instituts nicht mehr vornehmlich mit Kohle, sondern zunehmend durch Erdgas- und -öl befeuert. Deutlich kleiner ist der Anteil der Biomasse-Verwertung.

HIGH-VOLTAGE
Jeder zweite in Infrastruktur investierte Dollar geht in Energieversorgung

Er wird aber 2040 mit Kohle gleichziehen. Generell setzt Asien auf möglichst viel nachhaltige Energie-Infrastruktur. Denn Biomasse, Sonne, Wind, Hydropower und Geothermie bescherten vierfachen Gewinn: Sie vermindern die Importabhängigkeit, steigern das Wachstum und erleichtern den Zugang zu Elektrizität. Und speziell in der Nähe von Metropolen ist ein wichtiger Vorteil, dass sie die Luft nicht verschmutzen.

Asiens Energie-Hunger bleibt enorm. In den zurückliegenden 25 Jahren hat sich der Bedarf verdreifacht. Jetzt ist mit 5580 Millionen Tonnen Öleinheiten ein Sockel erreicht, das Wachstum bleibt hoch, obwohl die prozentualen Zuwachsraten fallen. 2040 werden China, Indien und die asiatischen Nicht-OECD-Staaten 51 Prozent mehr Energie verbrauchen. Die dazu nötigen 2877 Millionen Tonnen entsprechen sechsmal dem aktuellen Verbrauch Japans und 55 Prozent des weltweit zusätzlichen Energiebedarfs.

Die NCE-Marktforscher erwarten, dass von den in den kommenden 15 Jahren anfallenden Investitionen in Infrastruktur rund 28 Prozent in die Energieversorgung gehen. Das wird etwa 25 Billionen US-Dollar der insgesamt veranschlagten 90 Billionen entsprechen. Noch einmal dieselbe Summe wird die Verbesserung der Energieeffizienz verschlingen. Ein nicht unbeträchtlicher Teil wird von privaten Anlegern finanziert - und schon im Eigeninteresse Asiens attraktive Renditen einspielen. 

FOTO: WWW.BIGSTOCK.COM@TOFUJIMA@THOMASLLOYD



Finanziell, sozial und ökologisch engagiert

Der Blick über den Tellerrand ist mit Impact Investments zwangsläufig verbunden. Die Anlage-Strategie verfolgt **nachhaltige Rendite für Anleger, Bevölkerung und Umwelt.**



LERNBEGIERIG
Carlos Masoba und sein Freund Ramon können individueller pauken, seit ihr kleines Dorf zuverlässig mit Strom versorgt wird.

| Ein Artikel von Barbara Schweighofer |

Dankbarkeit und Rendite schließen sich nicht gegenseitig aus. Im Gegenteil, eine Investment-Strategie, die beide Erfolge einbringt, erfreut sich zunehmenden Zuspruchs. „Impact Investments werden in den kommenden 20 Jahren zu den besten Anlagemöglichkeiten gehören“, bestätigt der Chef-Investor der Schweizer Großbank UBS, Mark Haefele. Er hat bisher schon 2,3 Milliarden Euro in diesen Bereich investiert und will diesen Betrag bis 2023 um 4,4 Milliarden aufstocken.

Insgesamt summierten sich die wirkungsorientiert angelegten Gelder 2016 bereits auf 114 Milliarden US-Dollar, berichtet die „Annual Impact Investor Survey 2017“. Wie der Herausgeber der Studie, das Global Impact Investing Network GIIN betont, sind dabei nur die 205 großen Investoren erfasst, die auf die Umfrage geantwortet haben. Sie legten zuletzt 22,1 Milliarden US-Dollar in nahezu 8000 Impact

FOTO: WWW.BIGSTOCK.COM@MEUNIERS@THOMASLLOYD PRESSEBILD



Mit seinem aktuellen Portfolio bietet ThomasLloyd 1,5 Millionen Menschen Zugang zu nachhaltig erzeugtem Strom und schafft dauerhaft viele Tausend neue Arbeitsplätze vor Ort.

Investments an und wollen ihr Engagement in diesem Jahr um 17 Prozent auf 25,9 Milliarden US-Dollar steigern. Wie die Bertelsmann Stiftung berichtet, zielen Social Impact Investments mittlerweile stark auf Schwellenländer ab: „70 Prozent des in wirkungsorientierten Investitionen angelegten Vermögens fließen dort vor allem in die Bereiche Mikrofinanz, Finanzdienstleistungen und Energie“, schreibt der Stiftungsvorstand Brigitte Mohn in seinem Vorwort.

Nachhaltige Energie-Gewinnung in Asien ist ein gutes Beispiel dafür, wie Impact Investing funktioniert. Und dass die Absicht, mit der Geldvergabe eine soziale und ökologische Wirkung zu erzielen, sich gut mit einer positiven finanziellen Rendite für die Anleger verbinden lässt. Nebenbei bemerkt: Zwei von drei Teilnehmern an der GIIN-Marktanalyse streben eine marktkonforme risikoadäquate Rendite an. Alle haben ihre Erwartungen bisher in 92 Prozent der abgeschlossenen Investments erreicht oder sogar getoppt (15 Prozent). Bei der Nachverfolgung der sozialen und ökologischen Wirkung ist die Erfolgsrate ähnlich hoch. Hier sind nur zwei Prozent schlechter, dafür aber 20 Prozent besser gelaufen als erwartet.

„Alle unsere Gelder fließen in Projekte oder Unternehmen, die neben einer attraktiven Wirtschaftlichkeit konkrete Verbesserungen der Lebensumstände der Menschen vor Ort mit sich bringen“, sagt T.U. Michael Sieg, Chef des auf Investments in asiatische Infrastruktur spezialisierten Unternehmens ThomasLloyd. Gut abzulesen sei der wirtschaftliche und soziale Erfolg im Umfeld der in den vergangenen Jahren verkauften Solarkraftwerke auf den Philippinen.

Die Erfolgsbilanz auf Negros, der drittgrößten Insel des Archipels, liest sich überzeugend. Die Solarparks versorgen ei-

ne knappe halbe Million Einwohner zuverlässig mit dem dringend benötigten Strom. Statt mit teuren Benzin- oder Diesellgeneratoren gegen die häufigen Stromausfälle ankämpfen zu müssen, laufen die Maschinen in den Fabriken und Werkstätten jetzt unterbrechungsfrei. Zusätzliche Industrie- und Gewerbezentren sowie Wohnviertel entstehen, die dort beschäftigten Arbeiter müssen wohnen und wollen gepflegt werden. Das sorgt für einen Kaskaden-Effekt.

Soziale Fortschritte sind auch in Wohnungen, Schulen und Krankenhäusern festzustellen. Strom und Licht schaffen Sicherheit und bieten Kleinunternehmern die Möglichkeit, strombetriebene Maschinen einzusetzen. Krankenhäuser können moderne Diagnosegeräte betreiben, und die Haushalte des entstehenden Mittelstands können ihre Lebensmittel kühlen. Die Elektrizität ermöglicht moderne Kommunikation und verbessert den Zugang zu Wissen und Bildung.

Wie nachhaltig sich das Leben ändern kann, zeigt ein Blick auf den zwölfjährigen Carlos Masoba: Mit dem nahe seines Dorfes gebauten Solarpark kam Elektrizität ins Haus. Er kann jetzt auch abends lernen, wenn er nicht mehr auf den Feldern helfen muss. Seine Lehrerin ist begeistert dabei, mit Overhead-Projektor und Computer den Unterricht anschaulicher zu gestalten, und sein erwachsener Bruder arbeitet in der in der Nachbarschaft neu angesiedelten Fahrradfabrik.

„Die ThomasLloyd-Infrastruktur-Investments geben den Begriffen Kapitalanlage und Rendite eine neue, facettenreichere und zeitgemäßere Bedeutung. So führt unser Impact Investing zu einem nachhaltigen Rendite-Dreiklang aus wirtschaftlicher, ökologischer und sozialer Rendite“, sagt Sieg überzeugt. 

Auf der philippinischen Insel Negros spendete ThomasLloyd eine kleine Solaranlage für eine Grundschule. Die abgelegene Region war vorher noch nicht ans öffentliche Stromnetz angeschlossen.





| Ein Interview von Barbara Schweighofer |

€uro spezial ThomasLloyd investiert für seine Anleger und Investoren seit 2011 in nachhaltige Energiegewinnung in Asien. Was hat sich in dieser Zeit in diesen Märkten geändert?

T.U. Michael Sieg Das Tempo. Der ganze Kontinent wächst im Zeitraffertempo und entwickelt sich wirtschaftlich und politisch zu dem globalen Kraftzentrum. Die Kehrseite des schnellen Wachstums bei Bevölkerung, Produktivität und Konsum ist der mitwachsende Energiebedarf: Die meisten asiatischen Länder haben selbst keine oder nur wenige fossile Energiequellen oder mangels Infrastruktur keinen Zugriff darauf. Asien muss daher 88 Prozent seines Bedarfs durch importierte Energieträger decken. Dass der Stromverbrauch 2040 etwa 1,5-mal so hoch sein wird wie heute, ist für große Teile Asiens eine enorme Herausforderung.

? Welche Rolle spielt in diesem Umfeld der Ausbau der Erneuerbaren Energien?

Sieg Man könnte sagen: die entscheidende Nebenrolle. Erneuerbare Energien können nicht den gesamten Bedarf decken, aber sie können schneller und vielerorts auch billiger als alle konventionellen Kraftwerke zusätzlichen Strom produzieren. Zudem dämmen sie die Abhängigkeit von Importen ein. Nachhaltige Infrastruktur trifft in weiten Teilen Asiens übrigens auf nahezu ideale Bedingungen. Sie ist im Bau und Betrieb sehr kostengünstig - und nicht zuletzt

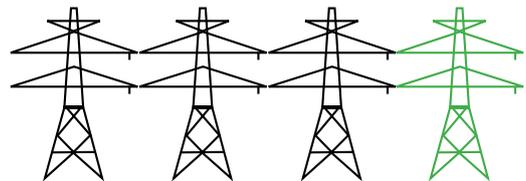
T.U. Michael Sieg,
Chairman und CEO der
ThomasLloyd Group

Nachhaltige Infrastruktur in Asien bringt dreifachen Nutzen. Sie ist schnell verfügbar, unterstützt dezentral die lokale Wirtschaft und verringert die Umweltbelastung.

Erneuerbare Energie ist in Asien unverzichtbar

Der Energiebedarf wird bis 2040 in den OECD-Staaten um neun Prozent steigen, in den Nicht-OECD-Staaten Asiens um 51 Prozent.

EIA International Energy Outlook 2017



durch unsere erfolgreiche Pionierarbeit auf den Philippinen wird das politisch positiv registriert.

? Welche Projekte sprechen Sie dabei an?

Sieg Nehmen Sie unser Solarportfolio Philippinen 1. Diese drei Großkraftwerke mit 125 Megawatt und Baukosten von über 250 Millionen Dollar waren mit ihren neu geschaffenen Solarkapazitäten in ihrer Bedeutung für ganz Südostasien wegweisend. Schließlich waren wir mit der Transaktion die ersten, die auf den Philippinen ein Solarkraftwerk im Kraftwerksmaßstab errichteten, die ersten, die in diesem Land eine Finanzierung von einer regionalen Großbank im Erneuerbare-Energie-Sektor erhielten und die ersten, die einen Großsolarpark auf den Philippinen nach Realisierung verkauften.

? Was bringt nachhaltige Infrastruktur ins Rennen?

Sieg Dass sich wirtschaftliches Wachstum, zunehmender Mittelstand und Energiebedarf aufschaukeln. Mit herkömmlichen Kraftwerken kann man nicht schnell genug reagieren, dazu sind die Projekte zu groß und zu komplex. Während ein großes Gas- oder Kohlekraftwerk nicht selten zehn Jahre auf sich warten lässt, sind Solar-, Wind- und Biomasse-Anlagen nach zwölf bis 18 Monaten betriebsbereit. Ein weiterer Vorteil ist ihre geringere Größe: Sie lassen sich auch abseits der Metropolen realisieren. Das ist ideal für dezentrale und verbrauchernahe Energieerzeugung und stellt geringere Anforderungen an die Netzstruktur.

? Demnach ist Ihre Projekt-Pipeline langfristig gesichert?

Sieg Auf jedem Fall, sie wird aus den genannten Gründen sogar zunehmen. Die öffentlichen Haushalte Asiens sind mit einem gigantischen Investitionsbedarf von 1,7 Billionen US-Dollar pro Jahr überfordert. Diese enorme Summe hält die Asiatische Entwicklungsbank bis 2030 für notwendig, um die Infrastruktur auf Vordermann zu bringen und bei Energieversorgung, Sozialwesen, Transport und Telekommunikation international konkurrenzfähig zu werden. ? Was für Auswirkungen hat das für private Finanzierungen, welche die staatlichen Investments ergänzen könnten?

IMPACT-
INVESTMENT
Mehrwert durch
die Kombination
von Vorteilen vor
Ort und für die
Privatanleger

Sieg Die Staaten wissen, dass sie nicht alles alleine stemmen können. Das hat bereits einen Paradigmenwechsel zur Folge: weg von Marktabschottung und ausschließlich staatlicher Finanzierung. Selbst sozialistische Staaten wie Vietnam bemühen sich mit Investitionsanreizen, Steuerergünstigungen und Importerleichterungen, private Investoren für sich zu gewinnen. Externe Kapitalanleger sind mittlerweile überall in Asien sehr willkommen.

? Aber macht sich das Interesse der Staaten an Fremdmitteln auch für die Anleger bezahlt?

Sieg Bei gründlicher Prüfung und genauer Kenntnis der jeweiligen Marktgegebenheiten gewiss. Ohne technische Expertise und ein funktionierendes Netzwerk vor Ort kann man das hingegen nicht gewährleisten. Nicht umsonst prüfen wir jedes Projekt, jeden Standort und alle rechtlichen, juristischen und technischen Gegebenheiten intensiv, bevor wir es realisieren. Dabei kommt uns unser großes Netzwerk, bis hinein in die oberste politische Entscheidungsebene, zugute. Das Gleiche gilt übrigens für den Exit: Auch die Voraussetzungen für den späteren Verkauf gehören zu den äußerst strengen Due-Diligence-Kriterien.

? ... und wann lohnt sich ein Projekteinstieg am meisten?

Sieg Lukrativ ist vor allem die kapitalintensive Realisierungsphase zwischen abgeschlossener Projektierung, wenn alle Genehmigungen vorliegen, und der Inbetriebnahme. Die Risiken sind in dieser Phase gering, die Wertschöpfung dagegen hoch.

? Gibt es auch einen ökologischen und sozialen Nutzen?

Sieg Ja, es ist eine echte Win-Win-Situation. Nehmen Sie die drei Biomassekraftwerke, die wir derzeit in Asien realisieren. Für die Verstromung liefern uns die Bauern Ernteabfälle, die sie früher umweltschädlich verbrannt haben. Sie verdienen damit zusätzlich Geld, sodass alle profitieren: Die lokale Bevölkerung, die Umwelt und natürlich unsere Investoren. Denn die Nachhaltigkeit der Projekte erleichtert auch deren Verkauf. Viele institutionelle Investoren wollen nachhaltige Erträge, die langfristig fließen und nicht von Konjunktur- oder Kapitalmarktentwicklungen beeinflusst werden.

Investieren, wo Kapital Wertvolles schafft

Die ThomasLloyd Group hat **über 100 Infrastrukturprojekte in 22 Ländern** realisiert. Als lukrativsten Markt hat sie Anlegern die Schwellenländer Asiens erschlossen.



MEGA-CITY
Schon heute hat
Kuala Lumpur
7,5 Millionen
Einwohner, 2030
werden es
9,5 Millionen sein.

| Ein Artikel von Peter Schweitzer |

Mittlerweile stehen viermal so viele gemeinsam finanzierte Projekte in Asien wie vor 25 Jahren. Einer der Pioniere dieser Entwicklung ist die weltweit aktive ThomasLloyd Group. Vor vielen Jahren hat sich das Unternehmen auf Infrastruktur-Investments aus dem CleanTech-Bereich in Asien spezialisiert. Mittlerweile gilt das Unternehmen mit über 200 Mitarbeitern aus 29 Nationen zu den führenden Finanzierern von nachhaltiger Infrastruktur in Asien. Bei seinen Projekten hat ThomasLloyd das Who's Who der globalen Infrastrukturinvestoren mit im Boot. Darunter die Weltbank-Tochter International Finance Corporation (IFC), heute die weltweit größte internationale Entwicklungsinstitution.

Folgerichtig ist ThomasLloyd ein geschätzter Referent auf den bedeutendsten Symposien und Tagungen für Finanzinvestoren und Wirtschaftsfachleute. So 2016, als ThomasLloyd als einziger IFC-Partner auf der Frühjahrstagung von Internationalem Währungsfonds und Weltbank in Washington als Referent



Das Who's Who der Investmentbranche ist mit an Bord: Neben der Weltbank-Tochter IFC beteiligen sich große Stiftungen, Versorgungswerke und Versicherungen am lukrativen Aufbau der asiatischen Infrastruktur.

geladen war und seine Projekte als Musterbeispiele für nachhaltige Energieinfrastrukturprojekte vorstellte.

Oder auf der Weltbank-Konferenz „Innovate4Climate“, die in diesem Jahr Regierungsvertreter, Top-Banker sowie eine Vielzahl von multilateralen Institutionen und Organisationen in Barcelona zusammenbrachte, um Fragen der Förderung und Finanzierung „grüner“ Entwicklungsprojekte zu diskutieren. ThomasLloyd-Chef T.U. Michael Sieg gab einen viel beachteten Überblick über die „Mobilisierung des privaten Sektors für nachhaltige Infrastrukturlösungen“, während ThomasLloyd-Finanzierungsspezialist Antony Coveney über die erfolgreiche Realisierung von klimafreundlichen Infrastrukturprojekten in aufstrebenden asiatischen Schwellenländern berichten konnte.

Professionelle Beratung durch ThomasLloyd nutzen heute zahlreiche politische Entscheidungsträger auf nationaler und regionaler Ebene ebenso wie multinationale Organisationen. Das und die operativen Erfolge des Unternehmens brachten dem Asset-Management und seiner breit gefächerten Infrastruktur-Investmentplattform bereits eine Vielzahl von Auszeichnungen ein. Erst kürzlich bescheinigte die namhafte Ratingagentur Telos dem Investmentprozess des ThomasLloyd SICAV Cleantech Infrastructure Fund mit der Bestnote „AAA“ den „höchsten Qualitätsstandard“ - eine Auszeichnung, die sich nahtlos in viele andere positive Ratings für den Investmentprozess und die Anlagelösungen des Unternehmens einreicht.

Die enge Kooperation mit der IFC, die mit zahlreichen Regierungsstellen und Stiftungen wie der Bill & Melinda-Gates, Ford- oder Rockefeller- Foundation vernetzt ist, führte 2016 im Rahmen ihres Managed Co-Lending Portfolio Program (MCP) zu einem 161 Millionen US-Dollar schweren, langfristigen Kreditengagement für den Ausbau des Biomasse-Port-

folios von ThomasLloyd, das aktuell drei Kraftwerke auf den Philippinen mit einer Gesamtleistung von 70 MW und Gesamtbaukosten von 303 Millionen US-Dollar umfasst. Zu den Kreditgebern des MCP zählen sowohl Versicherungskonzerne wie Allianz Global Investors oder Prudential über ihre Investmenttöchter, aber auch die chinesische Zentralbank.

Das betreute Vermögen der ThomasLloyd Group umfasst mittlerweile 3,2 Milliarden Euro, die ihr über 50 000 Impact-Investoren anvertraut haben. Neben zehntausenden Privatanlegern nutzen auch viele institutionelle Investoren und Kreditgeber die Investmentexpertise der Gruppe. Dabei können sie auf eine breit gefächerte Investment-Plattform zurückgreifen. Sie kombiniert standardisierte Anlagelösungen wie Fonds, Anleihen für Privatanleger oder strukturierten Produkten mit maßgeschneiderten Mandaten für die anspruchsvollste Klientel aus dem professionellen Marktsegment. „Wir stellen mit unserer Infrastruktur-Investmentplattform eine Struktur bereit, die optimal zu den primären Zielsetzungen und Anlagehorizonten unterschiedlichster Anlegertypen passt“, erläutert T.U. Michael Sieg. „Unsere Investoren schätzen dabei besonders, dass ThomasLloyd den gesamten Wertschöpfungsprozess aus einer Hand abdeckt und daher den besten Einblick in und Zugriff auf die Projekte besitzt.“

Dreh- und Angelpunkt ist dabei neben einer einwandfreien Leistungsbilanz - 95 Prozent aller Fonds des Unternehmens laufen problemlos, bei Infrastruktur sind es sogar 100 Prozent -, dass die ThomasLloyd-Anlagelösungen zwei zentrale Anforderungen erfüllen: das Bedürfnis nach wertstabilen Sachwerten mit dauerhaft attraktivem Rendite-Chancen-Profil und den Wunsch nach einem verantwortungsvollen und nachhaltigen Investment. 

Die jährlich testierte Leistungsbilanz dokumentiert, dass alle Infrastrukturanlagen von ThomasLloyd ihre Rendite- und Ausschüttungsprognosen erreichen oder übererfüllen. Eine 100-prozentige Erfolgsbilanz zeigen auch die Anleihen: Zins und Rückführung erfolgten nach Plan.



INFRASTRUKTUR

Investitionen: Das 9000-Milliarden-Dollar-Geschäft

Weltweit müssen Brücken und Tunnel, Strom- und Telefonnetze, Wind- und Solarkraftwerke gebaut werden. Dafür wird deutsches Ingenieurwissen benötigt. Das füllt die Auftragsbücher auch im Mittelstand.



Laut einer Studie von PricewaterhouseCoopers (PwC) müssen bis zum Jahr 2025 weltweit jährlich 4000 bis 9000 Milliarden US-Dollar in Infrastruktur investiert werden, um dem Bevölkerungs- und Wirtschaftswachstum Rechnung zu tragen. Das betrifft den Bereich Transport, also Straßen, Schienen und Häfen, aber auch den Energiesektor sowie Versorgung und Telekommunikation - Lebensadern für die ganze Welt.

Traditionell sind solche Projekte ein gefundenes Fressen für deutsche Maschinen- und Anlagenbauer. Allerdings verdüstern die aktuellen Unsicherheiten in der Weltwirtschaft - Brexit, Russland-Sanktionen, US-Protektionismus - die Exportaussichten. Laut dem Maschinenbau-Barometer der Wirtschaftsprüfungs- und Beratungsgesellschaft PwC sehen 80 Prozent der Unternehmen die größte Gefahr für ihr Wachstum in politischen Entwicklungen im Ausland.

Doch noch läuft das Geschäft. Neben deutschen Großunternehmen wie Siemens, Bosch, ThyssenKrupp, Dürr oder Krones profitieren auch kleinere Mittelständler der Branche von Infrastruktur-Aufträgen aus dem Ausland.

Das Geschäft mit Infrastrukturprojekten wächst

Ein Beispiel: 20 Kilometer nordöstlich der marokkanischen Wüstenstadt Quarzazate arbeiten Techniker aus Burbach, Kreis Siegen-Wittgenstein.

DIE REDAKTION EMPFIEHLT

IWF: "Inklusives Wachstum" für Deutschland

Der IWF-Länderbericht für Deutschland fällt 2017 genau in den Wahlkampf. Dabei sind die IWF-Forderungen wie Wasser auf die Mühlen der SPD: Weniger

Die Männer aus Nordrhein-Westfalen und Kollegen aus Spanien belegen hier Leitungsrohre eines solarthermischen Kraftwerks mit einer elektrischen Heizung (Artikelbild). Tatsächlich in der Wüste, wo die Sonne brennt?

"Ja, nur so lässt sich ein unterbrechungsfreier und reibungsloser Betrieb gewährleisten", sagt Alexander Neff, Geschäftsführer der 1991 gegründeten Firma Eltherm, die in Siegen rund 160 und weltweit an zehn Standorten 230 Mitarbeiter beschäftigt.

Damit auch nachts Strom erzeugt werden kann, dürfen die Salztanks, in denen 600 Grad Celsius heißes technisches Öl gespeichert wird, und die Rohre, durch es dann gepumpt wird, nicht zu stark abkühlen.

Abgaben für Normalverdiener, mehr staatliche Investitionen. (10.05.2017)

Joe Kaeser: Infrastruktur gewaltig verbessern

Geschäfte in Afrika erfordern Kreativität

Deutschland auf der Daten-Kriechspur

China steckt Milliarden in Infrastruktur

Asiens Investitionsbank nimmt ihre Arbeit auf

Die elektrischen Begleitheizungen, die Eltherm entwickelt und produziert, verhindern das.

"Mit dieser Leitung sind wir derzeit führend in diesem Marktsegment", sagt Neff. Die Produkte "Made in Germany" werden auch im neuen Kraftwerk in Quarzazate, in Anlagen in Israel, Portugal und Südafrika eingesetzt. 60 Prozent des Umsatzes macht Eltherm im Ausland. "Das Geschäft mit Infrastrukturprojekten wächst seit Jahren", freut sich Neff.

Dazu gehören auch Aufträge von privaten Bahn-Gesellschaften in Deutschland, Dänemark und Schweden, die ihre Gleise und Weichen beheizen müssen, um auch bei klirrender Kälte die Betriebssicherheit gewährleisten zu können.

Forschung, Entwicklung und Produktion erfordern hohe Investitionen. Das war für den Mittelständler in den Anfangsjahren ein Problem. Seit 2013 gehört Eltherm zur Mittelstandsholding Indus, die sich um die Finanzierung kümmert. "Bei unserem Kapitalbedarf wären viele Banken schon abgesprungen", konstatiert Neff.

Gebraucht werden technische Maßanzüge

Auch die Firma Migua Fugensysteme (60 Mitarbeiter) in Wülfrath gehört zu den 46 Mittelständlern der Indus-Holding. Migua macht mehr als die Hälfte des Umsatzes mit Aufträgen für Infrastrukturprojekte im Ausland.

Die Fugenprofilsysteme, die im Werk im Bergischen Land entwickelt und produziert werden, dienen dem Verschließen von Dehnungsfugen, die überall dort benötigt werden, wo es in Großbauvorhaben

zu Bewegungen kommt - etwa auf Bahnhöfen, Flughäfen wie dem Abu Dhabi Airport oder in Krankenhäusern in Erdbebengebieten wie dem Indira Gandhi Hospital in Delhi.



Die Dubai Mall, nach Ladenfläche eines der weltgrößten Einkaufszentren. Auch hier war Migua beteiligt.

Mehrere hundert Projekte haben die Migua-Ingenieure momentan in der Pipeline, eine Vielzahl davon im Mittleren Osten. Das Auslandsgeschäft brummt. "Die Lösungen sind individuell!", sagt Geschäftsführer Markus Schaub-Manthei. Serienfertigung sei nicht möglich. "Wir müssen immer technische Maßanzüge schneiden und arbeiten wie eine Manufaktur."

Seine größten Wettbewerber sitzen in den USA. Bei internationalen Ausschreibungen hilft dem deutschen Fugen-Spezialisten die Zugehörigkeit zu einer renommierten Holding, die - vor allem bei neuen Kunden - durch Größe und Kapitalausstattung im Hintergrund zusätzliche Sicherheit vermittelt.

Milliarden Menschen hat enormen Nachholbedarf bei der Energieversorgung. Der Energiebedarf wird sich bis 2030 nahezu verdoppeln, so die Asian Development Bank.



Bisher werden über 85 Prozent der Energie mit importierten fossilen Rohstoffen teuer und umweltschädlich erzeugt.

"Die Energie-Lösungen, die über die letzten Jahrzehnte Wachstum in die Region brachten, sind nicht länger kompatibel mit den Bestrebungen der nachhaltigen Entwicklung unserer Länder und Einwohner", sagt Shamshad Akhtar, Präsidentin der Wirtschafts- und Sozialkommission für Asien und den Pazifik der Vereinten Nationen (UNESCAP).

Langfristig ökologischer und günstiger ist die Nutzung von Sonne, Wind, Wasser, Erdwärme und verstrombarer Biomasse. "Asien bietet hier für alle erneuerbaren Energieformen beste Voraussetzungen", sagt Michael Sieg, Chef der ThomasLloyd Group in London.

Die auf Infrastruktur in Asien spezialisierte Investmentgesellschaft finanziert beispielsweise auf den Philippinen den Bau von Solar- und Biomassekraftwerken mit Kapital professioneller und privater Investoren. "Kraftwerke für Erneuerbare Energien können in Asien verhältnismäßig kostengünstig errichtet und betrieben werden", sagt Sieg.

Dabei sei ein Aspekt für Anleger mittlerweile von großer Bedeutung - das sogenannte Impact Investing. Darunter versteht man Anlagestrategien, die ökonomische, ökologische und soziale Rendite vereinen. Aus gutem Grund. Zahlreiche Studien belegen, dass eine positive gesellschaftliche Wirkung und eine attraktive Rendite kein Widerspruch sind. Im Gegenteil: Kapitalanlagen mit starker Nachhaltigkeit erzielen oft bessere Ergebnisse als weniger vernünftig ausgerichtete.

Sorgfältig vorgehen

Fonds für Infrastruktur-Investitionen

Bis Mitte des kommenden Jahrzehnts müssen weltweit fast 80 Billionen US-Dollar in die Infrastruktur investiert werden. Das hat Pricewaterhouse Coopers ermittelt. Brücken, Straßen und Tunnel, Häfen, Flughäfen und Schienennetze sind zu bauen und zu betreiben – vor allem in Schwellenländern mit extremem Bevölkerungs- und Wirtschaftswachstum. Energie, Versorgung und Telekommunikation sind hier die größten Baustellen. Das benötigte Kapital soll größtenteils von privater Seite kommen. Im Gegenzug werden nachhaltig stabile Renditen versprochen.

Grundsätzlich sind Fonds auch bei Investments in Infrastruktur ein geeignetes Anlageinstrument. Doch nicht jeder Fonds, der zu glänzen scheint, ist tatsächlich geeignet. Vor allem von Angeboten, die über die Verwendung der ihnen anvertrauten Mittel keine oder nur nebulöse Angaben machen, sollte man die Finger lassen. Außerdem ist darauf zu achten, in welchen Regionen ein Fonds investiert. Denn die Rahmenbedingungen variieren. So herrschen zum Beispiel nicht überall sichere politische und juristische Verhältnisse. Und in einigen Staaten

wird der Aufbau der Infrastruktur subventioniert, in anderen nicht.

Vergangenes Jahr haben viele Anleger für Infrastruktur-Investitionen Asien favorisiert. Das dürfte auf absehbare Zeit so bleiben, denn Europa leidet noch immer unter den Folgen der Finanzkrise und schiebt das Thema Infrastruktur auf die lange Bank. Zudem ist Europa bei der Energieversorgung ein gesättigter Markt. Asien aber mit seinen mehr als vier Milliarden Menschen hat gewaltigen Energiehunger und großen Nachholbedarf. Laut Schätzungen der Asian Development Bank soll der Energiebedarf bis 2030 um rund 100 Prozent wachsen. Derzeit werden 85 Prozent der verwendeten Energie durch importierte fossile Rohstoffe teuer und umweltschädlich erzeugt. Dabei sind Sonne, Wind, Wasser, Erdwärme und verstrombare Biomasse reichlich vorhandene alternative Energiequellen. „Diese gilt es zu nutzen“, betont Michael Sieg, Vorstand der Investmentgesellschaft ThomasLloyd, die sich auf den Sektor Infrastruktur in Asien spezialisiert hat. „Erneuerbare-Energien-Kraftwerke können in Asien verhältnismäßig kostengünstig errichtet und betrieben werden.“ Sein Haus finanziert beispielsweise auf den Philippinen den Bau von Solar- und Biomassekraftwerken mit Kapital privater und professioneller Investoren. Aktuell bietet man Privatanlegern unterschiedliche Fonds und Anleihen mit verschiedenen Rendite-Risiko-Profilen, Laufzeiten und Mindestanlagen an.

Auch die Ergebnisse anderer aktiver Fonds wie die der Amundi Equity India Infrastructure, der Invesco Asia Infrastructure Fund und der Aberdeen Global Emerging Markets Infrastructure zeigen, dass Infrastruktur-Investitionen in Asien attraktiv sind. ThomasLloyd bewirbt seine Produkte, die neben einer hohen Wirtschaftlichkeit auch eine ökologische und soziale Rendite versprechen, mit „Impact Investing“. Sieg: „Studien belegen, dass eine positive gesellschaftliche Wirkung und eine attraktive Rendite kein Widerspruch sind. Kapitalanlagen mit starker Nachhaltigkeit erzielen oft bessere Ergebnisse als weniger verantwortungsvoll ausgerichtete.“ *Katja Müller*



In Asien sind viele Infrastrukturprojekte zu finanzieren. Foto: Fenton / Adobe Stock

Infrastruktur für Wasser und Strom verspricht stabile Zuwächse

Der Bedarf an Investitionen in die Infrastruktur ist immens. Nicht nur die Vereinigten Staaten haben hohen Nachholbedarf, auch Asien gilt als Wachstumsmarkt.

VON JÜRGEN HOFFMANN

Bis 2025 müssen weltweit jährlich vier bis neun Billionen Dollar in Infrastruktur investiert werden, um dem Wirtschaftswachstum Rechnung zu tragen. Das ergab eine Studie der Beratungsgesellschaft PricewaterhouseCoopers. Das Spektrum reiche vom Bereich Transport, also Straßen und Häfen, über den Energiesektor bis hin zur Telekommunikation. Ein großer Brocken der notwendigen Ausgaben entfällt laut der Studie auf die Vereinigten Staaten. Kein Wunder, dass viele

Infrastrukturfonds ihren Fokus auf die Vereinigten Staaten legen. Infrastrukturprojekte seien „eine hochinteressante Anlageklasse“, so Frank Rehder, Berater beim Family Offices Kontora, „die man sich aber genau angucken muss“. Wasser oder Strom seien Produkte, die unabhängig von der Wirtschaftslage nachgefragt werden „und deshalb stabile Renditen versprechen“. Er warnt jedoch vor Fonds, die über die Verwendung der ihnen anvertrauten Mittel keine oder nur schwammige Angaben machen: „Ein Anleger sollte genau wissen, wofür sein Kapital verwendet wird.“

Infrastrukturfonds haben eine Laufzeit von 15 bis 20 Jahren

Er favorisiert den Erwerb „gebrauchter“ Fondsanteile, „die sich bereits über einen längeren Zeitraum als sicher bewährt haben“, wie Rehder sagt. Weil immer wieder Fondsbesitzer Liquidität brauchen und deswegen vor Fälligkeit verkaufen müssen, gebe es „Second-Hand-Anteile“ oft mit Abschlägen von 20 oder 30 Prozent: „Aus einem Infrastrukturfonds, der eine Laufzeit von 15 oder 20 Jahren hat, kommt man eben nur mit Schmerzen wie-

der raus.“ Rehder rät zudem, statt in neue Projekte mit hohen Erstellungsrisiken zu investieren, zu Engagements in bereits vollendete Infrastrukturmaßnahmen. Bei Pei Hsiung, ebenfalls Anlageexpertin bei Kontora, empfiehlt Mandanten, die kontinuierliche Ausschüttungen suchen, als Vertragspartner öffentliche Hände wie Kommunen und Länder zu wählen, die beispielsweise eine Straße oder einen Tunnel über eine Maut refinanzieren: „Sie sind in der Regel sichere Schuldner.“ Mehr als drei bis fünf Prozent des Gesamtvermögens sollte man jedoch nicht in Infrastrukturprojekte investieren, „weil das Chancen-Risiko-Verhältnis dieser Anlageklasse ähnlich dem von Anlagen in Aktien ist“.

Institutionelle Investoren wie Versicherungskonzerne und Pensionskassen wissen: Cashflow is king. „Dieser Trend wird anhalten“, ist Detlef Schreiber sicher. Der Geschäftsführer der CEE Group, einer Investmentgesellschaft, deren Fokus auf Alternative Assets in den Bereichen erneuerbare Energien und Infrastruktur liegt, berichtet von der Not vieler institutioneller Anleger, die ihr Geld früher in Anleihen und Pfandbriefe investiert hatten, nach deren Fälligkeit

nun aber andere Wege suchen, auf denen sich noch relativ gute Renditen erwirtschaften lassen: „Jetzt müssen sowohl altes Kapital als auch frisches langfristig und mit kalkulierbaren Ausschüttungen angelegt werden.“ Die CEE Group beteiligt sich an Windkraft- und Photovoltaikprojekten vor allem in Deutschland, Frankreich und Großbritannien. Derzeit steckt die Gruppe ihre Fühler zudem Richtung Skandinavien und Nordamerika aus. „Die Vereinigten Staaten haben großen Nachholbedarf bei erneuerbaren Energien“, erläutert Schreiber. Hinzu komme die klassische Infrastruktur für Verkehr und Transport. „Hier wird in den nächsten Jahren ein enormes Volumen investiert werden.“ Schreiber weist auf eine neue Entwicklung bei Infrastrukturinvestments hin: „Viele finanzkräftige Anleger wollen nicht mehr nur Eigenkapital geben, sondern auch Fremdkapital zur Verfügung stellen.“ Dafür um die drei Prozent Zinsen per annum fest zu bekommen sei in der derzeitigen Marktsituation attraktiv.

Viele Investoren haben 2017 für Infrastrukturinvestitionen den Wachstumsmarkt Asien im Auge. Der Kontinent mit 4,3

Milliarden Menschen, aber mangelhaften Straßen, Brücken und Energieversorgungseinrichtungen, hat enormen Aufholbedarf. „Der amerikanische Traum des 20. Jahrhunderts ist der asiatische Traum des 21. Jahrhunderts“, sagt Stuart Gulliver, der Chef von HSBC. Der daraus resultierende Energiehunger des Kontinents wird sich bis 2030 nahezu verdoppeln, so die Asian Development Bank. Das Problem: Über 85 Prozent der Energie werden derzeit mit importierten fossilen Rohstoffen teuer und umweltschädlich erzeugt.

Anleger fordern verstärkt Nachhaltigkeit und Transparenz

„Die Energielösungen, die über die letzten Jahrzehnte Wachstum in die Region brachten, sind nicht länger kompatibel mit den Bestrebungen der nachhaltigen Entwicklung unserer Länder und Einwohner“, erklärt Shamshad Akhtar, Exekutivsekretärin der Wirtschafts- und Sozialkommission für Asien und den Pazifik bei den Vereinten Nationen. Langfristig ökologischer und günstiger ist die Nutzung von Sonne, Wind, Wasser, Erdwärme und verstrombarer Biomasse.

„Asien bietet hier grundsätzlich für alle erneuerbaren Energieformen beste Voraussetzungen“, sagt Michael Sieg, CEO der ThomasLloyd Group. Die auf den Sektor Infrastruktur in Asien spezialisierte Investmentgesellschaft finanziert etwa auf den Philippinen den Bau von Solar- und Biomassekraftwerken mit Kapital professioneller und privater Investoren. „Kraftwerke auf der Basis erneuerbarer Energien können in Asien verhältnismäßig kostengünstig errichtet und betrieben werden.“ Sieg weiß zudem um einen Aspekt, der für Anleger mittlerweile von großer Bedeutung ist: Impact Investing. Darunter versteht man Anlagestrategien, die ökonomische, ökologische und soziale Rendite vereinen. Aus gutem Grund. Zahlreiche Studien belegen, dass eine positive gesellschaftliche Wirkung und eine attraktive Rendite kein Widerspruch sind. Im Gegenteil: Kapitalanlagen mit starker Nachhaltigkeit erzielen oft bessere Ergebnisse als weniger vernünftig ausgerichtete. Michael Sieg: „Anleger fordern von den Empfängern ihres Kapitals unternehmerische Nachhaltigkeit und Transparenz.“



Raffinerie in Russland: Die Preise für Erdöl ziehen nach jahrelangem Rückgang wieder an.

Investmentstrategie

Die Rückkehr der Inflation

Jürgen Hoffmann Hamburg

Die Europäische Zentralbank bleibt ihrer Politik des billigen Geldes treu. Nur bei einer breiten konjunkturellen Erholung will EZB-Chef Mario Draghi die Zinsen anheben, wie er am 19. Januar bekanntgab. Auch die steigende Inflationsrate bringt die europäischen Notenbanker nicht von ihrem Kurs ab. Dabei sind im Dezember die Preise in Deutschland um 1,7 Prozent gestiegen – so stark wie seit 2013 nicht mehr.

„Für die meisten Sparer bedeutet die höhere Inflation große Verluste an Kapital und Kaufkraft“, sagt Stephan Buchwald, Geschäftsführer des Family-Office Kontora. Die Kombination von Nullzins-Politik und einem Anstieg der Preissteigerungsrate vernichtet Milliarden an Sparvermögen. Betroffen sind vor allem Anleger, die Kapital auf Tagesgeldkonten geparkt oder in festverzinslichen Anlagen investiert haben.

Angesichts einer gut laufenden Wirtschaft und steigender Löhne in Deutschland stehen die Zeichen weiter auf höhere Preise. Für 2017 erwarten die Wirtschaftsweisen eine durchschnittliche Inflationsrate von 1,6 Prozent. Doch Anleger können sich vor den Folgen der Inflation schützen.

Inflationsindexierte Anleihen stellen einen möglichen Ansatz dar. Diese besondere Art von Staatsanleihen bietet zwar nur Minizinsen – zum Teil sogar negative –, dafür wird der Kupon aber an die Inflationsrate angepasst. Das Interesse an diesen Papieren ist stark gestiegen. Marc Homsy vom Investmenthaus Danske Invest, das den Fonds Global Inflation Linked Bond anbietet, spricht von „substanzialen Mittelzu-

flüssen“ seit etwa fünf Wochen. Deswegen haben die Kurse dieser Titel in den vergangenen Wochen bereits zugelegt.

Anleger, die höhere Renditen anstreben, kommen im aktuellen Umfeld nicht an Aktien vorbei. Nach dem Motto „Dividenden sind die neuen Zinsen“ rücken solide Unternehmen ins Blickfeld, die drei bis vier Prozent ihres Aktienkurses pro Jahr ausschütten. Zu den Dividenden-Stars der letzten Jahre gehörten Coca-Cola, AT&T, Roche, Henes & Mauritz, ABB und Fresenius. Analyst Bastian Galuschka hat errechnet, dass Allianz-Aktionäre in den vergangenen zehn Jahren trotz eines fast identischen Kurses dank der Dividendenzahlungen rund 40 Prozent Gewinn gemacht haben. Darum findet LBBW-Fondsmanager Markus Zeiß das Papier des Versicherungsriesen auch jetzt interessant, ebenso wie das des Autobauers Daimler mit einer Dividendenrendite von 4,6 Prozent.

Allerdings müssen Anleger grundlegende Unterschiede zwischen einer Aktie und einer Anleihe im Blick haben. Erster Haken: Es gibt bei der Aktie keine Garantie bei der Ausschüttung. Anders als ein Anleihekupon kann eine Dividende gekürzt oder sogar komplett gestrichen werden. Zweiter Haken: Aktiengesellschaften, die an die kurzfristige Bedienung ihrer Aktionäre denken, greifen möglicherweise die Unternehmenssubstanz an. „Ihnen fehlt dann

nicht selten Kapital für notwendige Forschung und Entwicklung“, betont Buchwald.

Auch Aktien von Marktführern mit hoher Preissetzungsmacht sind in Zeiten steigender Inflation sinnvoll. „Markteintrittsbarrieren erlauben es diesen Unternehmen, ihre überdurchschnittlichen Kapital- oder Umsatzrenditen auch durch Preissteigerungen zu verteidigen oder zu verbessern“, sagt Franz Weis, Portfoliomanager bei Comgest. Als Beispiele nennt er den Luxuswarenhersteller Hermès, die Schweizer Baufirma Geberit und den dänischen Weltmarktführer bei Yoghurt- und Käsekulturen Chr. Hansen.

”

Für die meisten Sparer bedeutet die höhere Inflation große Verluste an Kapital und Kaufkraft.

Stephan Buchwald
Kontora Family Office

Hohe Preissteigerungsraten und Ängste vor Terror und Krieg lassen viele Deutsche jetzt zu Gold greifen. Das Edelmetall bietet zwar guten Schutz gegen Inflation, allerdings wird es in US-Dollar notiert und birgt damit entsprechende Währungsrisiken.

Als eine weitere Alternative bei anhaltender Renditeflaute gelten Auslandsinvestitionen beispielsweise über Fonds. Interessant ist zum Beispiel der Infrastruktursektor in Asien: „Er wird aufgrund des starken Wirtschafts- und Bevölkerungswachstums sowie des hohen Nachholbedarfs in diesem Bereich auch langfristig profitieren“, sagt Finanzberater Stefan Häffner aus Markgröningen. Das Investmenthaus Thomas Lloyd hat sich ausschließlich auf die Sektoren Cleantech und Infrastruktur in Asien spezialisiert. Über Fonds können Privatpersonen gemeinsam mit Großinvestoren in nachhaltige Energieversorgung durch Solar- und Biomassekraftwerke etwa in den Philippinen investieren.

Die Kunden von Lebensversicherungen sind extrem stark von der anhaltenden Niedrigzinsphase betroffen. Für sie könnte die Rückkehr der Inflation eine gute Nachricht sein. „Sofern sich im Gefolge steigender Inflation die Zinsmärkte normalisieren sollten, könnten auch mit sicheren Festzinsanlagen nach Abzug von Inflation wieder reale Wertzuwächse erzielt werden“, sagt Matthias Altenähr, Abteilungsleiter Markt und Rating bei Swiss Life. Dank steigender Zinsen könnte der Spielraum für Versicherer, die ihr Kapital zu mehr als 80 Prozent in festverzinslichen Wertpapieren angelegt haben, wieder größer werden. Das würde sich gerade in der Altersvorsorge positiv bemerkbar machen.


ESSAY » INFRASTRUKTUR-INVESTITIONEN Nach den BRIC-Staaten

Indien und China rücken nun auch wieder die kleineren Länder Asiens in den Fokus der Investoren. Gastautor **MICHAEL SIEG** erklärt, warum internationale Anleger zunehmend die dortige Energie-Infrastruktur als Schlüssel für Wachstum favorisieren – und welche Schlüsse speziell europäische Investoren daraus ziehen können

Asiens neuer Energiehunger

MICHAEL SIEG
 Gründer und
 Chairman der
 ThomasLloyd Group

Sieg hat das Unternehmen 2003 gegründet. Seitdem ist die ThomasLloyd Group zu einer global tätigen Investment- und Beratungsgesellschaft gewachsen, die sich auf den Erneuerbare-Energien-Sektor in Asien spezialisiert hat. Das Unternehmen mit Hauptsitz in London ist an 14 Standorten in acht Ländern in Nordamerika, Europa und Asien vertreten. In Deutschland verfügt die Gesellschaft über Niederlassungen in Frankfurt am Main, Stuttgart und München. Ihr Leistungsspektrum umfasst Capital Raising, M&A und Corporate Finance, Projektfinanzierung und -management für Projektentwickler und Anlageberatung, Vermögensverwaltung und Fonds für private und institutionelle Investoren. Die ThomasLloyd Group verwaltet aktuell Vermögen im Wert von über drei Milliarden US-Dollar.

Asien stellt mit 4,3 Milliarden Menschen inzwischen über 60 Prozent der Weltbevölkerung. Bereits heute erwirtschaftet Asien 35 Prozent des Weltbruttosozialprodukts, 2035 werden es über 44 Prozent sein. Im Zeitraffertempo wandelt sich der Kontinent wirtschaftlich und politisch zum globalen Kraftzentrum. Doch das hohe Wachstum bei Bevölkerung, Wirtschaftsleistung und Konsum stellt große Teile Asiens vor enorme Herausforderungen bei der Energieversorgung.

Allein in den letzten 15 Jahren hat sich der Energiebedarf nahezu verdoppelt, und ein Ende dieser Entwicklung ist nicht in Sicht. Laut der Asian Development Bank wird der Anteil Asiens am weltweiten Energieverbrauch von heute 34 auf über 50 Prozent im Jahr 2035 wachsen. Und schon heute wird in Asien doppelt so viel Energie verbraucht wie in den USA. Das Kernproblem ist allerdings: 88 Prozent der benötigten Energie muss Asien aufgrund fehlender eigener Ressourcen mit importierten und teuren Energieträgern wie Kohle, Öl und Gas erzeugen. Das Ergebnis: eine unzureichende Energieversorgung, geprägt von hohen Strompreisen und rasant fortschreitender Umweltverschmutzung.

Erneuerbare Energien sind für Asiens Zukunft alternativlos

Die Lösungen bieten hier vor allem die erneuerbaren Energien. Sonne, Wind, Erdwärme, Wasser und Biomasse stehen in vielen Regionen Asiens im Überfluss zur Verfügung und warten darauf, nutzbar gemacht zu werden. Weitere Pluspunkte: Erneuerbare-Energien-Kraftwerke sind in vielen Regionen Asiens verhältnismäßig kostengünstig zu errichten und zu betreiben, vielerorts ohne staat-

liche Subventionen wettbewerbsfähig und aufgrund kurzer Bauzeiten schnell verfügbar. Sie lassen sich kleiner dimensionieren als herkömmliche, fossil betriebene Kraftwerke und sind damit ideal für die dezentrale Energieerzeugung. Das heißt: Strom wird dort erzeugt, wo er auch verbraucht wird. Im Ergebnis bietet der Ausbau der erneuerbaren Energien den Menschen und der Wirtschaft vor Ort eine gesicherte und bezahlbare Energieversorgung. Er fördert die Unabhängigkeit von fossilen Energieträgern und gilt in vielen aufstrebenden Wirtschaftsnationen Asiens daher als alternativlos.

So auch auf den Philippinen: „Heute schreiben wir Geschichte“, verkündete Präsident Benigno Aquino III. anlässlich der Inbetriebnahme des ersten privat (von unseren Investoren) finanzierten philippinischen Solarparks. Er betonte, seine Regierung unternehme weiterhin alles, um der drohenden Energiekrise Herr zu werden. Bis 2018 sollen daher auf den Philippinen zusätzliche 5100 Megawatt Leistung ans Netz gehen – die Regierung stehe zu ihrer Verpflichtung verlässliche, saubere und günstige Energie bereitzustellen, so Präsident Aquino.

Gerade die Philippinen stehen für eine erfolgreiche Umsetzung einer nachhaltigen Energiepolitik in den Emerging Markets. Sie zählen zu den Schwellenländern mit großem Wachstumspotenzial und werden von McKinsey als „der neue Darling“ der Investoren bezeichnet. Diese Einschätzung bestätigen auch die philippinischen Wachstumsraten der vergangenen Jahre, die regelmäßig zwischen sechs und sieben Prozent lagen. Seit Jahrzehnten setzt die Regierung auf erneuerbare Energien, deren Anteil am Gesamtverbrauch nach eigener Angabe heute schon bei 40,7 Prozent liegt. In Deutschland sind es laut Eurostat gerade einmal 12,4 Prozent.

Und der Energiehunger ist gewaltig: Bis 2030 wird sich der Strombedarf nach Schätzungen des philippinischen Energieministeriums verdreifachen. Gleichzeitig sind die Rahmenbedingungen für Investitionen dank gesunder Staatsfinanzen und eines stabilen Bankensektors gut – die großen Ratingagenturen haben die Bonität des Landes 19 Mal in Folge angehoben.

Die boomende Wirtschaft, der drastische Energiemangel, dazu ein stabiles politisches Umfeld, gute Wirtschaftskennzahlen und die guten klimatischen und strukturellen Bedingungen sind Anlass genug für ausländische Investoren, sich im asiatischen Energiesektor an Projekten zu beteiligen. Hinzu kommen die staatliche Förderung der Erneuerbaren und die Offenheit ausländischen Investoren gegenüber. Diese Argumente haben uns schon vor Jahren überzeugt, in den Bau von Solar- und Biomassekraftwerken auf den Philippinen zu investieren.

Das wachstumsstarke Land ist aber nur ein Beispiel für die ambitionierten Energieziele asiatischer Staaten. So schaffen auch zahlreiche andere Länder der Region die notwendigen gesetzlichen Rahmenbedingungen für den Ausbau erneuerbarer Energien.

Wer jedoch den asiatischen Markt kennt, weiß, dass diese Ziele ohne internationale Geldgeber nicht in ausreichendem Maße umsetzbar sind. Um Asiens Erneuerbare-Energien-Zukunft vollständig zu realisieren, sind laut Schätzungen von Bloomberg New Finance in den kommenden 15 Jahren Investitionen in Höhe von rund 2,5 Billionen US-Dol-

lar erforderlich. Finanzielle Dimensionen, die bestehende Energieversorger, aber auch die Regierungen vor Ort überfordern.

Innovative Finanzierung als Chance auch für Investoren

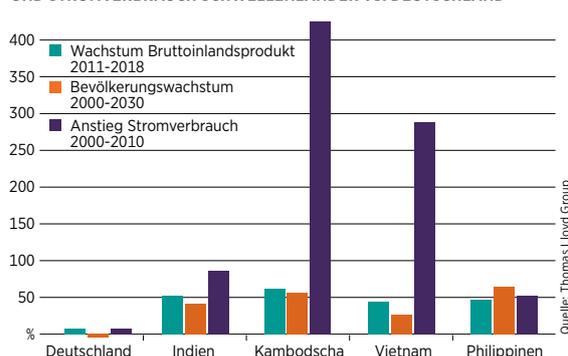
Daher bedarf es neuer Formen der Zusammenarbeit und innovativer Finanzierungsmodelle wie der Einbindung von ausländischen Investoren, zum Beispiel in Public Private Partnerships. Dort setzen wir an und investieren in ein breit gestreutes Portfolio von Infrastrukturprojekten im Bereich der nachhaltigen Stromgewinnung aus erneuerbaren Quellen sowie der zugehörigen Stromübertragungssysteme in der Region. In diesem Zusammenhang bauen wir stark auf die intensiven, über viele Jahre gewachsenen Kontakte zu lokalen Projektentwicklern, die uns den Zugang zu lokalen Infrastrukturprojekten sicherstellen. Alle Projektstandorte erleben mittelfristig einen gesellschaftlichen Wandel, unter anderem durch die Erhöhung der Kaufkraft oder die Ansiedlung von Unternehmen.

In Summe schaffen Kapital und Investorenerfahrung gemeinsam mit den Menschen vor Ort bleibende Werte in Asien, die nicht nur ökologisch, sondern auch ökonomisch sinnvoll sind. Wir sehen uns hier u. a. als direktes Bindeglied zwischen den asiatischen Ländern sowie europäischen Kapitalgebern und treten dafür ein, dass gerade auch hiesige Investoren und Technologiekonzerne ihr Engagement in dieser Region verstärken.

Energie im Fokus

Die weiterhin rasante Entwicklung der Region Asien schlägt sich in Wirtschaftskennziffern und Ratings vieler Länder Asiens und insbesondere der ASEAN-Staaten nieder. Von diesen Daten werden zunehmend die Investitionsentscheidungen von Industriekonzerne und Finanzmarktteilnehmern beeinflusst. Ein wichtiger Faktor für Folgeinvestitionen ist dabei die sichere Energieversorgung.

VERGLEICH WIRTSCHAFTSWACHSTUM, BEVÖLKERUNGSWACHSTUM UND STROMVERBRAUCH SCHWELLENLÄNDER VS. DEUTSCHLAND



The screenshot shows the Börse Online website interface. At the top, there is a search bar for WKN/ISIN or search terms, and navigation links for Portfolio, RSS, Spiele, and Mobil. A market summary table lists various indices and their values and changes:

DAX	10 792,5	-0,1%	MDAX	20 892,0	-0,2%	Dow	17 600,0	-0,1%	Nasdaq	4 619,0	-0,2%	Dollar	1,104	-0,1%
TecDAX	1 787,0	-0,8%	ESTX50	3 410,5	-0,2%	Nikkei	18 810,0	-0,9%	Gold	1 165,6	0,2%	Öl	47,4	0,1%

Below the market summary is a navigation menu with categories like Börse, Vorsorge, Meinungen, Geld & Genuss, Mein B:O, and Abo & Shop. A secondary menu lists various market-related terms. The main content area shows a breadcrumb trail: Home > Aktien > BPI-Aktie > Nachrichten zu BPI > OTS: ThomasLloyd / ThomasLloyd CTI Asia Holdings Pte Ltd gibt den Verkauf der ...

The article header is for **BPI Aktie [WKN: 874246 / ISIN: PTBPIOAM0004]**. It includes a social media share button for Facebook (Gefällt mir) and a navigation bar with options: Kursdaten, Chart, News + Analysen, Fundamental, Unternehmen, Derivate, Aktion, and buttons for Kaufen and Verkaufen.

At the bottom of the header area, there is a timestamp (16.06.2015 12:40:39), a print button, and social media sharing options (Tellen, A A).

OTS: ThomasLloyd / ThomasLloyd CTI Asia Holdings Pte Ltd gibt den Verkauf der ...

Carlos Solar Energy Inc (SaCaSol) an PINAI. Im Rahmen dieser Transaktion verkauft ThomasLloyd seine Beteiligung an dem ersten bereits ans Netz angeschlossenen 22 MW Abschnitt und dem im Wesentlichen fertiggestellten zweiten 23 MW Abschnitt seines Solarkraftwerks bei San Carlos City, Provinz Negros Occidental auf den Philippinen. ThomasLloyd bleibt mit seinem lokalen Partner, Bronzoak Philippines Inc, Eigentümer des 32 MW Solarkraftwerks bei La Carlota und des 48 MW Solarkraftwerks bei Manapla, beide ebenfalls in Negros Occidental.

ThomasLloyd wurde bei der Transaktion von BPI Capital Inc. beraten. Weitere Vertragsdetails wurden nicht offengelegt.

ThomasLloyd Makes a Further Divestment of its Solar Portfolio in the Philippines

LONDON, Sept. 14, 2015 /CNW/ - Following the sale of San Carlos Solar Energy Inc. (SaCaSol) in June 2015, which included a 45 MW solar facility at San Carlos City, Negros Occidental, ThomasLloyd CTI Asia Holdings Pte Ltd, a wholly owned subsidiary of ThomasLloyd SICAV-SIF-Cleantech Infrastructure Fund, today confirmed that it had divested all of its rights to the projects of Negros Island Solar Power Inc. in a second transaction with Philippine Investment Alliance for Infrastructure (PINAI). These rights include the 'in construction' 32 MW solar facility at La Carlota and the 48 MW solar facility at Manapla also on Negros Occidental, all of which is expected to benefit from the government Feed-in-Tariff. Both transactions combined represent 125 MW of total installed solar capacity, which will be equivalent to 25% of the solar FiT Tariff quota within the Philippines.

For ThomasLloyd, Tony Coveney, Head of Project Finance said, "Realising this transaction will allow ThomasLloyd to accelerate its investment into other renewable energy technologies within the Philippines and once again to collaborate with PINAI, with whom it had been a pleasure to work."

T.U. Michael Sieg, Chairman and CEO of ThomasLloyd Group added, "We are proud as the first enabling investor to have addressed the government call for private investment in the sector. Our first and subsequent investments have helped secure the FiT regime and accelerate the expansion of renewable energy in the Philippines."

Further terms were not disclosed.



ThomasLloyd Makes a Further Divestment of its Solar Portfolio in the Philippines

* Reuters is not responsible for the content in this press release.

ThomasLloyd Makes a Further Divestment of its Solar Portfolio in the Philippines

LONDON, September 14, 2015

LONDON, September 14, 2015 /PRNewswire/ --

5, which included a 45 MW solar facility at San Carlos City, Negros Occidental, ThomasLloyd CTI Asia Holdings Pte Ltd, a wholly owned subsidiary of ThomasLloyd SICAV-SIF-Cleantech Infrastructure Fund, today confirmed that it had divested all of its rights to the projects of Negros Island Solar Power Inc. in a second transaction with Philippine Investment Alliance for Infrastructure (PINAI). These rights include the 'in construction' 32 MW solar facility at La Carlota and the 48 MW solar facility at Manapla also on Negros Occidental, all of which is expected to benefit from the government Feed-in-Tariff. Both transactions combined represent 125 MW of total installed solar capacity, which will be equivalent to 25% of the solar FiT Tariff quota within the Philippines.

For ThomasLloyd, Tony Coveney, Head of Project Finance said, "Realising this transaction will allow ThomasLloyd to accelerate its investment into other renewable energy technologies within the Philippines and once again to collaborate with PINAI, with whom it had been a pleasure to work."

T.U. Michael Sieg, Chairman and CEO of ThomasLloyd Group added, "We are proud as the first enabling investor to have addressed the government call for private investment in the sector. Our first and subsequent investments have helped secure the FiT regime and accelerate the expansion of renewable energy in the Philippines."

Further terms were not disclosed.



Solaranlage in der chinesischen Stadt Chuzhou: Erneuerbare Energien gewinnen an Bedeutung.

Grenzenlose Renditejagd

Deutsche Investoren interessieren sich sehr für Ökostromprojekte im Ausland.

Jürgen Hoffmann
Hamburg

Deutschland gilt als das Land der Energiewende. Viel Geld privater und institutioneller Investoren ist in Solar- und Windkraftanlagen, Biomasse- und Geothermie-Projekte geflossen. Wegen der niedrigen Zinsen sind Investments in erneuerbare Energien gefragt. Bieten sie doch stabile Zahlungsströme über einen langen Zeitraum. Dabei blicken die Investoren immer häufiger über die Landesgrenzen. Denn der Umbau der Energiewirtschaft ist ein weltweiter Trend. Die Energieversorgung wandelt sich von einer zentralen zu einer dezentralen Versorgung mit grünem Strom.

Eine im Februar verabschiedete Novelle der Anlageverordnung erleichtert es Versicherungen und Pensionsfonds, in Infrastruktur und Erneuerbare-Energien-Projekte zu investieren. „Viele institutionelle Anleger planen jetzt, ihre Beteiligungsquote zu erhöhen“, sagt Marc Schiebener, Geschäftsführer der Ecosenergy in Nordhorn.

Bereits heute sind rund 13 Prozent der installierten grünen Stromleistung von institutionellen Investoren finanziert worden. Jeder vierte in Deutschland ansässige Asset-Manager hat erneuerbare Energien oder Stromnetze im Anlagekorb. Damit sind auch die Versicherer bereits mit mehreren Milliarden Euro in Infrastrukturvorhaben investiert. Tendenz: steigend.

Bei Engagements im Ausland komme es vor allem auf den Zugang zu geeigneten Projekten „und soli-

de Partnerschaften vor Ort“ an, betont Schiebener. Viele Investoren legen Wert auf ein fundiertes Research und eine umfassende Prüfung der Projekte im Vorfeld. „Die Zielrenditen unserer Anleger liegen bei fünf bis sechs Prozent“, sagt Schiebener.

Wenn jenseits deutscher Grenzen länderspezifische Marktrisiken wie beispielsweise nicht vorhandene feste Vergütungssätze für den produzierten Strom vorliegen, erwarten Investoren höhere Renditen als bei Engagements, die hierzulande üblich sind.

Sicherheit durch staatliche Förderung ist auch für Heiko Szczodrowski, Geschäftsführer der Commerz Real Kapitalverwaltungsgesellschaft, ein wichtiges Argument: „Dann kann auch eine geringere Rendite akzeptiert werden als bei einem rein marktgetriebenen Investment, bei dem der Anleger operative Risiken trägt.“ Dass auch im vermeintlich rechtssicheren Euro-Raum allerdings nicht alles Gold ist, was glänzt, hat sich 2014 gezeigt: Die spanische Regierung strich die Einspeisevergütung für grünen Strom - und wird deshalb von Investoren auf Schadensersatz verklagt.

Von der Vollbremsung Spaniens ist auch die SachsenFonds Gruppe betroffen. Die hat 2012 zusammen mit dem britischen Vermögensverwalter Aviva für rund 80 Millionen Euro einen Windpark nahe Barcelona gekauft. Jetzt sammeln die Münchener Geld von Pensionskassen und Versicherungen für einen neuen Fonds ein, der auch in Windkraft in Schweden investieren soll. Investments in den USA sind ebenso aus steuerlichen Gründen interes-

sant. Und die können gleichfalls Ausländer nutzen, wie Armin Stierler von DSI Sachwerte betont: „Die steuerlichen Anreize kann ein europäischer Investor an US-Steuerzahler verkaufen und so seine Rendite erhöhen.“

Wer außerhalb Europas investieren will, blickt meist nach Asien. Der Kontinent mit seinen 4,3 Milliarden Menschen bietet für Investoren gute Aussichten: Laut Bloomberg New Finance floss 2014 mit 154 Milliarden US-Dollar fast die Hälfte des globalen Investments in erneuerbare Energien in diese Region. „Die Kraftzentren der Weltwirtschaft verschieben sich in Zukunft weiter nach Asien“, sagt Norbert Winkeljohann, Sprecher des Vorstands der Wirtschaftsprüfungs- und Beratungsgesellschaft PwC.



Windanlage in Spanien: Nach Kürzungen der Einspeisevergütung verklagten Investoren die Regierung.

Der wirtschaftliche Aufschwung Asiens ist mit einem stark steigenden Energieverbrauch verbunden. So rechnet die Asian Development Bank damit, dass der Anteil Asiens am weltweiten Energieverbrauch bis 2035 von heute 34 auf über 50 Prozent steigen wird. Über 85 Prozent der benötigten Energie wird derzeit mit fossilen Rohstoffen erzeugt. Das ist teuer und umweltschädlich. „Langfristig günstiger ist die Nutzung von Sonne, Wind, Wasser, Erdwärme und verstrombarer Biomasse, die in Asien im Übermaß zur Verfügung stehen“, sagt Michael Sieg, CEO der ThomasLloyd Group, die den Bau von Solar- und Biomassekraftwerken mit privatem Kapital finanziert.

Kraftwerke, die mit erneuerbaren Energien betrieben werden, sind laut Sieg in Asien „verhältnismäßig kostengünstig zu betreiben, vielerorts ohne staatliche Subventionen wettbewerbsfähig und aufgrund kurzer Bauzeiten schnell verfügbar.“ Nach Berechnungen von Bloomberg bedarf es zum Stillen des Energiehungers in Asien in den kommenden 15 Jahren Investitionen in Höhe von rund 2,5 Billionen US-Dollar. Kapital aus dem Ausland ist unverzichtbar.

Die Rahmenbedingungen dafür sind vielerorts gesetzt, wie Sieg betont: „Damit finden Investoren ein ideales Investitionsklima vor und können auf langfristig planbare und attraktive Renditen hoffen.“ Darauf setzt auch Macquarie Capital. Der weltweit größte Infrastruktur-Investor verwaltet den Fonds „Pinal“, der seit 2012 mehr als 600 Millionen US-Dollar in philippinische Windprojekte gesteckt hat.

Erfolgreicher Exportschlager

Vorbild. Deutsche Unternehmen helfen bei Erneuerbare-Energien-Projekten im Ausland.

Deutschlands jüngster Exportschlager sind Komponenten und Dienstleistungen für Erneuerbare-Energien-Projekte. Die Liste der heimischen Unternehmen, die mit Regenerativer-Energie-Expertise auf den Philippinen, in Frankreich oder Spanien Geld verdienen, reicht von den Windanlagen-Herstellern Enercon und Nordex über Danfoss und Sunset Energietechnik bis zu Schrack Biogas. Laut Agentur für Erneuerbare Energien (AEE) hängen in der jungen Branche hierzulande schon mehr als 100 000 Arbeitsplätze am Export. AEE-Geschäftsführer Philipp Vohrer: „Im Ausland vertraut man auf Energiewende-Technik made in Germany.“

HOHE AUSFUHRQUOTE

Für viele Staaten ist die Bundesrepublik das Erneuerbare-Energien-Vorbild, zu zahlreichen Projekten werden deutsche Firmen hinzugezogen. Das sichert zwischen Nordsee und Alpen Umsätze und Arbeitsplätze, betont der Fachverband Biogas, der von jährlich rund 900 Millionen Euro Exportumsatz seiner Betriebe spricht. Die deutsche Windindustrie beziffert ihre Ausfuhrquote auf fast 70 Prozent. Auch einige deutsche Solarunternehmen punkten im Auslandsgeschäft. Die Deutsche Eco aus Frankfurt hat in Daressalam, Tansania, auf dem Dach eines Supermarktes eine Fotovoltaikanlage installiert, die Berliner Photon Energy auf einem Sendemast in Australien ein Fotovoltaik-Dieselhybridsystem, um dem Landvolk unbegrenzten Zugang zu Fernseh- und Radioprogrammen zu ermöglichen.

Ein Beispiel für ein im Export besonders erfolgreiches Unternehmen ist der Solar-Wechselrichter-Spezialist SMA. Das hessische Unternehmen erwirtschaftet 80 Prozent seines Umsatzes im Ausland, hat in 21 Ländern Vertriebs- und Servicegesellschaften und in weiteren zehn Ländern – darunter auf den Philippinen – einen Service Hub. In San Carlos City auf der Insel Negros beispielsweise sind SMA-Wechselrichter in zwei großen Fotovoltaikkraftwerken mit einer Gesamtleistung von 22 Megawatt installiert. Die im Mai 2014 in Betrieb genommenen Anlagen sollen helfen, den wachsenden Energiehunger des asiatischen Landes mit fast 100 Millionen Einwohnern zu stillen. In den



Windräder für den Export Foto: Nordex

Werken steckt nicht nur deutsches Know-how, sondern auch das Kapital deutscher Investoren, die über den ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund an diesen „grünen“ Projekten auf den Philippinen beteiligt sind. Die auf die Erneuerbare-Energien-Infrastruktur Asiens spezialisierte Investmentbanking- und -managementgruppe ThomasLloyd hat auch andere südostasiatische Länder wie Indonesien, Vietnam, Sri Lanka und Kambodscha im Blick. „Das dynamische Wachstum dieser Staaten führt zu einem rasant steigenden Strombedarf“, erläutert Michael Sieg, Chairman und CEO der ThomasLloyd Group. Die nachhaltige Energieversorgung lasse sich nur gewährleisten, wenn man regenerative Energien nutze. Solarparks etwa ermöglichten schnell eine dezentrale Energieerzeugung: „Der Strom wird damit dort produziert, wo er

gebraucht wird.“ Man sei sicher, „dass das Investitionsklima in Asien lange Jahre positiv bleiben wird“. Das sei auch ein Grund, warum deutsche Stromversorgungskonzerne wie Eon oder RWE über Energieproduktion in Asien nachdächten: „Die Region ist für viele Erneuerbare-Energien-Unternehmen spannend.“

Unter der Marke CEE hat Lampe Equity Management, eine Tochter des Bankhauses Lampe, seit 2007 rund 1,1 Milliarden Euro in „Grünstrom“-Kraftwerke mit einer Nennleistung von gut 420 Megawatt investiert. 2014 wurden rund 500 000 Megawattstunden – entspricht dem Jahresstrombedarf von rund 100 000 Vierpersonenhaushalten – produziert. Zuletzt hat CEE in Frankreich zwei Windparks und drei Solarparks erworben, in Großbritannien einen Solarpark. Geschäftsführer Detlef Schreiber: „Ein Auslandsmarkt ist für uns interessant, wenn drei Parameter erfüllt sind: stabile politische Verhältnisse, Nachholbedarf beim Ausbau regenerativer Energien und nach Möglichkeit eine Förderkulisse, die mit dem deutschen Erneuerbare-Energien-Gesetz vergleichbar ist.“ In Frankreich beispielsweise seien diese Voraussetzungen für Windparks erfüllt, deren Strom mit einem festgelegten Einspeisetarif über 15 bis 20 Jahre vergütet wird. Auch Fotovoltaikanlagen in Frankreich böten attraktive Anlagemöglichkeiten. In England Sorge ein Vergütungssystem durch eine Mischung aus Zertifikaten und Stromabnahmeverträgen für gute Renditechancen.

Unterstützung im Auslandsgeschäft erhalten deutsche Betriebe der Erneuerbare-Energien-Branche durch das Renewable-Energy-Solutions-Programm der Deutschen Energie-Agentur (dena). Sie gibt Unternehmen beispielsweise Gelegenheit, ihre Energietechnik an 60 attraktiven ausländischen Standorten zu präsentieren. Ziel sei es, so dena-Geschäftsführer Ulrich Benterbusch, „den Unternehmen den Eintritt in diese Märkte zu erleichtern“. Außerdem knüpft die dena Kontakte zu wichtigen Multiplikatoren und Institutionen weltweit. Die Initiative „renewables – Made in Germany“ organisiert sogar Geschäftsreisen, um den Auf- und Ausbau von Geschäftsbeziehungen zwischen deutschen Unternehmen und Firmen im Ausland zu fördern.

Anja Steinbuch

Signalwirkung erwartet

Am Donnerstag ist der bisher größte Solarpark der Philippinen in San Carlos von Präsident Benigno Aquino III bei einer Eröffnungsfeier ans Netz geschaltet worden. Finanziert wurde er über den ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund. pv magazine sprach mit Michael Sieg, Chairman und CEO von ThomasLloyd über die Hintergründe des richtungsweisenden Investments.

15. MAI 2014 PV MAGAZINE

MÄRKTE NACHRICHTEN

pv magazine: Der philippinische Solarmarkt kam bisher erst langsam in Schwung. Erwarten Sie nun eine Signalwirkung durch die Fertigstellung von San Carlos Solar Energy?

Michael Sieg: Ja, auf alle Fälle. San Carlos Solar Energy I und II (SaCaSol I und II) sind ja mit einer Gesamtleistung von 22 Megawatt der mit Abstand größte Solarpark der Philippinen und der erste große Solarpark, der in dem Land unter dem FIT-Programm ans Netz geht. Die Aufmerksamkeit ist groß, und der philippinische Präsident Benigno Aquino III wird zur offiziellen Eröffnung am 15. Mai kommen.

Wie viel haben Sie dort schon investiert, und wer sind ihre Finanzierungspartner?

Wir haben SaCaSol I und II ohne Bankkredite über Eigenkapital selbst finanziert. Insgesamt haben wir bisher rund 45 Millionen US-Dollar investiert.

Woher kommt denn das Geld? Wer sind Ihre Anleger?

Finanziert haben wir das Projekt über unseren ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund, den wir 2011 für den europäischen Markt aufgelegt haben. Das Portfolio umfasst derzeit insgesamt zwölf Projekte auf den Philippinen und in Kambodscha in den Bereichen Photovoltaik, Biomasse und Windkraft. Die Anleger sind meist vermögende Privatkunden, Stiftungen und Dachfonds aus Europa.

Welche Renditen bieten Sie an, und wie lange sind die Laufzeiten?

Unsere Anleger erwarten über das gesamte Portfolio hinweg über die Laufzeit eine durchschnittliche Rendite im zweistelligen Bereich. Die Transaktionsrenditen einzelner Projekte kommunizieren wir dabei aus wettbewerbsrechtlichen Gründen nicht isoliert. Die unterschiedlichen Beteiligungsmöglichkeiten weisen Laufzeiten von 3 bis zu 20 Jahren auf.

Was ist denn der Kern ihres Geschäftsmodells? Wann steigen Sie in Projekte ein, und wann verkaufen Sie diese wieder?

Wir konzentrieren uns auf Erneuerbare-Energien-Infrastrukturprojekte in den wachstumsstärksten Ländern Asiens. Hier kaufen wir die Rechte an vollständig entwickelten und genehmigten Projekten ohne Zwischenhändler direkt vom jeweiligen lokalen Projektentwickler. Dadurch, dass wir die Projekte kurz vor Baubeginn und nach Vorliegen der Genehmigungen und Verträge kaufen, können wir die Risiken stark minimieren und sichern uns gleichzeitig einen günstigen Einkaufspreis. Wir optimieren die Projekte dann im Hinblick auf ihren maximalen Wiederverkaufswert, vor allem hinsichtlich ihrer Wirtschaftlichkeit und vergeben im Rahmen eines internationalen Ausschreibungsprozesses die Aufträge für den Bau, den späteren Betrieb und die Wartung der Kraftwerke. Hierbei setzen wir auf kommerziell erprobte Technologien sowie Hersteller und EPCs mit einem entsprechenden Track-Record, wie im PV-Solarbereich z.B. Conergy Asia & ME Pte Ltd. Neben der Finanzierung koordinieren und überwachen wir die Errichtung vor Ort mit eigenen oder beauftragten Spezialisten. Nach Aufnahme des kommerziellen Betriebs verkaufen wir die operativen Kraftwerke an den meistbietenden, langfristig orientierten Finanzinvestor oder Energieversorger. Dies kann u.a. im Rahmen eines Bieterverfahrens oder auch über die Börse durch einen IPO geschehen. Das hohe Marktinteresse zeigt sich unter anderem auch dadurch, dass uns von anderen Marktteilnehmern bereits vor Projektfertigstellung Kaufangebote unterbreitet werden.

Ein wichtiger Faktor ist ja sicherlich ein starker lokaler Projektentwickler und Partner. Wie ist die Situation in San Carlos und wer ist dort ihr Partner?

Ja, ohne einen gut vernetzten und starken lokalen Partner geht nichts. Der lokale Projektentwickler auf der Insel Negros ist Bronzeoak Philippines, den wir schon seit 2008 kennen und mit dem wir 2013 zusammen die Projektzweckgesellschaft San Carlos Solar Energy Inc. gründeten. Eigentümer von Bronzeoak ist die Zabaleta Familie, die über die maßgeblichen politischen Verbindungen auf lokaler und nationaler Ebene verfügt, und bereits seit Jahrzehnten stark in der Landwirtschaft und dem Infrastruktursektor tätig ist. Gemeinsam haben wir derzeit ein weiteres Biomasseprojekt, San Carlos BioPower, im Bau, das Ernteabfälle verwertet und so tausende von Arbeitsplätzen in der Landwirtschaft sichert. Weitere Biomasseprojekte und ein Windparkprojekt sind in Planung. Im PV Bereich bereiten wir derzeit den Bau von San Carlos Solar Energy III mit 18 Megawatt in La Carlota City und SaCaSol IV mit 22 Megawatt in Manapla vor.

Ist diese Zusammenarbeit in einem ganzen Bündel von Projekten entscheidend?

Ja, denn durch die Sicherung einer ganzen Projektpipeline lohnen sich auch unsere Anfangsinvestitionen. Für ein einzelnes Projekt sind die Markteintritts- und Finanzierungskosten oft zu hoch. Die Kraftwerke, die wir in San Carlos in Zusammenarbeit mit Bronzeoak Philippines realisierten und derzeit umsetzen, dienen auch als Blaupause für Folgeprojekte, die wir landesweit auf den Philippinen an verschiedenen anderen Standorten planen. Dadurch können wir unsere technischen, wirtschaftlichen und rechtlichen Prüfungskosten pro Projekt (Due Diligence) insgesamt stark senken. Diese betragen bei Infrastrukturprojekten oft bis zu 2 Millionen US-Dollar oder sogar darüber.

Wie entscheidend ist für ihre Investitionsentscheidung für ihre Solarprojekte auf San Carlos der Einspeisetarif der Philippinen, der allerdings derzeit auf 50 Megawatt gedeckelt ist?

Unsere Projekte müssen auch dann abgesichert sein, wenn es keinen FIT gibt oder der derzeitige 50 Megawatt Deckel für die Vergütung von Solarstrom überschritten ist. Die Nachfrage und das Preisniveau für Elektrizität sind so hoch, dass der Strom unserer Projekte auch ohne FIT über bilaterale Abnahmeverträge an Kommunen oder Sonderwirtschaftszonen (Economic Zones) verkauft werden könnte – zu Preisen, die sogar etwas über der derzeitigen FIT-Vergütung in Höhe von 9,68 Pesos/kWh (US-Dollar 0,23) liegen. Unsere Solarprojekte sind somit grundsätzlich auch ohne FIT-Vergütung wettbewerbsfähig. Doch der Vorteil der FIT-Vergütung ist eine standardisierte Abnahme mit einer 20-jährigen Laufzeit. Dafür nehmen wir in Kauf, eine etwas geringere Vergütung als über den freien Markt zu bekommen. Doch SaCaSol I mit 13 Megawatt, SaCaSol II mit 9 Megawatt und SaCaSol III mit 18 Megawatt gehen auf jeden Fall in die erste FIT Runde.

Sind die Energieknappheit und der wachsende Energiehunger ein wichtiger Grund, warum Sie sich so stark auf den Philippinen engagieren?

Ja, dies ist ein wesentlicher Punkt. Daneben gibt es in den Philippinen eine große Offenheit für die verstärkte Nutzung von Solarstrom und anderen erneuerbaren Energien. Gerade die Kombination von Biomasse und Photovoltaik ist auf einem Archipel wie den Philippinen besonders interessant, weil sie auch die Grundlastversorgung absichert. Die politische Situation ist bis auf die Region West-Mindanao überwiegend stabil, und der Erneuerbare-Energien-Markt ist noch jung und überschaubar, was uns als mittelständischem Unternehmen den Marktzugang erleichtert. Dazu kommt, dass unsere Finanzierungskosten auf den Philippinen im Vergleich zu großen Märkten wie den USA viel niedriger sind und wir mit Bronzeoak einen zuverlässigen und attraktiven lokalen Partner gefunden haben. Wir konzentrieren uns mit den Investments unseres ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund stark auf Asien, weil dort in vielen Ländern Energie Mangelware ist und sich hervorragende Chancen für erneuerbare Energien bieten. Neben den Philippinen sind wir derzeit vor allem in Kambodscha aktiv und prüfen intensiv zukünftige potentielle Märkte wie Indonesien, Sri Lanka, Vietnam und Indien.

Das Interview führte Hans-Christoph Neidlein.

Größter Solarpark auf den Philippinen soll Signale setzen

Die Bauarbeiten auf der größten Solarpark-Baustelle der Philippinen in San Carlos City auf der Insel Negros Occidental kommen gut voran, wie pv magazine bei einer exklusiven Besichtigung erfuhr. Bis Anfang April soll der erste 13 Megawatt-Bauabschnitt des 22 Megawatt Photovoltaik-Projekts der San Carlos Solar Energy fertig gestellt sein. SACASOL ist ein Gemeinschaftsunternehmen der Thomas Lloyd Group und dem philippinischen Projektentwickler Bronzeoak, Generalunternehmer ist Conergy. Es wird erwartet, dass das Vorhaben Signalwirkung auf die Entwicklung des philippinischen Photovoltaik-Marktes hat.

6. MÄRZ 2014 PV MAGAZINE

Zehntausende von Modulen, die auf Modultischen mit Betonfundamenten montiert sind, säumen bereits die Straße und die Zuckerrohrfelder entlang des Gewerbegebietes von San Carlos City. Dort entsteht auf einer Fläche von 350.000 Quadratmetern seit Anfang Oktober vergangenen Jahres der mit 22 Megawatt bisher größte Solarpark auf den Philippinen. Bis zu 1200 überwiegend lokale Arbeiter sind derzeit auf der Baustelle beschäftigt. Sie errichten dort weitere zweifüßige Alu-Modultische von Mounting Systems, verschrauben Module von Conergy, heben Gräben für die Leitungen aus und legen Betonschalungen für die Verteilerstationen für die Zentralwechselrichter von SMA. Der erste Bauabschnitt mit 13 Megawatt ist schon zu etwa 70 Prozent fertiggestellt und soll Mike Airey, Director Project Finance Asia Pacific von Thomas Lloyd, zufolge bis Anfang April komplettiert werden. Die Bauarbeiten kämen nun gut voran, nachdem schwere Regenfälle im Januar die Baustelle teils unter Wasser gesetzt hätten. Auf der anderen Straßenseite ist das Gelände, ein ehemaliges Zuckerrohrfeld, geräumt und eingeebnet, Betonfundamente für die Gestellische sind zum Teil bereits gelegt. Eine Überwachungskamera auf einem eigens errichteten Turm dokumentiert den Fortschritt des zweiten 9 Megawatt-Bauabschnitts des Photovoltaik-Projekts. Er soll laut Airey im Mai fertiggestellt sein. Zu einer offiziellen Einweihungsfeier sei auch der philippinische Präsident Benigno Aquino III. eingeladen.

Bauherr für den Solarpark ist die San Carlos Solar Energy (SACASOL), ein Gemeinschaftsunternehmen der Thomas Lloyd Group und dem philippinischen Projektentwickler Bronzeoak, Generalunternehmer ist Conergy. Die Gesamtkosten des Vorhabens belaufen sich nach Angaben von Bronzeoak auf etwa 45 Millionen US-Dollar. Aufgrund des Baus im Gewerbegebiet von San Carlos City sind die Importe der Komponenten von Zöllen und Steuern befreit. Zudem gilt eine siebenjährige Steuerbefreiung für die künftigen Erträge des Solarparks. Conergy kalkuliert die jährlichen Erträge des 22 Megawatt Parks auf 35.000 Megawattstunden. Wird in den kommenden Wochen die endgültige Genehmigung der Aufsichtsbehörden erteilt, winkt eine 20-jährige Einspeisevergütung in Höhe von 9,68 Pesos/Kilowattstunde, umgerechnet rund 15,8 Cent je Kilowattstunde. Die 69 kV-Leitung des National Grid verläuft unmittelbar neben dem Solarpark.

Damit wäre das SACASOL-Projekt auch das erste Photovoltaik-Projekt in den Philippinen, das nach dem Einspeisetarif des Erneuerbare-Energien-Gesetzes (Renewable Energy Act) von 2008 vergütet wird. „Wir erwarten eine Signalwirkung auf die gesamte Marktentwicklung“, sagt Mike Airey von Thomas Lloyd. Hürden für weitere Marktteilnehmer und Projekte sind allerdings der 50 Megawatt-Deckel für Photovoltaik sowie aufwändige Genehmigungsverfahren. Signalwirkung für die weitere Marktentwicklung der erneuerbaren Energien auf den Philippinen verspricht sich Airey jedoch auch von einer Zusammenarbeit mit der International Finance Corporation (IFC) der Weltbank. Ende Februar unterzeichneten Thomas Lloyd und der IFC ein Mandatsschreiben für die Bereitstellung einer erstrangigen Finanzierung in Höhe von 330 Millionen US-Dollar. Die Mittel sollen in den Bau eines weiteren Solarparks auf der Insel Negros Occidental fließen sowie für den Bau von Biomasse-Kraftwerken verwendet werden. (Hans-Christoph Neidlein)

REPORTÁŽ: INVESTICE DO OBNOVITELNÝCH ZDROJŮ V ASII

Dipl.-Ing. Zdeněk Fajkus, VTUD e.V., Mnichov, foto archiv/ThomasLloyd

Společnost ThomasLloyd uspořádala v lednu 2014 ve Frankfurtu nad Mohanem již čtvrtý kongres ThomasLloyd CleanTech Congress Europe 2014. Kongres se postupně stává významným místem setkání a diskuzí evropských potenciálních investorů a technologických firem se zástupci vlád, institucí a projektových developerů z Asie. Kromě řady významných řečníků přispěl svým názorem také bývalý prezident Bill Clinton prostřednictvím živého vstupu z USA přes satelitní spojení.

Kongres s mottem Meet Asia. Meet Renewables Energy's Future sledovalo více než 3000 zájemců z politiky, hospodářství a finančního sektoru, z toho zhruba polovina přímo v sále, ostatní prostřednictvím přímého přenosu na internetu.

Precizní organizace a kvalitní výběr vystupujících postupně vytváří z konference atraktivní místo pro získávání potenciálních investorů pro obor čistých technologií v Asii. Letos se hovořilo především o zemích východní a jihovýchodní Asie, které prožívají hospodářský boom a s tím spojený hlad po energiích.

Ohniskem zájmu byly především Filipíny s 96 milióny obyvatel, z nichž ale 16 miliónů stále ještě nemá přístup k elektřině. Poprvé byl součástí kongresu i menší veletrh, představující Filipíny jako zemi s velkým potenciálem hospodářského rozvoje, nádhernou přírodou a usměvavými lidmi s údajně nejlepšími znalostmi angličtiny ve východní Asii.

Výzva k založení globálního fondu

Organizátoři letos zajistili přímý satelitní vstup bývalého prezidenta USA Billa Clintona. Ve svém příspěvku se vyslovil pro zvýšení investic do OZE v jihovýchodní



Edgaro J. Angara označil Filipínský zákon o podpoře OZE jako jeden z nejlepších na světě
Foto archiv/ ThomasLloyd 2014

Asii i jinde po světě, a tím snížení závislosti na importu fosilních paliv. Hlavně u fotovoltaiky je podle Clintona situace s ohledem na klesající ceny modulů velmi příznivá. Nicméně stále zůstávají stěžejní otázkou pro financování investic do OZE s ohledem na dlouhou návratnost a dále vytvoření optimálních rámcových podmínek ze strany politiků.

Clinton vyzval ke zřízení globálního nástroje financování investic do OZE – něco na způsob 'globálního fondu'. Poukázal na nerovnost investic do tradičních energií, u nichž jsou k dispozici dlouhodobé modely financování, zatímco investoři do OZE musejí „zajistit všechny peníze předem“. Mimo jiné řekl: „Pokud chcete postavit jadernou elektrárnu v USA, dostanete lhůtu 30 let na její splácení garantovanými splátkami od spotřebitelů, a protože to žádná pojišťovna nepojistí, vláda se v podstatě zaručí za celou operaci – a to je také masivní subvence.“ Aktuálnost zavedení dlouhodobých modelů financování obnovitelných energií ilustroval na příkladu prohibiční německé energetické transformace – tzv. Energiewende: „Pokud je (OZE) chcete mít rychle, musíte udělat to, co Německo, to je poskytnout velké subvence, které ale stojí mnoho peněz daňových poplatníkům a oni pak mohou být v těžkých časech netrpěliví,“ řekl Bill Clinton. Nějaká forma dlouhodobého financování investic do obnovitelných zdrojů energie by tyto subvence „předem“ mohla podstatně snížit.

Clinton také prohlásil, že Asie je pro Evropu s jejími technologickými a finančními zdroji logickým místem pro vybudování silného partnerství v OZE, které by mohlo pomoci zachovat naši planetu pro další generace.

Čína bude nejsilnější ekonomikou

Mezi dalšími řečníky převládali zástupci asijského regionu. Zaujal například Prof. Dr. Justin Yifu Lin, bývalý šéfeconom



Bill Clinton vyzval k založení globálního fondu pro OZE
Foto Zdeněk Fajkus

a viceprezident Světové banky. Vykreslil obraz Asie po 2. světové válce jako beznadějně nejchudšího kontinentu světa, který se ale v posledních desetiletích postupně stává motorem světové ekonomiky. Zejména dlouhá léta komunistickým režimem přidušená ekonomika Číny v posledních letech fascinuje svou dynamikou a tahem. Ještě v roce 1979 – kdy Čína provedla reformy směrem k tržní ekonomice – stagnoval HDP na obyvatele hluboko pod hranici 1000 USD a byl dokonce podstatně nižší než v subsaharské Africe. Průměrný ekonomický růst v důsledku reformy činil v letech 1979–2012 úctyhodných 9,8 % ročně. Čína již je, co do objemu HDP druhou nejsilnější ekonomikou světa, přestože její HDP, na oby-



Prof. Lin poukázal na enormní potřeby Asie v oblasti investic
Foto Zuzana Michalová

MAJÍ PERSPEKTIVU



vatele stále činí jen jednu pětinu toho, co mají USA. Čína ale má velkou šanci se přiblížit v roce 2030 stát vůbec nejsilnější ekonomikou světa.

Samozřejmě nelze nevidět také rizika překotného růstu, se kterými se již Čína začíná potýkat zejména v oblasti dopadů na životní prostředí a zcela nedostatečné dopravní infrastruktury v některých oblastech země.

Země v regionu podporují OZE

Také další východoasijské země – jako Malajsie, Indonésie a Filipíny – jdou ve šlépějích svého mocného čínského souseda a nenechávají se zahanbit ve svém

hospodářském vývoji. Někdy se dokonce používá souloví „Asijské století“, když se hovoří o 21. století.

Předseda filipínského senátu Edgardo J. Angara vyzvedl hluboké strukturální reformy na Filipínách v posledních 20 letech, které umožnily dynamický hospodářský růst, který za prvních devět měsíců 2013 dosáhl 7,4 %. K zajištění dalšího rozvoje země je připraven plán téměř zdvojnásobit instalovaný výkon zařízení na výrobu elektřiny – nyní výrobní kapacity celkem asi 16 GW – do roku 2030. Ve stejném období by měla být kapacita OZE dokonce ztrojnásobena na cílových zhruba 15 GW.

Filipínský zákon o podpoře OZE Renewable Energy Act z roku 2008, doplněný garancí výkupních cen na 20 let, je údajně jedním z nejlepších na světě. Spolu s osvobozením dovozů komponentů pro OZE od dovozních cel jsou tak vytvořeny příznivé rámcové podmínky, které přispěly také k rozhodnutí společnosti ThomasLloyd Group soustředit své aktivity v Asii také na Filipíny. Již nyní má firma na Filipínách v různém stupni rozpracovanosti celkem sedm projektů výroby OZE v celkové hodnotě 600 mil. USD. Jedná se o elektrárny využívající fotovoltaiku, větrnou energii a biomasu. Další zemí, která poskytuje dobré podmínky pro rozvoj OZE je Kambodža, kde ThomasLloyd připravuje tři solární parky s celkovým objemem investic okolo 75 mil. USD.

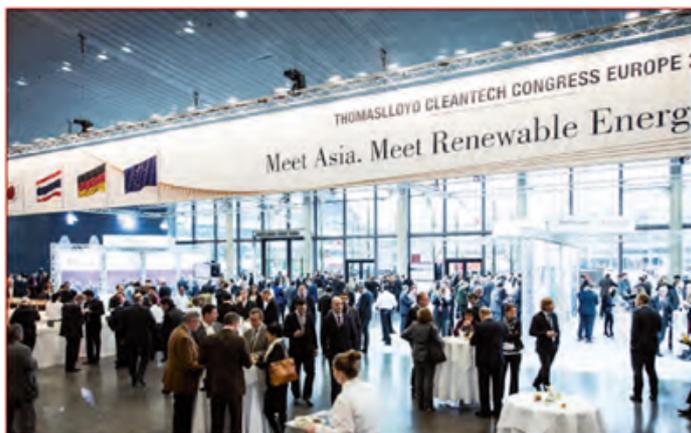
Otevřeně se hovořilo také o problémech Filipín. Značné rozdíly v životní úrovni mezi jednotlivými regiony, resp. ostrovy, chudobě – slumech u velkých měst, korupci apod. Bylo ale zcela jasné, že politické i hospodářské kruhy na Filipínách se s tímto stavem nespokojují a jsou odhodláni dále důsledně pracovat na jejich odstraňování – také v zájmu přilákání dalších zahraničních investorů. Například každý státní úředník, který si vezme úplatek za nějakou protislužbu, riskuje okamžité propuštění z práce a ztrátu všech sociálních jistot. A to má na Filipínách svou váhu. Filipínská republika také masivně investuje do školství a do moderní infrastruktury země.

Čisté technologie mají budoucnost

Společnost ThomasLloyd je globálně působící skupina investičního bankovníctví v oboru čistých technologií a zejména OZE. Má zkušenosti z více než stovky větších projektů s celkovým objemem investic více než tři miliardy USD, realizovaných ve 22 zemích světa. V poslední době se firma soustřeďuje zejména na oblast jihovýchodní Asie. ThomasLloyd zaměstnává 125 pracovníků ve 13 zemích v Severní Americe, Evropě a Asii a spravuje jmění v hodnotě 2,7 miliardy USD. Centrála společnosti je v Curychu.

Obor tzv. čistých technologií (cleantech) je průřezový a zahrnuje v sobě mnohem širší spektrum činností než koncem minulého století populární pojmy greentech resp. envirotech. Do čistých technologií patří např. progresivní technologie, šetřící energie, zajišťující výrobu z OZE, zachovávající zdroje vody a pomáhající udržet prostředí průmyslové výroby bez kontaminantů. U čistých technologií se klade důraz na průřezovou spolupráci odborníků z mnoha odvětví a také na jejich vlastní výnosnost pokud možno bez státních nebo jiných subvencí.

O rostoucím zájmu i českých investorů svědčí hojný výskyt češtiny v kuloárech kongresu i to, že konference byla simultánně tlumočena do němčiny, angličtiny a češtiny. Představitelé společnosti ThomasLloyd potvrdili, že řada investorů a investičních skupin, se kterými úzce spolupracují, pochází z České republiky.



Součástí kongresu byl malý veletrh zaměřený na Filipíny

Foto archiv/ThomasLloyd 2014





Rozvoj obnovitelných zdrojů v Asii

Koncem ledna 2014 uspořádala společnost ThomasLloyd Company už čtvrtý ThomasLloyd Cleantech kongres, letos na výstavišti Forum Messe ve Frankfurtu nad Mohanem. Na akci se sešli představitelé světa obchodu, politiky a technologií a diskutovali o významu, výsledcích a budoucnosti udržitelných investic do infrastruktur v energetickém sektoru.

Společnost ThomasLloyd investuje do několika projektů na Filipínách, proto byl kongres věnován asijskému kontinentu. Samotný název kongresu „Seznamte se s Asií. Seznamte se s budoucností obnovitelných zdrojů energie“ je sám o sobě dostatečně vypovídající.

Asie je kontinentem, který zaznamenává trvalý a rychlý ekonomický růst, v průměru roste kontinent o 6 až 7 % ročně, což je ve srovnání s růstem Evropy a Spojených států skutečně mimořádný výkon, byť můžeme diskutovat o úrovni, z níž daný kontinent roste. Rychlý hospodářský růst má kromě pozitivních i negativní dopady, projevující se například zhoršováním životního prostředí, zvyšujícími se potřebami a limitovanými možnostmi k jejich uspokojení. Dynamicky se rozvíjející Asie si to vše uvědomuje a v rámci kongresu se poměrně otevřeně hovořilo i o současných výzvách, omezeních a překážkách.

Nutné strukturální reformy

Na kontinentu se čekají velké strukturální reformy. Řada států si již uvědomuje, že bude nutné řešit i záležitosti spojené se změnou klimatu, na němž se asijské země bezesporu také podílejí. V oblasti zásobování energií bude nutné řešit záležitosti stávající zastaralé či neefektivní energetické infrastruktury, chybějících výrobních zdrojů, vysokých cen elektřiny, přerušovaných dodávek elektřiny. Společným jmenovatelem kontinentu je „hled po energii“ daný rostoucí průmyslovou



ThomasLloyd CleanTech Congress Europa 2014 se letos konal v Německu

produkcí a zvyšující se spotřebou energie. Během deseti let (2000–2010) stoupla spotřeba energie v regionu o 72 procent, Asie spotřebovává 34 procent světově dostupné energie. Podle údajů mezinárodní energetické agentury IEA narostla mezi roky 2000–2010 spotřeba elektřiny více než čtyřnásobně (o 426 %) v Kambodži, téměř trojnásobně ve Vietnamu (o 289 %), o více než tři čtvrtiny v Indii (86 %) a o více než polovinu (52 %) na Filipínách. Nedostatek energie však přetrvává, 628 milionů Asiátů nemá přístup k elektřině, 2,8 miliardy využívá k vaření a ohřevu tradiční paliva (dřevo, dřevěné uhlí a sušený trus zvířat). Více než třetinu svoji energetické potřeby kryje Asie drahým dovozem, sama má nedostatek fosilních zdrojů.

Podpora obnovitelných zdrojů

Z pohledu investorů je Asie zajímavá i z hlediska rozvoje obnovitelných zdrojů, větru, slunce, vody a biomasy, případně geotermální energie. Kontinent má pro využití obnovitelných zdrojů dobré podmínky dané geografickou polohou. Navíc, jak zde bylo několikrát deklarováno, Asie se využívání OZE nebrání, spíše naopak. Tře-

ba Filipíny v nich vidí svoji energetickou budoucnost, přestože země patří k nejmenším „producentům“ CO₂. Podle senátorky Loren Legardaové je na Filipínách 200 tisíc možných zdrojů, které nejsou využity. Filipíny chtějí do roku 2030 ztrojnásobit výkon instalovaný v obnovitelných zdrojích. Ty zde mají „mit zelenou“, což je dáno oporou v legislativě (Renewable Energy Act z r. 2008), daňovým osvobozením a pevnými výkupními cenami. A navíc se inspiřují německým přístupem.

Společnost ThomasLloyd, která má aktivity po celém světě, plánuje realizovat tři solární elektrárny v Kambodži, na Filipínách investuje do velkých projektů čtyř elektráren na biomasu, větrného a solárního parku.

Politici i profesoři

Kromě bývalého prezidenta Spojených států Billa Clintona, který formou živého satelitního vstupu pozdravil účastníky a komunikoval s auditoriem v přímém přenosu, na kongresu vystoupili profesor Dr. Justin Yifu Lin, bývalý hlavní ekonom a viceprezident Světové banky, Loren Legardaová, senátorka Filipínské republiky, Edgardo J. Angara, 16. prezident senátu Filipínské republiky, profesor Peter Guthrie, celosvětový odborník na rozvoj udržitelných infrastruktur a profesor na University of Cambridge ve Velké Británii a Její Exzellenze Maria Cleofe R. Natividová, velvyslankyně Filipínské republiky v Německu.

V rámci kongresu proběhl i výstavní veletrh společností ThomasLloyd, návštěvníci se mohli seznámit s destinacemi investic, s projekty a partnery v oboru infrastruktur obnovitelných zdrojů v Asii. ■

Eva Vítková, redaktorka
PRO-ENERGY magazínu
Foto archiv/ThomasLloyd Company



„Měně řečí, více akce...“ apelovala na kongresu senátorka Filipínské republiky Loren Legardaová

K O N F E R E N C E V E L E T R H Y

Nečekejte, ale jednejte!

Na kongresu Cleantech 2013 vystoupil také kalifornský guvernér Arnold Schwarzenegger.



Obr. č. 1: Guvernér s moderátorkou Sabine

Eva Vítková

Podle BP (British Petrol) Energy Outlook 2030 bude v roce 2030 nárůst obyvatelstva v zemích, které nejsou součástí OECD, představovat zhruba 90 % celkového nárůstu obyvatelstva. Je proto třeba hledat nové zdroje energie, vytvářet a budovat alternativní energetickou infrastrukturu. Energetické potřeby lidstva se budou zvyšovat.

Tyto a podobné myšlenky byly diskutovány na kongresu Cleantech 2013, zaměřeném na tržní možnosti rozvoje obnovitelných zdrojů energie. Akce se konala 1. února 2013 ve Frankfurtu nad Mohanem, pořadatelem byla společnost ThomasLloyd.

GUVERNÉROVA ŘEČ

Je třeba přiznat, že Arnold Schwarzenegger, dřívější hollywoodská hvězda, byl magnetem kongresu. Dnes 65letý kalifornský guvernér je skutečně charismatický muž, který ve svém projevu nezapře jak herce, tak politika, a který si umí posluchače získat. „Vy všichni jste hrdinové, protože bojujete za zelenou budoucnost a nové technologie tím, že do nich investujete své peníze,“ řekl obecně.

Když se v roce 2003 stal guvernérem, Kalifornie se potýkala s ekonomickými problémy. Bylo těžké někoho přesvědčovat. Díky osvětě a vzdělávání se mu to postupně začalo dařit. Kalifornie byla vždy „environmentally friendly“ zemí a je jí dodnes. Nicméně, jak prohlásil, řešení musí být na všech úrovních. „Všichni dýcháme stejný vzduch, pijeme stejnou vodu, proto řešení nemůže být regionální, ale globální,“ prohlásil. Ocenil také přístup rodnoho Rakouska k využívání zelené energie a dále přístup Německa, které je podle něj lídrem v solárních instalacích. „Kalifornie by vám mohla závidět,“ řekl převážně německým posluchačům.

Budoucnost lidstva je v čisté energii. Za ni je třeba bojovat, vzkazuje nám bývalý hrdina řady akčních filmů a současný 38. guvernér státu Kalifornie. K jeho významným počínům patří prosazení Global Warming Solutions Act z roku 2006 jako dohody obou politických stran o boji proti globálnímu oteplování snížením emisí skleníkových plynů v Kalifornii. Jako první



Obr. č. 2: Šejk Abdul Aziz bin Ali Al Nuaimi a Michael Sieg, předseda a CEO ThomasLloyd Group

guvernér provedl zásadní investice do zlepšení stárnoucí infrastruktury Kalifornie v podobě Strategického plánu rozvoje (Strategic Growth Plan), jenž pomohl snížit dopravní zácpy a vyčistit ovzduší. K jeho projektům patří „Hydrogen Highway“ (Vodíková dálnice) a „Million Solar Roofs Plan“ (Plán pro milion solárních střech).

Prozradil také trik, jak lidi motivovat ke změně chování: neříkat jim, kolik energie spotřebovávají, ale jak jí mohou spotřebovávat méně. Cesta k zelené budoucnosti podle něj vede i přes úspory a nové efektivní a úsporné technologie. V Kalifornii už okolo 50 procent aut jezdí na biopaliva. Dokonce i americké námořnictvo (US Navy) deklarovalo, že v roce 2020 chce mít polovinu techniky poháněné biopalivy, aby tím snížilo svoji závislost na dovozní ropě.

Ekologickému myšlení a chování, jako je neplýtvat vodou, elektřinou, teplem, bychom se měli učit všichni. A každý by podle Arnolda Schwarzeneggera měl začít sám u sebe. „Chtěl jsem, aby děti zhasínaly, když odejdou z místnosti. Ale ony to samozřejmě ignorovaly a nechávaly světlo svítit. Tak jsem vyšrouboval všech sedm žárovek v obývacím pokoji. Po týdnu bez světla rychle pochopily, co po nich žádám. Za tři týdny zhasínaly před každým odchodem.“ Další nešvar, plýtvání vodou, odstranil tak, že do sprchy nainstaloval časové spínače. Z 25 minut na sprchování je 5 minut. Zda je to pravda či nikoliv,

samozřejmě nevíme, ale pro zemi, která má nedostatek vody a měla by s ní šetřit, je to ideální řešení.

INVESTICE NA VÝVOJ A VÝZKUM

Britský profesor ekonomie a vládní administrativy na London School of Economics, LSE, Lord Nicholas Stern na konferenci hovořil o řízení klimatických změn z hlediska ekonomiky. Upozornil na to, že třetina světa, zejména ekonomika Asie, se dnes velmi rychle a dynamicky rozvíjí, o čemž vypovídá i očekávané tempo růstu HDP okolo 6 %, a dvě třetiny světa rostou mnohem pomaleji (okolo 1 – 3 % HDP). Ovšem rozvíjející se třetina světa produkuje mnohem vyšší objem emisí CO₂, už nyní a podle předpokladů bude produkovat 2krát více emisí než země rozvinuté.

To je samozřejmě varovné, proto i přes naléhavost řešení ekonomické krize se potřebami udržitelného rozvoje začali zabývat už i ekonomové v Davosu. Lord Stern vnímá nutnost sledovat a kontrolovat dopady lidské činnosti, zejména produkci kyslíčnicku uhličitého, jež vede ke globálnímu oteplování. Pokud by se teplota zvedla o více než 5 stupňů Celsia, hrozilo by tání ledovců, změny podnebí, stěhování národů a další katastrofy. Jaká existuje podle významného ekonomy a předsedy Grandham Research Institute on Climate Change and Environment možnost řešení? Jsou to moderní technologie

a přístupy, které šetří životní prostředí. Peníze států by měly směřovat na vývoj a výzkum technologií budoucnosti a na jejich zavádění. Investice do nových technologií a zejména přístup k této problematice jsou, jak uvedl lord Stern, otázkou politického rozhodnutí. Podle něj však bohatý svět bude muset s investicemi do nových moderních technologií pomoci tomu chudšímu.

BYZNYS ZAČÍNÁ VIZÍ

Dalším významným hostem, který na kongresu vystoupil, byli šejk Abdul Aziz Bin Rashid Ali Al Nuaimi, známý též jako Zelený šejk. Narodil se v jedné z vládnoucích královských rodin ve Spojených arabských emirátech. Po studiích chtěl poznat, jak to chodí v praxi, nechal se najmout jako dělník a pracoval na ropné plošině. To ho přivedlo k zájmu o životní prostředí, v roce 1996 se stal Zeleným šejkem. V současné době je ekologickým aktivistou a poradcem adzámské vlády. Jezdí po celém světě a přednáší. Nutno říci, že dobře, i on je výborným řečníkem a jeho projev je přesvědčivý. Zelený šejk investuje do mladých lidí. „Jediné mladí lidé mohou učinit změny, změnit své chování a myšlení,“ prohlásil.

Spojené arabské emiráty jsou 5. světovým producentem ropy a 6. světovým dodavatelem ropy, ale jsou také velkým producentem CO₂. Abdul Aziz si za svůj cíl předsevzal proměnit je v zelený ostrov. Jako každá vize bude potřebovat ke svému naplnění čas. A zde je šejkovo poselství: „Když začínáte s byznysem, začněte ho dělat od konce. Začněte od vize, kde ho chcete mít za sto let. A od ní se odpínáte.“

V další části kongresu pak představitelé pořádající organizace ThomasLloyd Group, která se primárně zaměřuje na pro-

jekty solárních a větrných instalací, biomasu a využití odpadu v Americe, jižní Evropě a jihovýchodní Asii, představili způsob, jakým pracují s projekty, které financují v těchto zemích. Projekty jsou posuzovány od vhodnosti technologie, zajištění financování, studie proveditelnosti a realizovatelnosti projektu v dané zemi, přes vhodnost a soulad projektu s potřebami dané země až po ocenění rizik.

Dva z nich – na Filipínách a v Kambodži – pak byly na kongresu představeny.

FILIPÍNY A BIOMASA

Filipíny jsou zemí, tvořenou více než 7 000 velkými a malými ostrovy. Celých 333 let byly pod španělskou nadvládou, poté pod nadvládou USA. V současnosti země prodělává rychlý hospodářský růst (očekává se růst 6,6 % HDP), má nízký vnější dluh, národní deficit činí 1,4 % HDP (údaj za období leden – září 2012).

Z hlediska zásobování energií je problém v tom, že ostrovy jsou energeticky vzájemně nezávislé. Filipínská ústava zakazuje využívání jaderné energie, zajištění energetických potřeb je tedy třeba řešit dalšími způsoby. Elektrická energie pochází z: 34 % uhlí, 29 % plyn, 10 % ropa, 15 % geotermální zdroje a 12 % voda. Průmysl se na spotřebě energie podílí 27 %, domácnosti a služby 38 % a doprava 25 %. Téměř 100 % obcí je elektrifikovaných.

Ceny za ropu a ropné produkty jsou neregulované, s výjimkou cen benzínu pro automobily a kerosínu pro letadla. Tarify za elektřinu patří údajně k nevyšším v Asii. V roce 2012 činila průměrná cena za elektřinu pro domácnosti 0,19 USD/kWh, cena pro průmysl byla 0,15 USD/kWh. Ceny jsou neregulované.

Závislost na fosilních palivech chce vláda snížit zapojením obnovitelných zdrojů. Proto podporuje jejich rozvoj, podmínky upravuje vládní zákon z roku 2008. Pro následující tři roky se v obnovitelných zdrojích předpokládá instalovat výkon v objemu 760 MW. Představuje ho vodní energie (250 MW), biomasa (250 MW), větrná (200 MW) a solární energie (50 MW). Obchod s biomasou tvoří 23 % primární spotřeby energie. Jako zdroj biomasy slouží přebytek produkce cukrové třtiny, slupky z rýže, kukuřičná stěbla, skořápky kokosových ořechů, dřevní štěpka, zvířecí odpady, odpady a vodní biomasa. Většina biomasy (73 %) slouží pro zásobování domácností, zbytek je pro průmysl.

Společnost ThomasLloyd zde hodlá realizovat pět projektů, které jsou v různé fázi pokročilosti. Jedná se o čtyři projekty elektráren na biomasu, sloužících převážně k lokálnímu zásobování území a jeden projekt větrného parku v centrálním pohorí ostrova Negros.

■ San Carlos: elektrárna pro trvalou

dodávku, výkon 18 MW, roční výroba 130 GWh, počet zásobovaných obyvatel 189 tisíc. Projekt financují ThomasLloyd a Filipíny, a v to poměru 2,4 mld. UDS ThomasLloyd, 100 tis. USD Filipíny. U ostatních projektů je poměr podobný.

■ Central Tarlac, výkon 18 MW, roční výroba 132 GWh, počet zásobovaných obyvatel 189 tisíc

■ South Negros, výkon 18 MW, roční výroba 132 GWh, počet zásobovaných obyvatel 189 tisíc

■ Central Negros, výkon 36 MW, roční výroba 264 GWh, počet zásobovaných obyvatel 378 tisíc

■ San Carlos North East – větrný park by měl mít kapacitu 40 MW s roční výrobou 100 GWh s možností zdvojnásobení výkonu, zajišťují dodávky pro 144 tisíc obyvatel.

Výkupní ceny budou garantovány na 20 let, ročně se ceny budou zvyšovat o míru inflace a zohlednění kurzové změny. Návratnost investice je zajištěna smlouvami na dodávky elektřiny. Financování projektu je zajištěno i prostřednictvím vydaných akcií.

KAMBODŽA MÁ SLUNCE

Také Kambodža je zemí, která v současnosti prochází obdobím hospodářského rozvoje (očekávaný růst 6 % HDP). Země a její infrastruktura byla poškozena válkou, v roce 1953 se země stala nezávislou a od roku 1983 je konstituční monarchií.

V souvislosti s hospodářským růstem země roste i poptávka po energii. Elektrickou potřebu kryje ze 42 % dovoz (28 % z Vietnamu, 13,5 % z Thajska a 0,5 % z Laosu), 53 % fosilní paliva, asi 2 % spotřeby pokrývají vodní elektrárny a 3 % uhlí. V roce 2003 se vyrobilo 0,75 TWh elektřiny, v roce 2010 už to bylo 1,4 TWh a v roce 2020 se očekává výroba ve výši 3,4 TWh, tj. roční nárůst výroby o 9,4 %. Elektrina je vyráběna ve státem vlastněné firmě (55 %), dále nezávislými a privátními producenty. V roce 2010 činila roční spotřeba na obyvatele 160 kWh, což je 3x více než v roce 2000.

Většina elektřiny se vyrábí v tepelných elektrárnách (nafta, těžké oleje). Ropu a zemní plyn získávají z vlastních zásob a z dovozu. Existuje zde 24 navzájem nepropojených elektráren, v zemi chybí distribuční i přenosové sítě.

Většina obyvatelstva (85 %) žije na venkově, ovšem přístup k elektřině má jen 15 % domácností, z nichž většina se nachází ve městech. Tomu odpovídají i ceny elektřiny: Ve městech a městských oblastech zaplatí obyvatele za kilowatthodinu 0,25 – 0,40 USD, v zemědělských oblastech 0,5 – 1 UDS. Ceny energie patří k nejvyšším v regionu. Vládní strategií je proto zlepšit zásobování energií



Obrazek č. 3: Celkem pět projektů realizuje společnost ThomasLloyd na Filipínách.



Obrázek č. 4 a 5: Zelený šejk s moderátorkou Sabine

K O N F E R E N C E

v odlehlých zemědělských oblastech a rozšířit systémy na bázi vody, plynu a uhlí, což by přineslo kýžený pokles cen.

Dřevo je hlavním zdrojem energie v zemědělských oblastech, ve městech pak dřevěné uhlí. Země by měla být závislá na dřevu do roku 2030. Pro výrobu elektřiny a tepla představují významný potenciál obnovitelné zdroje. Podle odhadu by mohla být ve větrných elektrárnách roční kapacita 3,7 GWh, solární roční potenciál na výrobu elektřiny je odhadován na 7,7 GWh a na teplo 17,9 GWh, potenciál výroby elektřiny z vody činí 10 GWh.

V Kambodži se mají realizovat tři projekty solárních parků:

Prey Weng, park má stát v jihovýchodní části Kambodži a má mít výkon 10 MW, roční výrobu GWh a má zásobit 47 tisíc lidí.

Kampong Thom s výkonem 20 MW, roční výrobou 227 GWh dodá energii 174 tisícům obyvatel druhé největší provincie v zemi.

Preah Vihear s výkonem 10 MW, roční výrobou 146 GWh bude dodávat elektřinu 87 tisícům obyvatel ve třetí největší provincii.

Celkově tak do projektů společnost ThomasLloyd investuje přes 134 mil. UDS.

(čerpáno z brožury Global Portfolio Report, vydané ThomasLloyd)

Asia

ThomasLloyd Investee Firm to Begin Work on 75 MW Solar Project in UP

By Ayush Verma | Updated on Feb 17, 2020



ThomasLloyd investee firm SolarArise India has issued the first part of a Notice to commence the construction at its new 75 MW Solar Plant in Uttar Pradesh.



ThomasLloyd has announced that its investee company SolarArise India Projects Private Limited (SolarArise), a Delhi-based solar project developer, has issued the first part of a Notice to Proceed (NTP) to Jakson Limited to commence the construction at its new 75 MW Solar PV Plant in [Uttar Pradesh](#).

SolarArise has awarded the engineering, procurement, and construction (EPC) contract to Jakson. The EPC contractor will initially finalise the design and layout of the switchyard at the project site and then mobilise manpower to commence construction activities. Current activities include soil testing, topography, transmission route survey and electrical resistivity testing.

For the 75 MW project, SolarArise has executed project debt financing documents with Power Finance Corporation Limited, a Government of India Undertaking and India's largest power sector lender. The Company has also signed the module supply contract with JA solar for the supply of mono PERC modules.

In September 2019, SolarArise India and Gujarat Alkalies and Chemicals (GACL) had announced the successful commissioning of their [solar projects worth a combined 47 MW capacity](#) in Karnataka and Gujarat. The first project of 27 MW capacity has been commissioned by ThomasLloyd's investee firm. The plant has been put into commercial operation in the Kerehalli Village in Koppal District.

According to the company statement, the new solar power project will operate under Talettutayi Solar Projects Two Private Limited, a special purpose vehicle set up by SolarArise. It has a 25-year Power Purchase Agreement (PPA) with the Bangalore Electricity Supply Company Limited (BESCOM). The project is expected to generate approximately 47 million kWh/year of solar energy in Karnataka.

For [ThomasLloyd](#), Nandita Sahgal Tully, Managing Director Merchant Banking, said at the time that the commissioning of the site is a major milestone towards providing clean electricity to around 42,000 people in the Karnataka region. "We are proud to have been part of this project supporting India's goals for a clean-energy future."

चाटगाव : मराठवाड्याचा उगवता सूर्य

या अठराव्यात मराठवाडा अर्थव्यवस्था दुरुस्थितीत असतानाच चाटगाव येथील सौर प्रकल्प सुरु झाला. याने मराठवाड्याचे सूर्य प्रकाशाचे शक्तिशाली स्रोत बनविले. असे प्रकल्प मिळाले नसे, तर उद्योग क्षेत्रातला योजनेने प्रकल्प विकसित करणे, असा निर्णय १३२ जर्मन, चेक आणि इतर विदेशी कंपन्यांनी घेतला. असे प्रकल्प विकसित करणे, असा निर्णय १३२ जर्मन, चेक आणि इतर विदेशी कंपन्यांनी घेतला. असे प्रकल्प विकसित करणे, असा निर्णय १३२ जर्मन, चेक आणि इतर विदेशी कंपन्यांनी घेतला.

मराठवाडा अर्थव्यवस्था दुरुस्थितीत असतानाच चाटगाव येथील सौर प्रकल्प सुरु झाला. याने मराठवाड्याचे सूर्य प्रकाशाचे शक्तिशाली स्रोत बनविले. असे प्रकल्प मिळाले नसे, तर उद्योग क्षेत्रातला योजनेने प्रकल्प विकसित करणे, असा निर्णय १३२ जर्मन, चेक आणि इतर विदेशी कंपन्यांनी घेतला.

कोणीही मराठवाड्याला मागास म्हणणे, पण वर्षातील प्रदीर्घ काळ लखलखात सूर्यप्रकाश असणारी ही भूमी आहे. या सूर्यप्रकाशातून अखंड वीजनिर्मिती होऊ शकते, हे थॉमस लॉयड सूर्यने ब्रीड निरुद्धातील चाटगाव येथील प्रकल्पातून सिद्ध केले आहे. केवळ सौर ऊर्जेची सैती केली तरी ती खूप मोठी गोष्ट आहे. मराठवाड्यातील वाढत्या नाफिकीला सौररोती हेच उतर आहे.

मराठवाडा वर्तमान

संजीव उदाळे

मराठवाडा वर्तमान संजीव उदाळे

मराठवाडा वर्तमान संजीव उदाळे

मराठवाडा वर्तमान संजीव उदाळे

Translation

Chatgaon - Marathwada's New Sunrise

This week has been a surprising for all. Generally, foreigners come to Aurangabad, then they travel to Shirdi, and some of them did not even turn up to Aurangabad because of Corona virus. In such circumstances a news came that about 132 German, French, Czech Republic, Swiss expert investors are going to visit Aurangabad. Instead of going to Ajantha -Verul they started heading in 5 buses towards Chatgaon, in Dharur Taluka. Then all the government system started to find out where these people are heading. So at last, it came to know that they are going to visit solar plant at Chatgaon.

The solar plant is situated at chatgaon, near Telgaon, it is spread over 300 acres of land thus producing 50MW of electricity from solar panels since 2017. The electricity produced by the solar plant is supplied to nearby Telgaon substation. In all, about 100 local people are having benefit from this plant including about 40 technical personnel.

ThomasLlyod Group Chairman Michael Sieg had taken an initiative for this project. ThomasLlyod group through international renewable energy sources has funded the SolarArise India project pvt. Ltd about 200 crores in initial phase. L&T Kotak Mahindra also funded, in all about 375 crores investment.

The company has followed one principle right from the commencement of the project that they never had any inauguration, functions etc. Neither they had invited any politician nor did they had taken any help from them. From the first day company provided electricity to MSEDCL. So the company is having good output from this. From the land acquisition, Sunil Kumar worked as managing director. Recently 132 German people visited the Chatgaon School. Company has given solar system and other study material to school. ThomasLlyod group chairman Michael Sieg was very happy after watching the various students activities and said this solar system is very useful and also stated ' You all are so amazing ' also stated students are having bright future.

The whole Marathwada need about 3000 MW of electricity. Chatgaon solar plant generates 50MW and is provided to Telgaon substation. Marathwada region is blessed with good solar radiation and can fulfil its requirement in its own territory only. i.e Marathwada we need to convert that solar energy only. Solar energy generation can become a good agricultural sector business.

Solar energy production is only the option in this type of Barren land. Chatgaon plant has named this as a Talettutayi a Tamil word which means Sunrise. Many investors invested in chatgaon and such a huge solar plant is running successfully.

शिक्षण • विद्यार्थी, शिक्षकांशी संवाद साधून घेतली माहिती दीडशे विदेशी पाहुण्यांकडून चाटगाव जि. प.शाळेची पाहणी

प्रतिनिधी। धारूर

सोलार किटचे केले उद्घाटन

विदेशातून आलेल्या दीडशे पाहुण्यांची तालुक्यातील चाटगाव येथे बुधवारी दुसरी शाळा भरली. गट शिक्षणाधिकारी गौतम चौपडे यांनी येथील शिक्षण पध्दतीची माहिती या पाहुण्यांना दिली. निमित्त होते जिल्हा परिषद शाळेला दिलेल्या सोलार किटच्या उद्घाटनाचे

धारूर तालुक्यातील चाटगाव शिबारात तल्ले मुगाई सोलार प्रकल्प दोन वर्षांपासून सुरू आहे. या प्रकल्पाचे शोअर्सधारक हे चीन, इंग्लंड, अमेरिका, जर्मन, फ्रान्स, झेक रिपब्लिकन देशातील आहेत. शोअर्स धारकांचे १३५ जणांचे विदेशी पक्षक कंपनी पाहुण्यासाठी बुधवारी विमानाने औरंगाबाद येथे आले होते. सोलार कंपनीने प्रकल्पा लगतच्या चाटगाव, कोथंबीरवाडी, भोपा आदी चार जिल्हा परिषद शाळांना प्रत्येकी आठ लाख रुपयाची सौर किट देण्यात आली आहे. चाटगाव येथील शाळेला दिलेल्या किटचे बुधवारी दुसरी कंपनी पाहुणी नंतर चार राज्या उद्घाटन करण्यात आले. अचानक शाळेत आलेल्या पाहुण्यांचे विद्यार्थ्यांनीही इंग्रजी भाषेतून स्वागत मिळत म्हणून स्वागत केले. एकूट १३५ जण शाळेत गेल्याने तेथे इतक्या खुर्च्या उपलब्ध नव्हत्या. या वेळी त्यांनी विद्यार्थ्यांच्या जागेवर बसणे पर्यंत



चाटगाव येथील शाळा विद्यार्थ्यांशी संवाद साधताना विदेशी पाहुणे.

अचानक विदेशी पाहुणे, तासभर होते शाळेत

शाळेतील सोलार किटच्या उद्घाटनाचा केवळ माहिती दिली गेली होती परंतु, या कार्यक्रमासाठी विदेशी पाहुणे येणार असल्याचे सांगण्यात आले नव्हते अचानक १३५ जण आल्याने गर्दी झाली. सुमारे तासभर ते शाळेत होते. त्यांनी सर्व माहिती घेतली.

- ए. एच. मुंडे, मुख्याधिकारी, चाटगाव

केले. विद्यार्थ्यांनी लेझीम व मुलींचे टिपरी नृत्य पाहून भारावून गेले. त्यांनी रांभर विद्यार्थ्यांना शैक्षणिक साहित्याचे वाटप करण्यात आले. या वेळी गट शिक्षणाधिकारी गौतम चौपडे यांनी उपस्थित पाहुण्यांना तालुक्यातील शाळांवाकत माहिती दिली. तालुक्यातील पालकांची आर्थिक परिस्थिती हलकाशीची असल्याने त्यांचे स्थलांतर मोठ्या प्रमाणात

होते. त्यांच्या पालकांची भोजन व्यवस्थेच्या माध्यमातून व्यवस्था करून स्थलांतर रोखले आहे. विद्युत व्यवस्था व साहित्याच्या मदतीचा फायदा होणार आहे. त्यांची गुणवत्ता वाढणार आहे. येथील शिक्षण पध्दतीचीही स्विस्टर माहिती सांगितली. दस्मान, विदेशी पाहुणे चाटगाव सारख्या ग्रामीण भागातील शाळेतील आल्याने विद्यार्थ्यांही भारावून गेले होते.

Translation

150 foreigners visited Chatgaon School

More than 150 foreigners visited the Chatgaon School on Wednesday. Schoolteachers gave information regarding type of education they are giving to students, at the time of inauguration of solar system. Since last 2 years, Talettutay solar plant is running in chatgaon. People from England, France, Germany, Czech Republic are the shareholders.

More than 135 investors visited the plant. Solar plant directors gifted the solar system to Chatgaon, Bhopa Kothimbirwadi, Bodkha School. Price is about 8.5 lakhs. Investors along with company personal inaugurated the solar system. ThomasLlyod group Chairman Michael Sieg was very happy after watching the various student's activities performed by students like dancing singing, etc. He said this solar system is very useful and stated students are having bright future. Educational products were also given to schools for the welfare of the students. Teachers gave the information about educational system and type of education they are giving to students for their bright future.

WOMEN in SOLAR

December 2019

FEATURING

32

LEADING WOMEN OF
SOLAR INDUSTRY



TANYA SINGHAL
Founder & Director
Solar Arise
(Pg. No.: 04)

Published by:



SOLAR ARISE

**Ms. Tanya Singhal**

Founder and Director

I was raised in a family of engineers, so it was natural I'd pursue engineering. But, after I graduated from IIT, I joined a very non-engineering career, consulting, at the Boston Consulting Group. This was the first of many decisions my family found odd, but supported nonetheless. A few years into my career at BCG, I attended a presentation which showed a small box on the map of India, and just filling that small box with solar panels was sufficient to power all of India! I was awestruck. The sector was waiting and all it needed was professionals to jump in and realise its potential. Finally, in 2010 after 4 years in consulting, I took the plunge. I left my stable, flourishing consulting career and started my entrepreneurial journey to make solar an affordable reality in India. Again, my family offered their reluctant support. Still, I was asked questions that I could not answer at that time.

- (a) What work will I do and role will I play ?
- (b) Why enter a new sector with so much risk?
- (c) Do women have meaningful roles in Infrastructure?

Over the last decade, I have proudly answered all these questions to the satisfaction of everyone, especially myself.



SOLAR ARISE

The early years were occupied with the humongous task of raising \$100 Mn of equity from global investors – from making pitch decks, business plans, presentations and finally to actual negotiations and closing legal contracts. I distinctly remember that moment when my partners and I signed our funding term sheet at our office, a.k.a, Starbucks, and finally SolarArise was born!

The next challenge was to put this business plan into action. From choosing which PPAs to sign, where to build, buying land, designing the plant, negotiating contracts, raising debt to finally construction management and operations. I worked across a variety of disciplines in all these activities.

I still remember, being at the site of my first plant on commissioning day, As the first bit of power was generated and the meter's needle moved, so did my heart-beat!

Back in 2010, solar was a new sector with many risks. The sector has taken time to mature but is now ready to compete with conventional power head on. Just like raising a child, for me, this has been a journey of persistence and patience -- there were times when things went completely off plan, we lost deals, investors said no... but I could never give up and I kept going.

I feel solar is re-writing the myth that Infrastructure is a man's world. I have been to construction sites, worn hard hats, visited Chinese module factories, negotiated contracts in rooms full of men and yet never ever felt out of place!

And I'm not the only one. In the next few pages, you will meet many women who have joined the solar business, have taken on a variety of roles, and are challenging what was once a man's world.

As the solar sector continues to make our world a better place, I hope more women will join to lead this journey!

Company Profile

SolarArise owns and operates large, utility-scale solar power plant all across India. Together with partners James Abraham and Anil Nayar, Tanya Singhal and the team are adding new plants to the portfolio every year. Our goal is to move India to a low-carbon development path, away from fossil fuels. We embrace design, technology, and data science to drive down the cost of solar power while increasing its predictability and reliability. Our team is built on the principle of empowerment, where each person's best abilities are released to our mission. And we work as a unified team, supporting each other to meet our responsibilities at work and at home. This is more than balance - it's the most enriching work and the most rewarding life.



TV-Interviews

Date of publication: 2018/2019



Bloomberg Quint

24.06.2019



01.04.2019



24.07.2018



CNBC Arabia

IG UK

CNBC TV 18 India

31.01.2019



22.01.2019



30.11.2018



SolarArise India Commissions 27 MW of Solar Projects in Karnataka

The project is expected to generate 47 million kWh of solar power



Zurich-based ThomasLloyd has announced that its investee SolarArise India Projects Pvt Ltd, a Delhi-based solar project developer, has commissioned a 27 MW solar photovoltaic power project in Kerehalli village, Koppal district of Karnataka.

According to the company statement, the new solar power project will operate under Talettutayi Solar Projects Two Private Limited, a special purpose vehicle set up by SolarArise. It has a 25-year Power Purchase Agreement (PPA) with the Bangalore Electricity Supply Company Limited (BESCOM).

The project has been constructed using 82,431 solar modules. It covers an area of 119.7 acres (48.4 hectares) and will supply about 41,988 people with solar power, and the reduction of carbon tons per annum.

The project is expected to generate approximately 47 million kWh/year of solar energy in Karnataka.

Nandita Sahgal Tully, managing director merchant banking at Thomas Lloyd's, said: "Commissioning of the site is a major milestone towards providing clean electricity to around 42,000 people in the Karnataka region. We are proud to have been part of this project supporting India's goals for a clean-energy future."

ThomasLloyd is a global investment and advisory firm dedicated to the infrastructure sector in Asia.

Anil Nayar, the director of SolarArise India said: "Our experienced teams worked closely with our contractors allowing us to commission this project three months prior to the deadline. As long-term project owners, our teams continue to learn and improve through each project to deliver on-time and quality projects."

The company has also installed a 40.5 MW solar power station at Chikkoppa village in Koppal district in Karnataka. The project was commissioned in January 2018 and covers 178 acres of land. The project supplies energy to about 72,000 people. The solar park is operated by Talettutayi Solar Projects One Private Limited and was constructed using 125,080 solar modules.

In 2018, [Mercom](#) had reported that ThomasLloyd had acquired a major stake in SolarArise. It was also mentioned that ThomasLloyd has the scope to expand capacity to 1 GW of grid-connected solar projects for the Indian solar market.

According to Mercom [India Research forecasts](#), India is likely to install over 8 GW of solar capacity in the calendar year 2019. The report estimates solar installations in India to reach 70 GW by the end of 2022 based on current market dynamics.

House Speaker to check on Manapla biomass plant



MANILA. House Speaker Gloria Macapagal-Arroyo. (SunStar File)

SPEAKER of the House of Representatives Gloria Macapagal Arroyo is set to visit the 25- megawatt (MW) biomass power plant of North Negros BioPower Inc.in Manapla town on March 25.

Based on the communication from her office, Arroyo will join Davao City Mayor Sara Duterte-Carpio in the grand political rally of Hugpong Ng Pagbabago (HNP) in Isabela town in the morning of March 25.

She will then proceed to Manapla from Isabela and will not be joining HNP in another political rally at the Panaad Stadium in Barangay Mansilingan, Bacolod City.

Reports have it that some officials of North Negros BioPower are also arriving in Manapla and may join Arroyo during her visit at the power plant.



The power plant, which is now under construction, is on a 300,000 -square-meter area at Hacienda Bariw in Barangay Sta. Teresa, Manapla. It forms part of a package of three-sister plants.

The two other biomass power plants are the 25-MW South Negros BioPower in La Carlota City and 20-MW San Carlos BioPower in San Carlos City.

The three biomass projects in Negros Occidental are under the Thomas Lloyd Group, which is the major investor, along with three solar projects already operating in the province.

These are the 48-MW solar farm in Manapla, 45-MW project in San Carlos City and 32-MW project in La Carlota City.

The biomass project in Manapla is expected to generate 185 million kilowatt hours of electricity in a year using biofuels such as sugarcane trash and woody energy plants.

Once completed, the power plant will create 675 new jobs at the power plant on top of the 2,500 in the agriculture sector.

The power plant will provide electricity to some 265,000 people, the firm said earlier.

Thomas Lloyd is a leading global investment banking and investment management group solely dedicated to the renewable energy sector in Asia.

With headquarters based in Zurich, Switzerland, the company also has ventures in 13 countries in North America, Europe and Asia.

ThomasLloyd Buys Significant Stake in SolarArise India

By Manu Tayal | Updated On Wed, Oct 10th, 2018



Following the investment, the company will become the largest shareholder in SolarArise.



ThomasLloyd has acquired a significant stake in solar project developer SolarArise India Projects (SolarArise), which currently owns and operates 130 MW of grid-connected solar power projects in India.

The company's investment is expected to support its expansion of its solar energy capacity by approximately 250 MW.

Further, these projects will be a combination of government and state sector projects as well as selected private sector projects, benefiting from long-term power purchase agreements (PPAs).

Following the investment, the company will become the largest shareholder in SolarArise.

The investment will be from ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Holding GmbH, ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund SICAV and ThomasLloyd SICAV-Sustainable Infrastructure Income Fund.

This is ThomasLloyd's first renewable energy investment in India, and beyond the current identified portfolio, ThomasLloyd has the scope to expand capacity in excess of 1GW of grid-connected solar for the fast-growing domestic Indian market.

Commenting on the stake acquisition, ThomasLloyd, Managing Director Merchant Banking, Nandita Sahgal Tully said, "This partnership will fuel our ambitions to tap into the incredible opportunity in the Indian renewables sector and to be involved in the setup of greenfield solar assets across several states. Our strategy has always been to build a portfolio consisting of high quality, medium-sized, grid connected assets with long term diversified PPAs. We look forward to working with the management team and other stakeholders to achieve this target."

"Building on our track record of impact investing in Southeast Asia we believe this is an important investment in addressing the growing energy needs of India in a sustainable and environmentally responsible manner. We support the Government's renewable energy target outlined in their National Solar Mission of 100GW installed solar capacity by 2022," commented Michael Sieg, Chairman and Group CEO, ThomasLloyd.

ThomasLloyd buys into solar power producer SolarArise in first India deal

By Keshav Sunkara | © 10 October, 2018



European investment firm ThomasLloyd Group has acquired a stake in Delhi-based solar energy producer SolarArise India Projects Pvt. Ltd, marking its first transaction in the country.

The investment will help SolarArise expand its solar energy capacity by around 250 megawatt, ThomasLloyd said in a statement. It didn't disclose financial details of the deal.

SolarArise currently owns and operates 130 MW of solar power projects in India.

ThomasLloyd didn't specify the size of the stake it is acquiring but said it will become the largest shareholder in SolarArise with this investment.

SolarArise's existing shareholders include Core Infrastructure India Fund Pte Ltd (CIIF) and Global Energy Efficiency and Renewable Energy Fund (GEEREF). The two shareholders held a stake of about 97% in the company as on March 2017, according to VCCEdge, the data research platform of VCCircle.

CIIF is an Indian infrastructure private equity fund sponsored by Kotak Mahindra. GEEREF, a fund advised by European Investment Bank Group, invests in specialist renewable energy and energy efficiency private equity funds in emerging markets.

In October 2014, VCCircle reported that **SolarArise was raising over Rs 200 crore** (\$32.5 million then) from CIIF and GEEREF.

SolarArise develops, owns and operates grid-connected solar projects in India. It was founded by Tanya Singhal, Anil Nayar, and James Abraham in 2014. The three founders previously worked together at SunBorne Energy before founding SolarArise.

ThomasLloyd is a global investment and advisory firm which focuses on Asia's infrastructure sector. The company is based in London and Zurich, and has presence in 14 other locations in North America, Europe and Asia. It manages assets worth more than \$3.4 billion.

“Our strategy has always been to build a portfolio consisting of high-quality, medium-sized, grid-connected assets with long-term diversified PPAs,” said Nandita Sahgal Tully, managing director of merchant banking at ThomasLloyd. PPAs is short for power purchase agreements that producers sign with buyers.



25-MW biomass project in Manapla seen to bring 3,000 jobs

ERWIN P. NICAVERA
November 7, 2017

THE North Negros BioPower Inc. will unveil its 25-megawatt (MW) biomass power plant in Manapla town tomorrow, November 8, a project seen to create more than 3,000 jobs for Negrenses.

The company, in a statement, Monday said the power plant situated on a 300,000-square meter area at Hacienda Bariw in Barangay Sta. Teresa forms part of a package of three sister plants.

The two other biomass power plants include the 25-MW South Negros BioPower in La Carlota City and 20-MW San Carlos BioPower in San Carlos City.

Both projects are now near completion and up for operations next year.

The three biomass projects in Negros Occidental are under ThomasLloyd Group, as major investor, along with three solar projects already operating in the province.

These are the 48 MW solar farm in Manapla, 45 MW in San Carlos City, and 32 MW in La Carlota City.

The firm said the biomass project in Manapla is expected to generate 185-million kilowatt hours (kWh) of electricity in a year using biofuels such as sugarcane trash and woody energy plants.

The completion target for the construction is 2018. Once completed, it is seen to create 675 new jobs at the power plant on top of another 2,500 in the agriculture sector.

Aside from more than 3,000 additional employment opportunities, "it will also provide electricity to some 265,000 people," the firm added.

The groundbreaking rites will be attended by Governor Alfredo Marañon Jr., city officials, representatives of Thomas Llyod Group and other investors from Germany, France, Czech Republic, among others.

Thoma sLloyd is a leading global investment banking and investment management group solely dedicated to the renewable energy sector in Asia.

With headquarters based at Zurich in Switzerland, the company also has ventures in 13 countries in North America, Europe and Asia.

IFC bares plan to build 3 biomass power projects in Negros Occidental

The International Finance Corp. (IFC), a member of the World Bank Group, announced on Friday an investment of \$161 million for the construction of three biomass power-plant projects in Negros Occidental.

The power plants, which will generate a total of 70 megawatts of clean renewable energy, is being supported by the government of Canada and the Clean Technology Fund (CTF).

IFC is the largest global development institution focused on the private sector in emerging markets, and is working with more than 2,000 businesses worldwide. The CTF is a financing instrument under the Climate Investment Funds. The CTF provides developing countries with incentives to scale up the demonstration, deployment and transfer of technologies that have high potential for long-term greenhouse-gas emissions savings.

The three power plants are expected to qualify for the biomass feed-in tariff (FiT) of the Philippine Energy Regulatory Commission.

The FiT is available to energy producers with up to 250 MW of biomass-generating capacity. The power plants, to be constructed in the towns of Manapla, San Carlos and La Carlota, will convert sugarcane waste to electricity using a low carbon emitting process, called circulating fluidized bed boiler technology.

Sugarcane agricultural wastes are disposed through burning before it as identified as a feedstock for biomass-power plants.

In a news statement, IFC Country Manager Yuan Xu said: "Energy is central to the country's development, and the Philippines needs to further diversify and secure its energy sources. Converting agricultural waste to biomass power is a sustainable way of creating economic value while caring for the environment."

The CTF, as well as the government of Canada's contribution to the project through the IFC Canada Climate Change Program, have helped make this investment viable. To date, Canada has provided CA\$271 million to the program, to enable climate-change investments that are generating significant environmental and economic benefits in developing countries.

Canada Climate Change Program, have helped make this investment viable. To date, Canada has provided CA\$271 million to the program, to enable climate-change investments that are generating significant environmental and economic benefits in developing countries.

“We are pleased to support innovative projects abroad that help reduce global greenhouse gases. Through our partnership with the IFC, the government of Canada will deliver funds that will enable the growth of renewable energy while supporting the creation of green jobs,” said Catherine McKenna, Canada’s Minister of Environment and Climate Change.

“We are happy to receive this support from IFC and the development partners,” said Jose Maria Zabaleta, CEO of Bronzeoak Philippines, one of the shareholders for the project.

“This funding will help utilize agricultural waste to generate reliable base-load power, providing additional income to farmers, reducing fertilizer costs and helping contribute to a healthful ecology,” he said.

“ThomasLloyd is delighted that IFC has chosen to participate in these investments. With its use of local sugarcane waste, this project is an exciting development for all the stakeholders and especially for the local community,” said Tony Coveney, executive director of ThomasLloyd Group Ltd. ThomasLloyd CTI Asia Holdings is the principal financial sponsor. WBE (Hong Kong) International Green Energy Ltd., another shareholder, will provide engineering and construction services.

On top of the loans from Canada and the CTF, IFC is also mobilizing funding from the Managed Co-Lending Portfolio Program, a new syndications platform that offers institutional investors the ability to passively participate in IFC’s future senior loan portfolio.

Breaking News : Treasuries advance as Fed seen holding rate after China cut ← →

ADVERTISEMENT



With comparison, you save

Paying too much for Car Insurance?

Compare 32 Insurers Now!

Corporate News

Posted on September 18, 2015 07:13:00 PM

Macquarie-managed fund acquires SaCaSol

[Like](#) 0 [Share](#) 0 [Tweet](#) 3 [Google +](#) 0 [Share](#) 0

A FUND managed by the Macquarie group has completed the acquisition of a majority stake in San Carlos Solar Energy Inc. (SaCaSol), whose farm was expanded last week to hit its maximum capacity of 45 megawatts.

"In doing so, SaCaSol goes from being the first, to also currently the largest solar power farm in the country," the firm said in a statement on Friday.

The 70-hectare solar farm is located in San Carlos City, Negros Occidental, which is becoming "the renewable energy center" of the Visayas region. It is also found within the 405-hectare San Carlos Economic Zone.

Inaugurated in May 2014, the solar farm is composed of around 175,000 panels. It provides electricity to over 100,000 homes and supplies daytime peak power to the Visayas Grid.

SaCaSol said the investors of Philippine Investment Alliance for Infrastructure (PINAI) fund, which is managed by Macquarie Infrastructure and Real Assets, include the Government Service Insurance System (GSIS), Asian Development Bank (ADB), Langoer Investments Holdings B.V., and Macquarie.

Meanwhile, it was SaCaSol's previous shareholder ThomasLloyd CTI Asia -- along with the Bank of the Philippine Islands-which provided the financing for the construction of the plant.

Bronzeoak Philippines developed SaCaSol to meet the country's target of 500 megawatts of solar power by March 2016. It remains a shareholder and operator.

"Bronzeoak has several other solar plants under construction, all of which are expected to be operational by March 2016," SaCaSol said. -- **Daphne J. Magturo**

The screenshot shows a news article on the website 'The Standard'. The header features the logo 'The Standard' with the tagline 'DEFINING THE NEWS' and a 'BUSINESS' icon. A navigation bar includes links for HOME, NEWS, OPINION, BUSINESS, SPORTS, SHOWBITZ, LIFESTYLE, and TOPICAL. The article title is 'San Carlos expands', posted on September 18, 2015, at 11:10 pm by 'The Standard Business'. The article text describes the completion of a solar plant expansion to 45 megawatts in Negros Occidental by SaCaSol. It mentions that SaCaSol is the largest solar power farm in the country and that the company recently announced the acquisition of a majority stake by Macquarie Infrastructure and Real Assets. The article also lists investors like PINAI, Asian Development Bank, and Langoer Investments Holdings B.V. and notes that financing was provided by ThomasLloyd CTI Asia and the Bank of the Philippine Islands. The solar farm is located in San Carlos City, Negros Occidental, and is part of an emerging green city.

The Standard
DEFINING THE NEWS

BUSINESS

HOME NEWS OPINION **BUSINESS** SPORTS SHOWBITZ LIFESTYLE TOPICAL -

Home / **BUSINESS**

San Carlos expands

posted September 18, 2015 at 11:10 pm by **The Standard Business**

San Carlos Solar Energy Inc. on Friday announced the completion its solar plant expansion to 45 megawatts in Negros Occidental last week.

SaCaSol said in a statement the completion made the plant the largest solar power farm in the country.

The company also announced recently that the Philippine Investment Alliance for Infrastructure fund, managed by Macquarie Infrastructure and Real Assets, completed the acquisition of a majority stake in SaCaSol.

PINAL's investors include the Government Service Insurance System, Asian Development Bank, Langoer Investments Holdings B.V. and Macquarie.

Financing of SaCaSol's solar farm was provided by previous shareholders ThomasLloyd CTI Asia and the Bank of the Philippine Islands.

SaCaSol was developed by Bronzeoak Philippines, which continues to be shareholder and operator of SaCaSol.

The solar farm is located in San Carlos City, Negros Occidental, an emerging green city quickly being known as the renewable energy center of the Visayas.

The Manila Times

Home | News | Opinion | Regions | World | Sports | Business | Special Reports | The Sunday Times Magazine

Fast Times | Tech Times | Life & Times | Show Times | Expats & Diplomats | Hi! Society | Health | 117th Anniversary

Tue, Oct 27, 2015, 6:26 PM PHT  Like 283,797 people like this. Be the first of your friends. x FOLLOW

PH fund buys majority stake in Sacasol

September 18, 2015 9:56 pm
by RITCHIE A. HORARIO Reporter

 Gefällt mir  Share  Tweet 0

THE Philippine Investment Alliance for Infrastructure (PINAI) fund has acquired a majority stake in San Carlos Solar Energy Inc. (Sacacol), which operates a solar facility located in Negros Occidental.

In a statement, Sacacol said that PINAI fund, managed by Macquarie Infrastructure and Real Assets (MIRA), completed its acquisition of a majority stake in Sacacol in recent weeks.

At the same time, Sacacol said it has completed the expansion of its 45-megawatt (MW) solar power facility in Negros Occidental.

"In doing so, Sacacol goes from being the first to also currently the largest solar power farm in the country," the company said.

PINAI's investors include the Government Service Insurance System (GSIS), Asian Development Bank (ADB), Langoer Investments Holdings B.V., and Macquarie.

Financing to construct Sacacol was provided by its previous shareholder, ThomasLloyd CTI Asia, and the Bank of the Philippine Islands.

Sacasol was developed by Bronzeoak Philippines, who continues to be a shareholder and operator of the solar facility.

The solar farm is located in San Carlos City in Negros Occidental, an emerging green city that is quickly becoming known as the renewable energy center of the Visayas.

Situated on 70 hectares within the 405-hectare San Carlos Economic Zone, the project is a pioneering solar plant of both Bronzeoak and the Philippines.

"As the country's first and currently largest solar farm, we are pleased to welcome as our new partner, Macquarie Infrastructure and Real Assets (MIRA)," said Jose Maria P. Zabaleta, president of Bronzeoak Philippines.

Zabaleta said MIRA's extensive global experience with infrastructure asset management ensures the continued and long-term success of Sacacol for all its stakeholders.

The solar farm was inaugurated in May 2014 and completed with the strong support of the host city's local government and community.

Composed of approximately 175,000 panels, it provides electricity to over 100,000 homes and supplies daytime peak power to the Visayas Grid.

Bronzeoak has several other solar plants under construction, all of which are expected to be operational by March 2016. –

Ayalin finally falls in Zambales

Ayalin who is facing multiple and frustrated murder charges, in Silay City, Negros Occidental, ranks number one in the Police Regional Office 6 list of the top 20 most-wanted persons

in the Western Visayas. Senior Supt. Milko Lirazan, acting provincial police director of Negros Occidental, said last night. Interior and Local Government Secretary Mar

Roxas, said in a press conference, that the police operation against Ayalin was made, with the support of Rep. Alfredo Benitez and Gov. Alfredo Marañon Jr. and especially of the Police

Regional Office 3, whose operatives undertook the surveillance and served the arrest warrant. Roxas said Benitez sent a tracker team to verify the location of Ayalin, in

coordination with the PRO3, and this led to the arrest of the fugitive. **SHOT DURING SESSION** On March 6, 2011, Ayalin, AYALIN, Page 16

PNoy: DILG studying Negros Island region Solar power to hit 100MW by 2015

★ CARLA P. GOMEZ

SAN CARLOS CITY - President Benigno Aquino III yesterday led the historic switch-on of the first large-scale commercially-financed and commissioned solar power plant in the Philippines that has begun selling 13 megawatts of power to the Visayas grid, with an additional 9 MW set for next month.

The President said the San Carlos Solar Energy Inc. plant displaces carbon emissions equivalent to those produced by 14,805 tons of oil for each year of operations.

"It serves as a shining example of the collective steps we are taking to minimize climate risk," Aquino said.

The solar plant is especially important in the light of the Philippines' experience with Typhoon Yolanda - a storm that ravaged a large part of the Visayas region six months ago, he said.

Not only did it challenge us to build back better, more



Andy Alvarez photo

President Benigno Aquino III (2nd from left) at the ceremonial switch-on of the solar power plant with Energy Secretary Carlos Jericho Petilla, Jose Maria T. Zabaleta Sr., Jose Maria P. Zabaleta, and Senator Loren Legarda (P-R)

resilient communities, and to improve our disaster response mechanisms, it also underscored the adverse effects of climate change and showed the world the new normal of increasingly frequent and intense storms,

he said. The responsibility to act in the face of growing climate risk falls on all of us, whether we belong to the government or the private sector, and SACASOL is the perfect example of this, he said.

The solar plant is funded by ThomasLloyd and Bronzeoak Philippines, companies with a strong interest in renewable and clean energy investments and a project supported by the

President Benigno Aquino III yesterday said the Department of Interior and Local Government is studying the call for the creation of a Negros Island region, and is getting inputs from the National Economic and Development Authority.

Negros Occidental Gov. Alfredo Marañon Jr. has asked that the island region composed of Negros Occidental and Oriental be created through an executive order issued by the President.

Officials of both provinces have issued resolutions in support of the call for an island region.

"I'm awaiting the findings from the DILG before I can take action on it," the President said.

"The DILG is currently studying the request, we will get the inputs also from NEDA, and the regional development councils," he said.

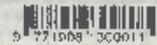
It has to be determined if the two Negros provinces have the necessary components to ensure their

SOLAR, Page 16

PNoy, Page 16

Manila Standard TODAY

Vol. XXVIII No. 79 22 Pages, 3 Sections
P18.00 Friday, May 16, 2014



www.manilastandardtoday.com • info@manilastandardtoday.com

Anti-pork protests on; Aquino hit for coverup

By Christine F. Herrera

THE opening salvo in a series of street protests begins in Manila today when multi-sectoral groups join forces to expose President Benigno Aquino III's "sitting on evidence" to allegedly cover up his allies' involvement in the pork-barrel scam.

Peasants, workers, women, the youth, nuns and bishops, church-backed organizations, professionals and members of the academe will converge at the Welcome Rotunda in Quezon City from 4 pm to 6 pm to hold a noise barrage.

"In a series of consultations and meetings, all sectors of our society have already agreed to join forces in storming the streets to expose the truth that President Aquino has been leading the cover up and

sitting on evidence to protect his allies," Begong Alyansang Makabayan secretary general Renato Reyes said.

"At the same time, his administration for one year now has been mounting a vilification campaign against three opposition senators perceived to be enemies of the administration," Reyes said.

He made his statement even as the League of Filipino Students slammed the Aquino administration for allegedly hiding the truth behind the pork-barrel scam.

"Aquino is again desperately trying to save himself and his allies from the controversy, and he does so by refusing to disclose the unsanitized list [of the lawmakers and people who benefited from the scam]," group spokeswoman Charlotte Velasco said. *Next page*

Napoles list out, names five more lawmakers

By Macon R. Araneta and Rey E. Requejo

THE list that Janet Lim Napoles gave to Justice Secretary Leila de Lima is almost the same as the one she gave rehabilitation czar Parillo Lacson, except for the addition of five congressmen, one of them now a senator, bringing to 85 the number

of lawmakers implicated in the pork-barrel scam.

De Lima submitted the one-page list to Ilac-Rubicon Corporation chairman Senator Teodoro Guiang III and vice chairman Sergio Osmeña III on Thursday.

Guiang said he turned down De Lima's request that the list not be released until next week.

"This is the list that is not socially spared by Ms. Janet Lim Napoles," Trampora said.

The list implicates 11 incumbent senators, Senators Juan Ponce Enrile, Ramon Magsaysay Jr., Lopez Estrada, Vicente Sotto III, Loren Legarda, Aquilino Ponce III, Alvaro Peter Cayetano, Gregorio Honasan, IV Pacheco and Lum El

gardo Aquino.

Except for Aquino, these were the same senators in the list that the Napoles family gave rehabilitation czar Parillo Lacson.

In a March 12 meeting, Napoles' husband also gave Lacson a 30-page sanitized list and a narrative of events surrounding the pork-barrel operation. *Next page*

PNoy shields 'listed' allies

'Yellow alert' up on Luzon electricity

By Alena Mae S. Flores

LUZON is expected to be on yellow alert at certain hours of the day in the next few days as the power reserves on the island remain thin due to the shutdown of one unit of the Sual coal-fired power plant in Pangasinan.

A yellow alert simply warns the public that the supply of electricity is low but will not necessarily lead to power outages.

System operator National Grid Corporation of the Philippines said the Luzon grid was on yellow alert starting at 10 am on Thursday "due to the insufficient operating reserves brought about by the outage of Sual 2," which has a capacity of 647 megawatts.

National Grid said its power outlook showed that Sual 1 will *Next page*



Solar power. President Benigno Aquino III, Vice President Jejomar Binay, and Energy Secretary Manuel Zulaeta (right) inaugurate a 72 megawatt solar power plant in San Carlos City on Thursday assisted by SACASOEX chairman Jose Maria Zulaeta and president Jose Maria Zulaeta Jr. MALACANANG PHOTO BUREAU

Keeps them in Cabinet till evidence show guilt

By Joyce Pangco Pañares and Rey E. Requejo

PRESIDENT Benigno Aquino III said members of his Cabinet who are being dragged into the pork barrel scandal are innocent until proven guilty, and will remain at their posts until there is sufficient evidence to charge them in court.

"There in our country, it is a basic right of all accused that they are innocent until proven guilty, not guilty until you prove yourself innocent," he presidentialist.

"If all crimes of our Cabinet secretaries demand that we replace our officials, and if we give it to them every time they commit, then how can we have a cabinet?"

At least three Cabinet officials have been implicated in the pork barrel scam allegedly organized by Janet Lim Napoles. Budget Secretary Florencio Abad, Technical Education and Skills Development Authority director general Voltaire A. and Agriculture Secretary Proceso Alcala.

Justice Secretary Leila de Lima said Thursday that Napoles had applied for immunity from suit in exchange for testifying for the state on the pork barrel scam and the Malacañan fund scam.

De Lima said she was evaluating the request.

"Until now for the Cabinet officials to resign, they are still if there is evidence against them, the government will initiate the filing of cases."

His later promise that if there is sufficient evidence, we will bring them to court, he said.

He said it is the obligation of prosecutors to create that strong cases are filed against those who misuse public funds. *Next page*



Senate of the Philippines
16th Congress

Legarda: Prioritize RE Development, Mitigate Climate Change Impacts

Senator Loren Legarda today renewed her call for more investments in renewable energy (RE) as part of a long-term solution to the growing power needs of the country, and in a bid to mitigate the effects of environmental degradation and climate change.

Legarda, the United Nations Champion for Disaster Risk Reduction and Climate Change Adaptation for Asia-Pacific, made the call at the inauguration of Phase 1 of the San Carlos Solar Inc. (SACASOL) solar farm in Negros Occidental.

SACASOL is a joint venture between Bronzeoak Philippines and the Swiss-German investment firm ThomasLloyd.

Legarda noted that the solar farm created 3,000 jobs, directly and indirectly, and will entail 300 workers to maintain. The facility will sequester 17,000 tons of carbon dioxide emissions and will feed the Visayas grid a total of 22 MW of clean energy to service power needs. „This can be replicated in Mindanao to solve our power woes. It is time that we heighten efforts to increase the country’s RE capacity. We need to increase our RE installation targets and make RE part of the solution to the country’s growing energy demand,“ she said.

Legarda, who chairs the Senate Committee on Climate Change, also stressed that „for a nation that is facing the daunting impacts of climate change, we need to take action towards drastically reducing greenhouse gases and carbon emissions.“

The latest report from the Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) indicated that „throughout the 21st century, climate change impacts are projected to slow down economic growth, make poverty reduction more difficult, further erode food security, and prolong existing and create new poverty traps.“

„Renewable energy is recognized as a long-term solution to the global effort to avert and mitigate the effects of climate change and the impacts of our expanding energy use. It is worth noting that the Philippines has huge potential for renewable energy development. We must encourage more investments on RE because the Philippines is abundant in such. It is second in geothermal energy use and studies show that we have more than 200,000 potential renewable energy resources that remain untapped,“ Legarda noted.

Legarda, co-author and co-sponsor of the Renewable Energy Law, noted that the Philippines has already established a legal framework that provides for necessary policy mechanisms for the development of the country’s renewable energy resources.

„We have one of the most comprehensive RE laws in the world that provide the framework of legal and institutional conditions necessary for the private sector to move renewable energy technologies into the market,“ Legarda added.

„We have the laws in place, namely, the Philippine Biofuels Act and the Renewable Energy Act. It is only a matter of operationalizing and implementing them,“ she said.

The Biofuels Act mandates the blending of biodiesel and ethanol in locally-distributed diesel and gasoline, while the Renewable Energy Law institutionalizes the use and development of renewable energy.

„It is about time that we take a consistent and deliberate effort to develop our own energy resources so that we can guarantee a legacy of clean, reliable and affordable energy for our future generation,“ Legarda concluded.

CNN iReport **BIGGEST SOLAR ENERGY IN PHL INAUGURATE**

PRESIDENT Benigno Aquino III on Thursday led the inauguration of the San Carlos Solar Energy, Inc. (SACASOL) Phase I that is expected to boost the region's electricity supply in Central Philippines.

In his message, the President said the new power facility will enliven the local economy and provide decent sources of livelihood for the people.

It will also add to the energy mix and help ensure a more steady supply of power in Western Visayas, he said. Aquino further said that the inauguration of the power plant is historic because SACASOL is the first large-scale commercially financed and commissioned solar power plant in the Philippines under the present administration.

„Because of this new project, the Visayas grid will eventually benefit from an additional 22 megawatts, 13 from Phase 1, which is being completed, and the remaining 9 megawatts, I understand, by the end of June, which is not too far away,“ he said.

The investment that SACASOL made should serve as a model to energy investors, he said, adding that the company is ahead of the pack, reaping the maximum benefits and incentives given by the government. The President encouraged investors in the energy sector to put their money in the region and not to doubt the present business climate in the country.

At the same time, he mentioned the prospects of more energy projects to be built in the region in the future. „In this light, I am pleased to announce that more power plants are underway for the Visayas Grid alone, with most slated for commissioning from this year until 2016: from traditional energy sources, to geothermal, to hydropower, to wind, to biomass, making for an incoming committed capacity of 591.60 megawatts,“ he said.

THE EXPONENTIAL GROWTH OF THE PHILIPPINE ECONOMY SINCE 1900
MANILA BULLETIN
THE PHILIPPINE'S LEADING NATIONAL NEWSPAPER

Business

Editor: LORETO D. CABAÑES
Asst. Editor: BERNIE CAHILES-MAGKILAT

B1 • Wednesday, March 5, 2014 E-mail: business@mb.com.ph

IFC, Thomas Lloyd Set \$330-M Lending Facility For RE Projects

The International Finance Corporation (IFC) of the World Bank Group and Europe's Thomas Lloyd Group Ltd. have inked a mandate-letter for the provision of \$330-million lending portfolio for renewable energy (RE) projects in the Philippines.

This will be in the form of senior debt through the managed co-lending portfolio program and other associated IFC funding facilities

A press statement noted that the facility "will augment the \$87 million of development and construction capital

already deployed or committed by the Thomas Lloyd Group of Companies and the Thomas Lloyd Cleantech Infrastructure Fund."

The credit window provided by both lending institutions, as emphasized, "will be used to construct and operate a portfolio of three solar facilities and three biomass facilities" in Negros.

IFC and Thomas Lloyd Group said the transaction could be a platform for expanding investments in the Philippine renewable energy sector.

According to Thomas Lloyd executive director and head of project finance Tony Coveney, "the Philippines

provided a great opportunity for both us and the IFC to bring permanent jobs and sustainable energy supply to the country," stressing further that such initiative could hopefully bring power supply to somehow-neglected local communities.

Considerably, RE is a sunshine industry with some promise to augment the country's teetering power supply and solution to many blackout ridden off-grid areas.

IFC had indicated serious interest to bankroll RE projects in the Philippines, although at some point, it raised reservations when **►B-10**

◀B-1 IFC...

government had been fickle on its rule-crafting and policy enforcements.

Thomas Lloyd, for its part, has been advising and financing development of RE facilities in the country for the past five years already.

Its "lending fingerprints" had been etched on the 22-megawatt solar power project of San Carlos Solar Energy Inc., which is targeted for completion this month. "This will be the first utility-

scale renewable energy project built in the country to take advantage feed-in-tariff introduced by the government under the Renewable Energy Act," the European investment firm averred.

Thomas Lloyd was also instrumental in financing the 19.99MW biomass power facility of San Carlos Biopower Inc., another project vehicle under Bronzeoak Philippines.

From this venture, several more renewable energy projects are expected to take off, especially those already blueprinted in Negros sites. (MMV)



Home » Business » IFC, ThomasLloyd okay energy fund

IFC, ThomasLloyd okay energy fund

By Alena Mae S. Flores | Mar. 04, 2014 at 12:01am

[f Like](#)
[0](#)
[Tweet](#)
[0](#)
[Pin it](#)
[Share](#)

UK fund manager ThomasLloyd Group Ltd. and International Finance Corp., the investment unit the World Bank Group, recently signed an agreement to provide \$330 million in funding to finance renewable energy projects in the Philippines.

ThomasLloyd said in a statement the amount would augment the \$87 million in development and construction capital already deployed or committed by the ThomasLloyd Group of companies and the ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund.

The funding will be used to construct and operate a portfolio of three solar facilities and three biomass facilities in Negros island.

ThomasLloyd and IFC see transaction as the platform for expanding investment in the renewable energy sector.

"Our mandate with IFC gives us the opportunity to extend our plants for more power facilities. These will continue to create economic growth and prosperity, especially to rural communities," Michael Sieg, Thomas Lloyd chairman and chief executive, said.

IFC resident representative Jesse Ang said the funding of renewable energy sources was a priority program in the Philippines, which pays the second-highest electricity rates in Asia after Japan and is vulnerable to the effects of climate change.

"These projects in the island province of Negros support the World Bank Group's global efforts to create more jobs to help reduce poverty, particularly provincial areas where it is more pronounced," Ang said.

He said the Negros island projects were important for the area and the entire Visayas grid, which suffered brownouts after the onslaught of super typhoon Yolanda.

ThomasLloyd has been advising and financing the development of renewable energy facilities in the Philippines for the past five years through a joint development agreement with local development partner Bronzeoak Philippines Inc.

Bronzeoak will finish the construction of the 22-megawatt solar project of San Carlos Solar Energy Inc. in Negros island.

The solar project, once completed, will be the first utility scale renewable energy project built in the country to take advantage of the feed-in tariff under the Renewable Energy Law of 2008.

Two more solar projects in Negros are under development, with the first to be constructed this year.

ThomasLloyd has also financed the development and construction of San Carlos Biopower Inc.'s 20-MW biomass facility, which will use sugarcane waste from the local farming community.

SEARCH BUSINESS

BY KEYWORD:

e.g. Pork barrel fund scam

SEARCH

BY DATE:

yyyy-mm-dd

SEARCH

IN THIS CATEGORY

- BUSINESS COLUMNS
- BUSINESS STOCKS

March 10, 2014, 1:29 pm

f t in YouTube g+ Search

Malaya Business Insight

Best news source, most

HOME BUSINESS NEWS OPINION SPECIAL FEATURES ENTERTAINMENT SPORTS LIVING CONTACT US

1 Philippine Peso = 0.03176 Bulgarian Lev 1 Philippine Peso = 0.00847 Bahraini Dinar 1 Philippine Peso = 34.98201 Burundi Franc 1 Philippine Peso = 0.02248 Bermuda Dollar



GROUP ADDS \$330M TO ENERGY PROJECTS

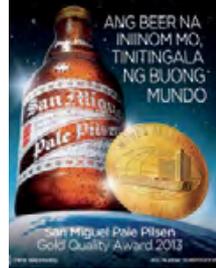
By Anonymous | March 04, 2014

ThomasLloyd Group Ltd. is incorporating an additional \$330 million to its previous \$87 million investment for planned renewable energy projects in the country.



The global investment banking and investment management group said it has recently secured the additional funding from a loan provided by the World Bank affiliate International Finance Corp. (IFC).

"We have steadily built our commitment to investing in the Philippines. Our mandate with the IFC gives us the opportunity to extend our plans for more power facilities. These will continue to create economic growth and prosperity especially to rural communities," Michael Sieg, Chairman and chief executive officer of ThomasLloyd, said.



The larger fund, the company said, will be used to construct and operate a portfolio of three solar facilities and three biomass facilities in Negros island together with local partner Bronzeoak Philippines, Inc.

"The development of renewable energy sources is a priority program for IFC in the Philippines, which pays the second highest prices for electricity in Asia after Japan, and is highly vulnerable to the effects of climate change. These projects in the island province of Negros support the World Bank Group's global efforts to create more jobs to help reduce poverty particularly in provincial areas where it is more pronounced," IFC representative Jesse Ang said.

ThomasLloyd reported that a 22-MW solar farm in Negros is expected to be completed this month, while the first of the two additional solar projects already under development is also likely to be constructed within the year.



Meanwhile, three biomass projects which will primarily use the sugar cane waste from the local farming community will be built in the southern and northern parts of Negros island within the next two years.

International

https://ifcstappp.ifc.org/ifcst/presentation/ifcpressroom/inf/

IFC, Canada and Clean Technology Fund to Invest in Biomass Power Project of ThomasLloyd and Bronzeoak in the Philippines

In Hong Kong:

Tina Taheri Moayed
Phone: (852) 5502 7899
E-mail: ttaheri@worldbankgroup.org

In Washington, DC:

Sona Panajyan
Phone: +1 202 473-9751
Email: spanajyan@ifc.org

Manila, Philippines, August 19, 2016 - IFC, a member of the World Bank Group, with support from the Government of Canada and the Clean Technology Fund, announced today an investment of \$161 million in three biomass power plants in Negros Occidental, the Visayan island. The project is expected to generate 70 megawatts of clean renewable energy for the country.

The power plants are being built in the towns of Manapla, San Carlos and La Carlota and will convert sugarcane waste to electricity using a low carbon-emitting process called circulating fluidized bed boiler technology. Before it was identified as feedstock for biomass power plants, sugarcane waste was burned in the fields, a practice that contributed to air pollution.

IFC Country Manager, Yuan Xu said: "Energy is central to the country's development, and the Philippines needs to further diversify and secure its energy sources. Converting agricultural waste to biomass power is a sustainable way of creating economic value while caring for the environment."

The Clean Technology Fund as well as the Government of Canada's contribution to the project through the IFC-Canada Climate Change Program have helped make this investment viable. To date, Canada has provided CA\$271 million to the program, to enable climate change investments that are generating significant environmental and economic benefits in developing countries.

"We are pleased to support innovative projects abroad that help reduce global greenhouse gases. Through our partnership with the IFC, the Government of Canada will deliver funds that will enable the growth of renewable energy while supporting the creation of green jobs," said Catherine McKenna, Canada's Minister of Environment and Climate Change.

"We are happy to receive this support from IFC and the development partners," said Jose Maria Zabaleta, CEO of Bronzeoak Philippines, one of the shareholders for the project. "This funding will help utilize agricultural waste to generate reliable base load power, providing additional income to farmers, reducing fertilizer costs, and helping contribute to a healthful ecology."

"ThomasLloyd is delighted that IFC has chosen to participate in these investments. With its use of local sugar cane waste, this project is an exciting development for all the stakeholders and especially for the local community," said Tony Coveney, Executive Director of ThomasLloyd Group Ltd. ThomasLloyd CTI Asia Holdings is the principal financial sponsor. WBE (Hong Kong) International Green Energy Limited, another shareholder, will provide engineering and construction services.

In addition to loans from Canada and the Clean Technology Fund, IFC is also mobilizing funding from the Managed Co-Lending Portfolio Program, a new syndications platform that offers institutional investors the ability to passively participate in IFC's future senior loan portfolio.

The three power plants are expected to qualify for the biomass feed-in-tariff of the Philippine Energy Regulatory Commission. The feed-in-tariff is available to energy producers with up to 250 megawatts

About IFC

IFC, a member of the World Bank Group, is the largest global development institution focused on the private sector in emerging markets. Working with more than 2,000 businesses worldwide, we use our six decades of experience to create opportunity where it's needed most. In FY16, our long-term investments in developing countries rose to nearly \$19 billion, leveraging our capital, expertise and influence to help the private sector end extreme poverty and boost shared prosperity. For more information, visit www.ifc.org.

About the IFC-Canada Climate Change Program

The IFC-Canada Climate Change Program promotes private sector financing for clean energy projects. It received funding under Canada's fast-start financing to catalyze investments in renewable, low-carbon technologies that would not otherwise happen. The Government of Canada is committed to support climate change action and will deliver \$2.65 billion between 2015 and 2020 to support developing countries' transition to low-carbon economies and adapt to the impact of climate change. For more information on Canada's investment in global climate change action, visit www.climatechange.ec.ca/finance.

About the Clean Technology Fund

The Clean Technology Fund, a financing instrument under the Climate Investment Funds, provides developing countries with incentives to scale up the demonstration, deployment, and transfer of technologies that have high potential for long-term greenhouse gas emissions savings. The Climate Investment Funds are unique financing instruments that support low-carbon and climate-resilient development. For more information, visit www.cif.climateinvestmentfunds.org.



IFC PROJECT INFORMATION & DATA PORTAL

[Inquiries](#) [Subscription](#) [Search](#)

Thomas Lloyd RE

[Back To Search](#)

Summary of Investment Information

Project Number	Company Name	Date SPI Disclosed
34754	BRONZEOK PHILIPPINES INC	Aug 11, 2014
Country	Region	Projected Board Date
Philippines	East Asia and the Pacific	Sep 11, 2014
Environmental Category	Status	Last Updated Date
B	Pending Disbursement	Aug 11, 2014
Department	Industry	Previous Events
Regional Industry - INF Asia & Pac	Infrastructure	Approved : Dec 22, 2014 Signed: Aug 19, 2016
Sector		
Renewable Energy Holding Companies		

Related Environmental Document

[Environmental & Social Review Summary \(ESRS\)](#)

Supporting Documents

No related documents.

Map



Project Description

The US\$476.5 million proposed project will support the phased development and operation of a 165MW portfolio of co-located greenfield solar photovoltaic (PV) power plants with a total of 85MW and biomass power plants with a total of 70MW at three locations in Negros, Philippines (the Project). The Project would benefit from the co-location of intermittent and base-load power that would contribute to grid stabilization and achieve economy of scale derived from each co-located project using the same technology and engineering, procurement and construction (EPC) thus being replicable.

The proposed investment includes the first utility-scale solar PV projects in the country and the first biomass project in the world utilizing sugar cane trash. These benefit from the Feed-in-Tariff (FIT) of PhP 9.68 (US\$0.23) for solar and PhP 6.63 (US\$0.16) for biomass. The first solar PV project was already commissioned in May 2014.

← → ↻ 🏠 https://en.wikipedia.org/wiki/Maharashtra_I_Solar_Power_Plant 🔍 Suchen

Not logged in | [Talk](#) | [Contributions](#) | [Create account](#) | [Log in](#)

Article [Talk](#) [Read](#) [Edit](#) [View history](#)

Maharashtra I Solar Power Plant

From Wikipedia, the free encyclopedia

Coordinates: 19°57′42″N 76°12′46″E﻿ / ﻿19.945°N 76.213°E﻿ / 19.945; 76.213

The **Maharashtra I** solar park southwest of Chargaon Village in the **Beed district** of **Maharashtra** is a 67.2 megawatt (MWD_c) photovoltaic power station, which has been commissioned in August 2017. It covers an area of 306 acres (124 hectares) and supplies about 126,000 people with energy. Part of the plant uses a seasonal tracking system with the remaining using a horizontal single axis tracking system, using polycrystalline solar PV technology. The produced electricity is taken by **Maharashtra State Electricity Distribution Company Limited** and **Solar Energy Corporation of India (SECI)**.^[1] The solar park is the SPV Talettutayl Solar Projects Four Private Limited and was constructed using 207,015 solar modules. Developer of the power plant is Solar Arise India Projects Limited, which the shareholders are Thomas Lloyd Group, the European Initiative on Clean, Renewable Energy, Energy Efficiency and Climate Change related to Development SICAV SIF in relation to Global Energy Efficiency and Renewable Energy Fund ("GEEREF"), advised by the European Investment Bank Group, Kotak Mahindra managed Core Infrastructure India Fund ("CIF") and the founding management team Anil Nayar, James Abraham and Tanya Singhal.^{[2][3]} Solar Arise currently owns and operates 130 MW of grid-connected solar power projects in India.^[4]

India has a target of developing 22,000 megawatts (7.507 × 10¹⁰ British thermal units per hour) of solar power plants and an additional 8,000 megawatts (2.730 × 10¹⁰ British thermal units per hour) is expected in local generation, bringing the total to 30,000 megawatts (1.0236 × 10¹¹ British thermal units per hour) by 2022, which was later increased to 100,000 megawatts by the Narendra Modi government in the 2015 Union budget of India.^[5]

References

- ↑ *Thomas Lloyd Group: Maharashtra I*
- ↑ ThomasLloyd takes stake in SolarArise Foreign Investors on India, issue of 2018, october, 10. Retrieved 2019-02-03.
- ↑ Business: Kotak Mahindra, EIB to invest in India's SolarArise Bloomberg, issue of 2014, october, 9. Retrieved 2019-03-18.
- ↑ Crunchbase: SolarArise Retrieved 2019-02-03.
- ↑ "Revision of cumulative targets under National Solar Mission from 20,000 MW by 2021–22 to 1,00,000 MW" pub.nic.in. Retrieved 27 March 2017.

External links

- https://www.thomas-lloyd.com/en/portfolio-items/maharashtra-I/

Maharashtra I




Country	India
Location	Chargaon, Beed District, Maharashtra
Coordinates	19°57′42″N 76°12′46″E﻿ / ﻿19.945°N 76.213°E﻿ / 19.945; 76.213
Status	Operational
Commission date	1 August 2017; 2 years ago
Owner(s)	Talettutayl Solar Projects Four Private Limited
Collectors	207,015
Total collector area	306 acres
Power generation	
Nameplate capacity	67.2 MW _{DC}

[[edit on Wikidata](#)]



Karnataka II solar power plant

From Wikipedia, the free encyclopedia

Coordinates: 15°22′17″N 76°18′26″E﻿ / ﻿15.37139°N 76.30722°E﻿ / 15.37139; 76.30722

Karnataka II solar park is a 27 megawatt (MW_{AC}) photovoltaic power station under construction. It is expected to achieve commercial operations during Q3 2019.^[1] The construction site is located in the south of Kerehalli Village in the Koppal District of the Indian state of Karnataka. It is about 60 km southeast to its sister project Karnataka I.

It covers 120 acres (49 hectares) and will supply about 42,000 people with energy. The solar panels are built in fixed tilt mounting structure, using polycrystalline solar PV technology. The solar park is named after the state of Karnataka and will be constructed from 82,431 solar modules, when operational.^[2]

The owner is Solar Arise Limited, whose main shareholder is Thomas Lloyd Group. Co-investors at Solar Arise Limited are European Investment Bank (EIB) and Kotak Mahindra Group.^{[3][4]} Solar Arise owns and operates 130 MW of grid-connected solar power projects in India.^[5] The park is operated by Talettutayi Solar Projects One Private Limited. The solar power from the plant is taken by Solar Energy Corporation of India (SECI).

Solar power in India [\[edit \]](#)

India targets developing 40 gigawatts of solar power plants and an additional 60 gigawatts in local generation by 2022.^[6]

References [\[edit \]](#)

- ↑ Thomas Lloyd Group: Karnataka II ?
- ↑ Thomas Lloyd Group: Karnataka I ?
- ↑ ThomasLloyd takes stake in SolarArise ? Foreign Investors on India, issue of 2018, october, 10. Retrieved 2019-02-03.
- ↑ Business: Kotak Mahindra, EIB to Invest in India's SolarArise ?, Bloomberg, issue of 2014, october, 9. Retrieved 2019-03-18.
- ↑ Crunchbase: SolarArise. ? Retrieved 2019-02-03.
- ↑ "Revision of cumulative targets under National Solar Mission from 20,000 MW by 2021-22 to 1,00,000 MW" ?. pib.nic.in. Retrieved 27 March 2017.

External links [\[edit \]](#)

- Official website ? Thomas Lloyd
- Official website ? Solar Arise

Karnataka II




Country	India
Location	Koppal district, Karnataka
Coordinates	15°22′17″N 76°18′26″E﻿ / ﻿15.37139°N 76.30722°E﻿ / 15.37139; 76.30722
Status	under construction
Commission date	Q3 2019
Owner(s)	Talettutayi Solar Projects One Private Limited
Collectors	82,431
Total collector area	120 acres
Power generation	
Nameplate capacity	27 MW _{AC}

[\[edit on Wikidata\]](#)



Karnataka I solar power plant

From Wikipedia, the free encyclopedia

Coordinates: 15°39′07″N 75°58′33″E﻿ / ﻿﻿ / ﻿

Karnataka I solar park is a 40.5 megawatt (MW_{DC}) photovoltaic power station.^[1] It is located at Chikkoppa Village in the Koppal District of the Indian state of Karnataka. It was commissioned in January 2018. It covers 178 acres (72 hectares) and supplies about 72,000 people with energy. The solar park is operated by Talettutayi Solar Projects One Private Limited and was constructed using 125,060 solar modules.^[2] The solar power from the plant is taken by Solar Energy Corporation of India (SECI). The developer is Solar Arise India Projects Limited, which the shareholders are Thomas Lloyd Group, the European Initiative on Clean, Renewable Energy, Energy Efficiency and Climate Change related to Development SICAV SIF in relation to Global Energy Efficiency and Renewable Energy Fund ("GEEREF"), advised by the European Investment Bank Group, Kotak Mahindra managed Core Infrastructure India Fund ("CIIF") and the founding management team Anil Nayar, James Abraham and Tanya Singhal. SolarArise owns and operates 130 MW of grid-connected solar power projects in India.^{[3][4]} Solar Arise owns and operates 130 MW of grid-connected solar power projects in India.^[5]

Solar power in India [edit]

India targets developing 40 gigawatts of solar power plants and an additional 60 gigawatts in local generation by 2022.^[6]

References [edit]

- ↑ "Juwi baut 40-Megawatt-Park in Indien" [PDF]. *Energio-Mlee*, issue of 2017, september. Retrieved 2019-02-04. (german) (pdf)
- ↑ Thomas Lloyd Group: Karnataka I []
- ↑ ThomasLloyd takes stake in SolarArise [Foreign Investors on india, issue of 2018, october, 10. Retrieved 2019-02-03.
- ↑ Business: Kotak Mahindra, EIB to Invest in India's SolarArise [Bloomberg, issue of 2014, october, 9. Retrieved 2019-03-18.
- ↑ Crunchbase: SolarArise [Retrieved 2019-02-03.
- ↑ "Revision of cumulative targets under National Solar Mission from 20,000 MW by 2021-22 to 1,00,000 MW" [pib.nic.in, Retrieved 27 March 2017.

External links [edit]

- Official website [] Thomas Lloyd
- Official website [] Solar Arise



Country	India
Location	Koppal district, Karnataka
Coordinates	15°39′07″N 75°58′33″E﻿ / ﻿﻿ / ﻿
Status	Operational
Commission date	5 January 2018; 2 years ago
Owner(s)	Talettutayi Solar Projects One Private Limited
Collectors	125,060
Total collector area	178 acres
Power generation	
Nameplate capacity	40.5 MW _{DC}

[edit on Wikidata]



Telangana II Solar Power Plant

From Wikipedia, the free encyclopedia

Coordinates: 16°9′10″N 77°45′36″E﻿ / ﻿﻿ / ﻿

The solar park **Telangana II** is at Palwai village near **Gadwal** in the **Mahbubnagar district** of **Telangana**. It is a 12 megawatt (MWD_C) photovoltaic power station, commissioned in June 2016. It is in direct neighbourhood to its sister project **Telangana I**. Telangana II was constructed using 38,430 solar modules. The plant covers an area of 40 acres (16 hectares) and supplies about 18,000 people with energy.^[1] The estimated reduction of CO₂ is more than 8,000 metric tons per year.

Owner of the power plant is Solar Arise India Projects Limited, which the shareholders are Thomas Lloyd Group, the European Initiative on Clean, Renewable Energy, Energy Efficiency and Climate Change related to Development SICAV SIF in relation to Global Energy Efficiency and Renewable Energy Fund ("GEEREF"), advised by the European Investment Bank Group, Kotak Mahindra managed Core Infrastructure India Fund ("CIIF") and the founding management team Anil Nayar, James Abraham and Tanya Singh.^{[2][3]} Solar Arise currently owns and operates 130 MW of grid-connected solar power projects in India. The park is operated by Taletutayi Solar Projects Six Private Limited.

The state of telangana has started its "Telangana Solar Power Policy" in 2015 to create "an enabling environment for prospective solar power developers".^[4] The government of India has a target of developing 22,000 megawatts (7.507 × 10¹⁰ British thermal units per hour) of solar power plants and an additional 8,000 megawatts (2.730 × 10¹⁰ British thermal units per hour) is expected in local generation, bringing the total to 30,000 megawatts (1.0236 × 10¹¹ British thermal units per hour) by 2022, which was later increased to 100,000 megawatts by the Narendra Modi government in the 2015 Union budget of India.^[5]

References

- ↑ "Telangana II"
- ↑ "ThomasLloyd takes stake in SolarArise" Foreign Investors on India, issue of 2018, october, 10. Retrieved 2019-02-03.
- ↑ "Business: Kotak Mahindra, EIB to invest in india's SolarArise" Bloomberg, issue of 2014, october, 9. Retrieved 2019-03-18.
- ↑ "Telangana announces new solar power policy" www.downtoearth.org.in.
- ↑ "Revision of cumulative targets under National Solar Mission from 20,000 MW by 2021–22 to 1,00,000 MW" pb.nic.in. Retrieved 27 March 2017.

External links

- https://www.thomas-lloyd.com/en/portfolio-item/telangana-ii/



Country	India
Location	Gadwal, Mahbubnagar district, Telangana
Coordinates	16°9′10″N 77°45′36″E﻿ / ﻿﻿ / ﻿
Status	Operational
Commission date	1 June 2016; 3 years ago
Owner(s)	Taletutayi Solar Projects Private Limited
Collectors	38,430
Total collector area	40 acres
Power generation	
Nameplate capacity	12 MW _{DC}

[edit on Wikidata]



Location of Power Plant Telangana II in the State of Telangana

Telangana I Solar Power Plant

From Wikipedia, the free encyclopedia

Coordinates: 16°9′10″N 77°45′56″E﻿ / ﻿16.15278°N 77.76556°E﻿ / 16.15278; 77.76556

The solar power plant **Telangana I** at Palwai village near **Gadwal** in the **Mahbubnagar district** of **Telangana** is a 12 megawatt (MW_{DC}) photovoltaic power station, commissioned in June 2016. Telangana I operates under the SPV Taletutayl Solar Projects Private Limited and was constructed using 38,430 solar modules. It covers an area of 40 acres (16 hectares) and supplies about 18,000 people with energy.^[1] The plant was developed by SolarArise India Projects Pvt Limited, which the shareholders are ThomasLloyd Group, the European Initiative on Clean, Renewable Energy, Energy Efficiency and Climate Change related to Development SICAV SIF in relation to Global Energy Efficiency and Renewable Energy Fund ("GEEREF"), advised by the European Investment Bank Group, Kotak Mahindra managed Core Infrastructure India Fund ("CIIF") and the founding management team Anil Nayar, James Abraham and Tanya Singhal. Solar Arise currently owns and operates 130 MW of grid-connected solar power projects in India.^{[2][3]}

India has a target of developing 22,000 megawatts (7.507 × 10¹⁰ British thermal units per hour) of solar power plants and an additional 8,000 megawatts (2.730 × 10¹⁰ British thermal units per hour) is expected in local generation, bringing the total to 30,000 megawatts (1.0236 × 10¹¹ British thermal units per hour) by 2022, which was later increased to 100,000 megawatts by the Narendra Modi government in the 2015 Union budget of India^[4]

References

- ↑ Thomas Lloyd Group: Telangana I
- ↑ ThomasLloyd takes stake in SolarArise Foreign Investors on India, issue of 2018, october, 10. Retrieved 2019-02-03.
- ↑ Business: Kotak Mahindra, E&S to Invest in India's SolarArise Bloomberg, issue of 2014, october, 9. Retrieved 2019-03-18.
- ↑ "Revision of cumulative targets under National Solar Mission from 20,000 MW by 2021–22 to 1,00,000 MW". *pb.nic.in*. Retrieved 27 March 2017.

External links

- https://www.thomas-lloyd.com/en/portfolio-item/telangana-i/



Country	India
Location	Gadwal, Mahbubnagar district, Telangana
Coordinates	16°9′10″N 77°45′56″E﻿ / ﻿16.15278°N 77.76556°E﻿ / 16.15278; 77.76556
Status	Operational
Commission date	1 June 2016; 3 years ago
Owner(s)	Taletutayl Solar Projects Private Limited
Total collector area	40 acres
Power generation	
Units operational	38,430
Nameplate capacity	12 MW _{DC}

[edit on Wikidata]



Location of Power Plant Telangana I in the



Article [Talk](#) Read [Edit](#) [View history](#)

San Carlos BioPower

From Wikipedia, the free encyclopedia

Coordinates: 10°30′36″N 123°25′16″E﻿ / ﻿﻿ / ﻿

San Carlos BioPower is a biomass-fired power station under construction in San Carlos, Negros Occidental in the Philippines. When commissioned in December 2016 it will be among the biggest biomass power stations in the Philippines and will have a generating capacity of 19.99 megawatts, enough electricity to provide 212,000 people in the region's urban centres and rural areas on the island of Negros.^[1] The power plant is a cooperation between **ThomasLloyd** CTI Asia Holdings Pte and **Bronzeoak** Philippines. General Contractor is **Wuxi Huaguang Electric Power Engineering**.

The plant will be primary feed with cane trash with some grassy and woody energy crop plants. The feedstock utilisation^[2] will be 170,000 tonnes per year with a local feedstock availability of 1.1 to 1.7 million tonnes per year within a 40 km-radius catchment area. It will operate with a fuel mix of 100,000 tonnes sugarcane trash, 43,000 tonnes grassy biomass, 18,000 tonnes woody biomass and 8,000 tonnes of other biomass.^[3] The plant will be connected to an existing 69 kV substation, 1.5 km away when operational. The power plant is expected to create 600 new jobs in the plant and 2,000 jobs in feedstock production and collection.^[4]

References

- ↑ San Carlos Bio Power Info Page (german) ⓘ, Retrieved April 1, 2016
- ↑ San Carlos BioPower Fuel ⓘ, Retrieved April 1, 2016
- ↑ Thomas Lloyd: Table of Fuel Supply (pdf) ⓘ, Retrieved April 1, 2016
- ↑ Embassy of the Philippines: The Philippines takes center stage at the ThomasLloyd Clean Teach Congress in Frankfurt ⓘ, Retrieved April 1, 2016

External links

- Business World online: San Carlos Biopower to invest \$90M in biomass power plant, issue of November 2, 2014 ⓘ, Retrieved April 1, 2016
- Phil Star: San Carlos BioPower breaks ground for bagasse-fired plant, issue of April 13, 2013 ⓘ, Retrieved April 1, 2016
- Business Inquirer Net: RE firm invests \$90M in 20-MW biomass plant, issue of November 3, 2014 ⓘ, Retrieved April 1, 2016
- Project Information on Facebook ⓘ, Retrieved April 1, 2016
- Youtube-Channel San Carlos BioPower ⓘ, Retrieved April 1, 2016
- San Carlos BioPower ⓘ, Retrieved April 1, 2016
- San Carlos City: Jobs at San Carlos BioPower ⓘ, Retrieved April 1, 2016
- Rappler.com: Green revolution in San Carlos city (video) ⓘ, Retrieved April 1, 2016
- pv magazine: Signalwirkung erwartet, issue of may 15, 2014 (german) ⓘ, Retrieved April 1, 2016

San Carlos BioPower



View from above on the project site with about 210,000 m²



Country	Philippines
Location	San Carlos, Negros Occidental
Coordinates	10°30′36″N 123°25′16″E﻿ / ﻿﻿ / ﻿
Status	Under Construction
Construction began	April 2013
Commission date	December 2016 (planned)
Thermal power station	
Primary fuel	Cane trash with some grassy and woody energy crop plants
Power generation	
Nameplate capacity	19.99 MW planned
External links	
Website	www.scbiopower.com ⓘ
	[edit on Wikidata]

Categories: Buildings and structures in San Carlos, Negros Occidental | Biofuel power stations | Renewable energy power plants in the Philippines



Not logged in | [Talk](#) | [Contributions](#) | [Create account](#) | [Log in](#)

Article [Talk](#)

[Read](#) | [Edit](#) | [View history](#)

Search Wikipedia

islaSol II

From Wikipedia, the free encyclopedia

Coordinates: 10°58′02″N 123°09′58″E﻿ / ﻿﻿ / ﻿

islaSol II formerly known as **SaCaSol III** is a 48-megawatt (MW)^[1] photovoltaic power station^[2] under construction developed by Bronzeoak Philippines for San Carlos Solar Energy Inc. (SaCaSol), located in Negros Occidental, Philippines.^[3]

islaSol II, follows SaCaSol I, the country's largest solar farm currently being expanded from 22 MW to 45 MW, and islaSol I, also being under construction with a planned final capacity of 32 megawatts.^[3]

References [edit]

- ↑ "ISLASOL II - Thomas Lloyds Group" *g*. 31 March 2017. Retrieved 1 June 2017. "The development process for SaCaSol III led to the decision to expand this site to generate 48 MW [...] Commercial Operations Date (COD) based on EPC contract: February/March 2016"
- ↑ "San Carlos Solar Energy, Latest News" *g*. 20 March 2015. "According to SaCaSol president Sech Zabaleta, [...] SaCaSol II with 32MW and SaCaSol III with 33MW capacities 'are also under construction in Negros.'"
- ↑ "Bronzeoak working on USD 233m of Philippine solar plants - report" *g*. *Renewables.Seenews.com*. 23 February 2015. Retrieved 28 April 2015.



Country	Philippines
Location	Manapla, Negros Occidental
Coordinates	10°58′02″N 123°09′58″E﻿ / ﻿﻿ / ﻿
Status	In full commercial operation
Construction began	2015
Commission date	February/March 2016 ^[1]
Owner(s)	San Carlos Solar Energy
	Solar farm
Type	Flat-panel PV
Site area	64 ha (158 acres)
	Power generation
Nameplate capacity	48 MW
	External links
Website	www.sacasol.com <i>g</i>
	[edit on Wikidata]

Categories: [Photovoltaic power stations in the Philippines](#) | [Buildings and structures in Negros Occidental](#)

San Carlos Solar Energy

From Wikipedia, the free encyclopedia

This article is about the company. For the first solar power facility of the same company, see SaCaSol I.

San Carlos Solar Energy Inc. (abbreviated as **SaCaSol**) is a Philippine energy company based in San Carlos, Negros Occidental that generates renewable energy particularly solar energy.

Solar power stations [[edit](#)]



SaCaSol I

San Carlos Solar Energy operates solar power stations in the island of Negros. The SaCaSol I is the largest solar power facility in Southeast Asia by the time of its commissioning.

Power plant [hide]	Location	Nameplate capacity	Status
SaCaSol I	San Carlos, Negros Occidental	45 MW	Operational
IsaSol I	La Carlota, Negros Occidental	32 MW	Under construction
IsaSol II	Manapla, Negros Occidental	48 MW	Under construction

San Carlos Solar Energy

Industry	Renewable energy
Headquarters	San Carlos, Negros Occidental, Philippines
Services	Renewable energy
Website	www.sacatosol.com

Reception [[edit](#)]

When choosing the Solar Power Project of the Year, the Chariton Media Group gave the company's SaCaSol I the Silver Asian Power Award 2014. During the same event, San Carlos Solar Energy, Inc. won bronze as part of the Independent Power Producer of the Year Award.^[1]

The International Finance Corporation (IFC), a World Bank subsidiary, bestowed the Sustainable Energy Finance Award 2014 on San Carlos Solar Energy Inc. The Philippine solar investment company belonging to the ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund, put the first utility-scale solar power plant into operation in spring 2014.^{[2][3]}

Frost & Sullivan, a global management consultancy, gave the Best Practices Award 2014 in the category of Philippines Solar Photovoltaic System Integrator of the Year, to San Carlos Solar Energy, Inc., the solar portfolio company of ThomasLloyd Cleantech Infrastructure Fund.^[4]

The Asia CEO Forum nominated San Carlos Solar Energy Inc. as Green Company of the Year. The Forum is considered one of the most important forums in the Asia-Pacific region committed to collaboration between regional and international organisations and companies.^[5]

References [[edit](#)]

- ↑ Asian Power: Meet the movers and shakers of Asia's thriving power industry at the Asian Power Awards 2014.
- ↑ IFC Press room: IFC, Partner Banks Help Finance Sustainable-Energy Projects and Cut Carbon Emissions in the Philippines.
- ↑ Thomas Lloyd: IFC verleiht San Carlos Solar Energy Inc. Sustainable Energy Finance Award. (German)
- ↑ 2015 Frost & Sullivan Philippines Excellence Awards.
- ↑ Asia CEO Awards 2014 Winners.

Categories: Companies based in Negros Occidental | Energy companies of the Philippines

SaCaSol I

From Wikipedia, the free encyclopedia

Coordinates: 10°51′58″N 123°43′51″E﻿ / ﻿10.86611°N 123.73083°E﻿ / 10.86611; 123.73083

The **San Carlos Solar Energy Inc. (SaCaSol) I** is a 22 megawatt (MW) solar photovoltaic power plant in San Carlos, Negros Occidental. It is currently the largest operational solar plant in the Philippines.^{[1][2]}

SaCaSol I is a 45-megawatt (MW) photovoltaic power plant,^[3] owned by San Carlos Solar Energy Inc. (SaCaSol), and located in San Carlos, Negros Occidental, Philippines. At the time of grid connection, it is the largest solar plant in the Philippines and the country's first utility-scale, privately financed solar power plant. The first phase, the 13 MWp SaCaSol I A, was inaugurated by the country's president, **Benigno S. Aquino III**, on May 15, 2014. The second phase, the 9 MWp SaCaSol I B, is in operation since July 2014.^{[2][4]} The third and fourth phase, SaCaSol I C and SaCaSol I D, are operational since August, 2015.^[5]

At the Asian Power Award 2014, SaCaSol I was designated as the Solar Power Project of the Year, silver level.^[6]

References

- ↑ Afonuevo, Euan Paulo C. (27 March 2014). "Developer of PH's first large-scale solar power plant eyes start of operations in April". *InterAksyon.com*. Archived from the original on 22 January 2016. Retrieved 24 February 2016.
- ↑ ↑ Afonuevo, Euan Paulo C. (12 April 2014). "Philippines' largest solar power plant starts operations this week". *InterAksyon.com*. Archived from the original on 5 March 2016. Retrieved 24 February 2016.
- ↑ "San Carlos Solar Energy, Latest News". 20 March 2015. "According to SaCaSol president Sech Zabaketa, [...] SaCaSol II with 32MW and SaCaSol III with 48MW capacities "are also under construction in Negros."
- ↑ "San Carlos Solar Energy Power Capacity". 28 April 2015. "The San Carlos Solar Energy Project will have a gross generation capacity of 13 MW for Phase 1 and 9 MW for Phase 2. These phases will have net outputs of 11.7 MW and 8.1 MW, respectively"
- ↑ Solarservice.de: Photovoltaik auf den Philippinen: Solar-Kraftwerke SaCaSol 1C/1D mit 23 MW sind in Betrieb (german)
- ↑ Asian Power: Meet the movers and shakers of Asia's thriving power industry at the Asian Power Awards 2014



Country	Philippines
Location	San Carlos, Negros Occidental
Coordinates	10°51′58″N 123°43′51″E﻿ / ﻿10.86611°N 123.73083°E﻿ / 10.86611; 123.73083
Status	Operational
Commission date	May 15, 2014
Owner(s)	San Carlos Solar Energy
	Solar farm
Type	Flat-panel PV
Site area	66 ha (163 acres)
	Power generation
Nameplate capacity	45 MW
Annual net output	31,61 GWh (planned)
	External links
Website	www.sacasol.com

[[edit on Wikidata](#)]

Categories: Photovoltaic power stations in the Philippines | Buildings and structures in San Carlos, Negros Occidental

Memberships and voluntary commitments

